

Paris — 2014

# Europe 2010001

festival de film d'auteur et d'art de la Grande Europe

## **rEurope**

Lumière et obscurités



CATALOGUE

Du 12 mars au 13 avril 2014



Production et direction artistique – Irena Bilić Sélection Prix Sauvage – Irena Bilić, Petar Mitrić Coordination invités, copies – Ivanka Polchenko Myers Coordination partenariats et presse – Magdalena Petrović Vermeulen Projections et logistique de copies – Pablo Gleason González

Documentation, site et catalogue – Ivanka Polchenko Myers et Marie-Noëlle Vallet

Traduction et sous-titrage – François Minaudier, Marie-Noëlle Vallet, Irena Bilić, Novak Bilić et Ivanka Myers

Sous-titrage électronique - VOSTAO

Design site - Studio Shweb

Web-master – Alexandre Grebenkov

Création statuette - Anđela Grabež

Conception graphique et l'image du Festival – Mihajlo Cvetković Conception graphique catalogue et programme –

Pablo Gleason González

Mise en page – Pablo Gleason et Elisa Sepúlveda Ruddoff

Coordination pays • Allemagne – Verena von Stackelberg • Azerbaïdjan – Ulkar Muller • Danemark - Gitte Neergard

Delcourt • Finlande - Terhi Toivonen • Géorgie – Salomé Bakradze

• Grèce – Iliana Zakopoulou et Menelaos Karamaghiolis

• Hongrie - Gyuri Raduly • Norvège - Ellen Jørgensen et Jan-Erik Holst • République Tchèque – Markéta Hodouskova

• Palestine – Zohra Ait El Jamar et Ofer Bronchtein

•Pologne - Irena Strzalkowska • Russie – Ivanka Polchenko Myers

• Serbie - Dragomir Zupanc et Petar Mitrić • Suède – Marie Kraft

•Ukraine – Ivan Kozlenko

Conseil musique et arts plastiques – Christopher Kilmartin, Branko Cvetković

Réalisation audiovisuelle - Irena Bilić, Branislava Stefanović Caméra et montage - Simon Sandor, Vladan Obradović, Romuald Rocheta, Pablo Ochoa, Irina Gradovova,

Photographes – Gerardo Jiménez, Branislava Stefanović et Lena Vermeulen

Création sonore - Branislava Stefanović

AAFFF – L'Association des Amis du Festival

AAFEE – LASSOCIATION des Amis du Festiva

Claude Fischer - Présidente

Chantal Laroche - Directrice générale

Christine Bonnery - Trésorière

Claude Olga Infante - Rédactrice en chef de la Lettre de L'AAFEE Marie-France Boudet - Membre du conseil d'administration

#### Remerciements

Alexandre Arondel, Jasmina Bojić, Pat Cogan, Bethany Haye, Philippe Herzog, Ivan Janes, Claire de Circourt, Radmila Cvorić-Petrović, Martine Lescat, Christophe Letournel, Thomas Papiernik, Philippe Verger, Bruce Myers, Jivko Panev, Michelle Guyot-Rose et Jimmy Rose, Mauro Zanon



présente

**L'Europe autour de l'Europe** Festival de film d'auteur et d'art de la Grande Europe

> 9ème édition **Lumière et obscurités**

Du 12 mars au 13 avril 2014

www.evropafilmakt.com

« Au Havre, la violence du vent était telle que Méliès eut beau se cramponner à son appareil, il ne put empêcher son voile d'être arraché violemment et il le vit partir dans les airs comme un goéland, pour une destination inconnue. Il ne le revit jamais, bien entendu, et lui même et son appareil furent culbutés dans le sable. Peu importait! Que lui faisait, après tout, d'être transi de froid, mouillé jusqu'aux os et courbaturé par la fatigue? Nous savons qu'il était soutenu par la foi! » La vie et l'oeuvre d'un pionnier du cinéma, Georges Méliès

#### Vie sauvage

Jim Sheridan vient d'annoncer son arrivée, **Au nom du père**, (Irlande-Royaume Unis) inaugurera donc la neuvième édition de L'Europe autour de l'Europe.

Jan Troell, le Suédois, l'invité d'honneur du Festival présentera **Les Emigrants**, **Les Instants éternels** et le dernier film **The Last Sentence**, dont il est le directeur de la photographie, en compétition, pour le Prix sauvage parmi les neuf films récents et inédits en France; Kira Mouratova a eu son visa, elle fera sa master class avec **L'accordeur**, **En découvrant le vaste monde**... Le cinéma d'une autre grande dame du cinéma, la Norvégienne Ania Breien, sera à l'honneur avec **La Pérsecution**, **Le jeu sérieux**, **Le viol**... et **Visages**. Le maître hongrois Istvan Szabo accompagnera ses classiques, **Le colonel Redl, Méphisto** et **Hanussen**, ô combien à propos dans ce programme où la mémoire de nous tous, Européens, de cette triste, glorieuse et absurde Grande querre est si présente.

Les esprits seront aussi avec nous: Miklós Jancsó, le dernier parti de nos maîtres, d'abord La Cantate et le Psaume rouge; le tragique Alexei Balabanov avec Morphine et le mystique Je veux aussi, représenté par son producteur et ami, Sergei Selyanov qui l'a suivi jusqu'à la Tour; et Nico Papatakis, le vrai précurseur des Nouvelles Vagues, l'humaniste, avec La photo et Les Pâtres du désordre, ainsi que Aleksandar Petrović, esprit de l'Europe dont Les Migrations seront l'occasion de l'hommage à Avtandil Makharadze, le doyen des acteurs géorgiens.

De la lumière et de la nuit avec le THEMA de cette édition : Lumière et obscurités, ce qui nous ramènera aux origines, avec les peintres et photographes en commençant par la rencontre entre Tesla et Méliès. D'**Andrei Roublev** de Tarkovski, au **Rembrandt Fecit 1669** de Joe Stelling et **Love is the devil** de John Maybury.

Ainsi se profile le festival 2014, allant de la rencontre des maîtres du cinéma européen des années soixante à nos jours avec les cinéastes de grand talent qui cherchent dans les zones frontalières, entre l'expérimental, les arts traditionnels et les sciences, là où on découvre toujours des pépites lors des grandes transitions. D'où surgissent les nouvelles tendances

Aucune crainte à avoir des nouvelles technologies. De toute cette quantité la qualité est déjà née. Pour s'en persuader venez voir **Leviathan** de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor. Le film qui suivra la cérémonie de clôture, après l'annonce du Prix sauvage décerné à l'auteur d'un film inédit, par le jury présidé par Krzystof Zanussi. Et beaucoup d'autres films de jeunes cinéastes, entièrement dus à leur imagination. Du vrai cinéma d'auteur.

Quelle merveilleuse compagnie!

#### Irena Bilic

Fondatrice et déléguée générale du festival

Au début des années 1900, (1908 -1909), seules quatre nations produisent des films régulièrement, la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre. 47 pays européens (Conseil de l'Europe) font du cinéma en 2014. Qu'ils soient bienvenus au festival L'Europe autour de l'Europe. Le nouveau cinéma grec est à l'honneur cette année.

Compétition	C	4
THEMA Lumière et obscurités	ТНЕМА	14
Hommage aux maîtres	НМ	34
Hommage au cinéma grec	GR	63
Connexions	сх	67
Not Only Europe	NOE	78
Salon expérimental	SE	82
Vie sauvage	VS	86
Rencontres et événements	REV	90
Jury de la 9 <sup>ème</sup> édition		109
Index Auteurs		111
Index Films		113
Informations pratiques		115



#### My Love Awaits Me by the Sea

(Documentaire, Allemagne/Jordanie/Palestine/Qatar, 2013, 80', C, VOSTF)



Mais Darwazah revient pour la première fois dans son pays natal, la Palestine. Elle quitte le monde où elle a trouvé refuge et suit un amant qu'elle n'a jamais rencontré, Hasan Hourani, artiste palestinien, qui dévoile pour elle un monde utopique et merveilleux. Le conte et la réalité tissent la matière de ce documentaire poétique qui questionne la nature insaisissable d'un lieu et la nécessité de croire à nos rêves.

« Quand j'ai commencé My Love Awaits Me by the **Sea** je traversais une période très dure en cherchant les réponses à certaines questions personnelles m'habitant depuis un moment. J'avais l'impression que ma vie entière avait été construite sur un concept qui ne m'appartenait pas – on pourrait presque dire une illusion. Une réalité concrète, empruntée à l'histoire et à la génération précédente, dans laquelle je vivais à travers mes illusions. Il était de mon devoir, pour moi-même – et pour ma génération – de mettre en place des nouvelles questions qui nous seraient propres, parce que si l'on veut que la Palestine vive, on doit comprendre ce qui s'y joue au jour d'aujourd'hui. Je n'ai pas de réponses précises mais, à présent, je suis capable de ressentir le manque d'un lieu réel, de vrais amis, d'un coin de rue bien concret - cette nouvelle énergie en moi me permettra d'alimenter mon rêve pour l'éternité. » myloveawaitsmebythesea.com

#### **Mais Darwazah**

Mais Darwazah a fait des études d'architecture à Kingston University en Grande Bretagne. Elle commence sa carrière de cinéaste en réalisant des courts métrages : It Wasn't a Ouestion of Olives, The Human Puppet, Still Waiting and Aisha's Journey. Elle reçoit la prestigieuse Chevening scholarship du British Council pour suivre le Master en Réalisation de films documentaires à Edinburgh College of Art. **Take Me Home**, son film de la fin d'études, a fait le tour de festivals internationaux. En 2012 elle réalise **The Dinner**, dans le cadre du projet Family Albums coproduit par ARTE (Mention spéciale du public au festival Cinemed 2012). Elle vit et travaille en Jordanie. My Love Awaits Me by the Sea est son premier long métrage.

#### Mouton

(Fiction, France, 2013, 100', C, VO)

avec David Merabet, Michael Mormentyn, Cindy Dumont, Benjamin Cordier



#### Gilles Deroo, Marianne Pistone

Marianne Pistone (née en 1976 à Poissy) et Gilles Deroo (né en 1969 à Lille) vivent et travaillent à Lille. Marianne Pistone a réalisé son premier court métrage **Sylvain aux ombres** en 2006. Ensemble, ils ont coécrit et coréalisé plusieurs projets: **Vivat** (2006), **Hiver** (les grands chats) (2008). **Mouton** est leur premier long métrage, produit par la société de production Boule de suif, créée spécialement pour réaliser ce projet.

Aurélien travaille en cuisine dans un petit restaurant à Courseulles-sur-Mer. Parmi les habitants de la ville on le surnomme Mouton. La vie de ce jeune garçon simple au sourire désarmant se passe sans grands événements. Jusqu'au moment où il disparaît après un accident tragique lors de la Fête de la Sainte-Anne. L'irruption de la fiction dans le monde du réel, recréée par les réalisateurs, agit comme un choc sur les habitants de la ville et sur les spectateurs.

Lors de la préparation du film les réalisateurs ont passé plusieurs mois à Courseulles-sur-Mer pour s'imprégner de la vie locale. Ils ont choisi les comédiens parmi les habitants. Le film s'inspire de l'atmosphère de cette petite ville au bord de la mer et des changements de leurs vies au fil des saisons.

« ...si l'on considère que ce Locarno a réuni les charmes de quelques beaux films jouant de l'ambiguïté entre réel et imaginaire, c'est sans doute **Mouton**, par son caractère inattendu, qui a le plus impressionné. » Bruno Icher, *Libération* 

Meilleur début, Prix spécial de jury Cinéastes du présent – Festival de Locarno 2013

#### Shirley: Visions of Reality

(Fiction, Autriche, 2013, 92', C, VOSTF)

avec Stephanie Cumming, Christoph Bach, Florentin Groll, Elfriede Irrall



Shirley est actrice. Elle vit dans l'Amérique des années 30, 40, 50, 60. Elle n'accepte pas la réalité des années de Dépression, de la Deuxième Guerre Mondiale, de l'époque McCarthy, les conflits raciaux et de droit humain comme réalité allant de soi mais s'engage pour changer le cours de l'histoire.

« ... Shirley est un film d'une telle beauté que l'on pourrait être pardonné de rejeter sa narration entièrement, afin de plonger dans cette riche simulation de tableaux de Hopper, épars mais totalement captivants. En imitant avec succès les lignes, vives et brusques, et les couleurs, audacieuses et fortes, de sa peinture, Deutsch et son photographe Jerzy Palacz ont réussi à calibrer l'éclairage distinct et minimaliste et la composition des originaux et façonner un monde qui semble enseveli dans l'histoire. Combinez ce superbe travail visuel avec la bande sonore sombre et éthérée et vous avez un film qui crée la réverbération onirique d'histoire récente qui résonne à la fois d'espoir et de découragement. » Patrick Gamble, Cinevue.

Prix du meilleur film de la Viennale en 2013

#### **Gustav Deutsch**

Gustav Deutsch est cinéaste. artiste, qui vit et travaille entre Vienne et Aegina en Grèce. Né en 1952, il est diplômé à l'Université technique de Vienne en architecture. Il est auteur de nombreux projets vidéo. Depuis 1983 il est membre du group des artistes *Der* Blaue Kompressor, Floating & Stomping Company. Dès ses débuts il montre un fort intérêt pour les questions de « l'efficacité sociale de l'art » et explore la relation entre l'art, l'environnement et la société. En 2003 à Athènes il fonde Aegina Academy qui réalise les projets d'échanges artistiques interculturels et interdisciplinaires. Depuis 1985, il travaille avec l'artiste et peintre Hanna Schimek, sa collaboratrice pour Shirley: Visions of Reality.

#### The Gambler / Lošejas

(Fiction, Lituanie / Lettonie, 2013, 109', C, VOSTF)

avec Vytautas Kaniusonis, Oona Mekas



Ignas Jonynas

Né à Vilnius en 1971, il a étudié la musique, le cinéma et la télévision, en Lituanie et à Amsterdam. A Varsovie, il a participé à des séminaires sous la conduite de Krzysztof Zanussi. Il a exercé différents métiers, parfois en milieu hospitalier. Son premier courtmétrage, **Sunday as It Is**, date de 2004, le second, **Sokantis** kirminas (Dancing Worm) a été remarqué à Venise en 2007 et montré dans plusieurs festivals. The Gambler est son premier long métrage.

Vicentas travaille aux urgences mais n'a qu'une obsession, jouer, à n'importe quel jeu d'argent. Lorsqu'il est criblé de dettes, il met en place un système de pari macabre dans le cadre de son travail.

« Ma génération a grandi dans le système soviétique et a été immergée dans une morale de double standard. Cela a soudainement changé. Libérés de l'état communiste, nous nous sommes trouvés dans le monde capitaliste des libertés illimitées. L'égalitarisme collectif imposé a été remplacé par les règles de l'économie du marché dans laquelle tu obtiens ce que tu arrives à gagner pour toi. C'est pour cela que je voulais faire ce film sur un dilemme moral qui surgit dans la personne formée à l'intersection de différents régimes. Vincentas, le protagoniste principal du film, est ce type de personne hybride. Il appartient à ces deux systèmes en conflit. »

« Néanmoins, ce n'est pas un film sur les problèmes du secteur médical. La raison en est que les services d'urgence ou les soins intensifs des hôpitaux abondent en drames humains et situations critiques. **The Gambler** parle de nous, hommes d'aujourd'hui qui vivons dans cette époque et cette société. Lorsqu'on se trouve dans une situation extrême, on reconsidère nécessairement notre système de valeurs. En un sens, chacun de nous est Vincentas. »

#### El futuro

(Fiction, Espagne, 2014, 67', C, VOSTF)

avec Lucia Alonso, Queta Herrero, Rafael Ayuso, Sergio Jiménez, Marta Bassols



Espagne, 1982. Un groupe de jeunes gens célèbre la victoire du Parti socialiste aux élections générales. Le coup d'état de 1981 semble appartenir à une époque bien lointaine. En 1982, en Espagne, l'avenir est plein d'espoir. Mais désormais, cet avenir s'approche à grande vitesse, comme un énorme trou noir qui dévore tout ce qu'il rencontre sur son passage.

« **El futuro** a été pensé comme une critique des usages et des coutumes de la société espagnole, en particulier des classes moyennes, acquis avec une rapidité fulgurante au début des années 80. Des valeurs que j'ai partagées moi-même, dans lesquelles moi-même, je me suis installé. Une des personnes que j'ai interviewée m'avait dit: "Avec la victoire socialiste nous avons pensé que tout était fait tandis que tout était à faire." »

« Le film part d'un moment personnel difficile dans lequel je me trouve, comme tant de mes amis et de proches ayant perdu leur travail. L'incertitude et l'insécurité sont tellement fortes et excessives que je suis incapable de discerner aucune voie. ... De cette incapacité de planifier mon avenir, j'ai décidé de regarder en arrière la jeune société espagnole en 1982 qui avait tout un pays à construire. Un moment dans l'histoire récente de mon pays où la population avait une vraie confiance en l'avenir, juste le contraire de ce qui se passe aujourd'hui. » elfuturo1982.com

#### Luis López Carrasco

Né en 1981 à Murcia, Luis López Carrasco est cinéaste, écrivain et artiste visuel. Son premier film – un court métrage Sala de espera – sort en 2005. Il a fondé, en 2008, le collectif Los hijos qui réalise des films documentaires et expérimentaux qui ont été montrés dans plusieurs festivals internationaux et centres d'art contemporain tels Mar del Plata IFF, Distrital Film Festival, Lima Independiente Film Festival, CGAI and Arteleku. Le premier long métrage de Los hijos, Los materiales (2009), a reçu le prix Jean Vigo de meilleure mise en scène à Punto de Vista IFF 2010 et Mention spéciale au FiD de Marseille 2010. El futuro est son premier long métrage réalisé en-dehors de Los hijos.

#### Free Range / Ballad on Approving of the World | Free Range / Ballaad maailma heakskiitmisest

(Fiction, Estonie, 2013, 104', C, VOSTF)

avec Lauri Lagle, Jaanika Arum, Peeter Volkonski, Laura Peterson, Roman Baskin



Veiko Õunpuu

Veiko Õunpuu abandonne l'université trois fois pour devenir ouvrier, vendeur de tapis, bourlingueur, peintre... En 2006, il a fondé la société de production Homeless Bob Production avec laquelle il a réalisé son premier film, le court métrage Tühirand / Empty. Son premier long métrage Sügisball / Autumn Ball est recompensé au Festival de Venise en 2007. Pour le scénario The Temptation of St. Tony, il reçoit le European Talent Award en 2008. Veiko Õunpuu est parmi les 100 réalisateurs contemporains les plus fascinants présentés dans le livre 10\*10 in Film de Phaidon Publishing. Free **Range** est son troisième long métrage.

Fred, jeune écrivain, semble promis à une brillante carrière et au bonheur conjugal...

Comment peut-on vivre sachant qu'on n'aura jamais de joie de vivre au quotidien; qu'on ne sera jamais fier de son travail? Comment peut-on continuer à vivre sans but, sans espoir et sans perspective d'amélioration? Mais, pire que tout, comment peut-on s'habituer à la pensée qu'il est impossible de s'accommoder de tout ça sans perdre sa dignité? C'est notre condition humaine – entre l'indifférence de ceux au pouvoir et le côté frustré des gens autour de nous, quelle direction prendre, nous, les bêtes qui sommes vouées à l'abattoir? Comment est-il possible de participer à tout cela tout en gardant notre humanité et sans perdre le goût de la vie ?

« Je travaille principalement avec l'image. Dans mes derniers films, j'ai essayé de raconter l'histoire de façon qu'elle ne devienne pas ennuyeuse pour moimême. Mais ce sont les idées et l'atmosphère dans un film que je trouve les plus intéressantes. Le film doit être vivant et ne pas se noyer dans des schémas dramaturgiques. Bien sûr, le spectateur a besoin du sujet pour avancer dans le film. Mais les réponses que le sujet peut offrir s'avèrent souvent trop faciles; le spectateur peut s'y installer trop confortablement. Comment faire un film efficace mais qui ne soit pas trop prévisible ? C'est la question qui m'intéresse le plus dans le cinéma en ce moment. »

#### A Thousand Times Good Night / Tusen ganger god natt

(Fiction, Norvège/Suède/Irlande, 2013, 111', C, VOSTF)

avec Juliette Binoche, Nikolaj Coster-Waldau, Lauryn Canny



Rebecca est photographe de guerre. Sa dernière mission à Kaboul a failli mal tourner. Son mari et ses enfants l'abjurent de ne plus se rendre en zone dangereuse. Elle accepte pourtant une nouvelle mission sans danger.

« Je voulais un titre poétique chargé d'émotion, un titre ouvert, qui intrigue un peu. J'ai donc choisi une citation empruntée au Roméo et Juliette de Shakespeare, une phrase prononcée par Juliette. Souvent, trop souvent, Rebecca, l'héroïne de mon histoire, qui est photographe de guerre comme je l'ai été, doit dire bonsoir à ses enfants, soit au téléphone, soit par le biais de Skype, parce qu'elle exerce son métier loin de sa famille, dans des zones dangereuses. Ce sont de bonsoir/au revoir dont on craint qu'ils ne soient des adieux. (...) J'ai préféré que le personnage principal soit une femme, car il me semble que ce genre de dilemme est plus manifeste quand c'est une femme qui s'y trouve confrontée. » cineuropa.com

« Le film se distingue des productions hollywoodiennes sur le même sujet, où le héros se doit de rester neutre ou pas devant l'injustice. Ici le spectateur est tellement impliqué dans le désir compulsif de l'héroïne d'enregistrer ce qu'elle voit, que, paradoxalement, l'action elle-même est moins marquée par la subjectivité. » variety.com

Grand Prix du Jury au festival de Montréal 2013

#### **Erik Poppe**

Erik Poppe est né en 1960 à Oslo et a grandi en Norvège et au Portugal. Il fait ses études à l'Université de Film. Radio. Télévision et Théâtre de Stockholm. Dans les années 80, il est photographe de guerre. Il signe la photographie du film Eggs de Bent Hamer pour lequel il reçoit le prix du meilleur chef-opérateur au festival de Moscou en 1995. Il fait ses débuts en tant que réalisateur avec **Schpaa** (1998) ; suivent **Hawaii, Oslo** (2004) et En eaux troubles (2008). Il est auteur de nombreux films publicitaires et clips vidéo. Erik Poppe a créé sa propre société de production Paradox Produksjon AS en 1998.

#### The Last Sentence / Dom över död mann

(Fiction, Suède/Norvège, 2012, 125', NB, VOSTF)

avec Jesper Christensen, Pernilla August, Ulla Skoog, Björn Granath, Kenneth Milldoff



#### Jan Troell

Né en 1931 en Suède, Jan Troell a été instituteur à ses débuts. A partir des années 60, il réalise des documentaires et, en 1962, il est assistant de Bo Wideberg. Here's Your Life, en 1966, est son premier long métrage. C'est avec Les Emigrants (1971) et Le Nouveau monde (1972) qu'il révèle tous ses talents et est nommé aux Oscars. Il tourne ensuite quelques films aux Etats-Unis. notamment Zandy's Bride (1974), Hurricane (1979). De retour en Europe, il réalise **Le vol** de l'Aigle (1982) et reçoit le prix de la mise en scène à Berlin pour Il Capitano /A Swedish Requiem (1992). **Instants éternels** (2008) est nominé pour le meilleur film étranger aux Golden Globes en 2009.

Tandis que la Suède cherche à maintenir sa neutralité pendant l'ascension de Hitler au pouvoir et la montée du nazisme, le célèbre journaliste Torgny Segerstedt est le seul à avoir l'intuition de ce qu'allait apporter la politique de l'Allemagne sous Hitler. Il écrit contre Hitler, le considérant comme « une insulte » dès 1933. Il mène cette bataille en solitaire jusqu'à sa mort en 1945. Parallèlement, un autre combat se joue: sa relation amoureuse avec la femme de son éditeur.

- « Le sujet de **The Last Sentence** est captivant par son message clair: un homme a le devoir moral de dénoncer le mal, une obligation qui dépasse les frontières temporelles et géographiques... C'est un fascinant conte poétique qui parle d'un homme qui risque sa vie pour ses convictions en refusant de se taire. » *musicboxfilms.com*
- « Troell a écrit le scenario avec le romancier Klaus Rifbierg, il a collaboré avec Mischa Gavrjusiov sur la photographie et avec Ulrika Rang pour le montage. Il est clair que depuis son dernier film **Instants éternels**, Troell voulait prendre le contrôle artistique absolu de tous les aspects du film. **The Last Sentence** tourné en noir et blanc n'est pas seulement un film authentique, élégant et impressionnant, mais aussi une description convaincante de la Suède durant l'époque nazie. » Renzo Fegatelli *fipresci.org*

Prix de la mise en scène au festival de Montréal 2012

#### The Enemy within /Ο Εχθρός Μου

(Fiction, Grèce, 2013, 107', C, VOSTF)

avec Manolis Mavromatakis, Maria Zorba, Yorgos Gallos, Antonis Karistinos



Après l'irruption d'une bande de malfaiteurs dans la maison de Kostas et la dramatique expérience de la violence, la vie de Kostas, vertueux citoyen d'Athènes, devient un cauchemar. A quoi s'accrocher lorsque les valeurs n'ont plus de fondement?

« Il a quitté son village natal pour vivre à Athènes, il voulait être un citoyen modèle. Il a fait ses études, travaillé, fondé une famille et maintenant, à l'âge de 48 ans, il réalise que le monde qui l'entoure est une jungle. La violence et l'absence de loi d'Athènes aujourd'hui pénètre dans sa maison et l'écroulement de tout ce qu'il a construit est inévitable. En allant contre sa culture, sa logique et ses limites, il revient à la face brute de ses origines, entre dans la sphère de la vengeance et de la violence et accomplit l'acte ultime. Le film suit la désintégration de Kostas Stasinos, l'homme de famille, qui ne sait plus qui est-il vraiment. »

« Le réalisateur équilibre délicatement le sens de justice de son héros avec sa conscience des inégalités sociales, qui sont la vraie raison de la violence aveugle. Ménageant avec prudence les dangereux courants de racisme, xénophobie et vigilantisme, il éclaire la propension au mal en chacun ainsi que l'humanisme profond caché dans le cœur le plus sombre. » cineuropa.com

#### **Yorgos Tsemberopoulos**

Né à Athènes, il fait des études d'économie en Grèce et de cinéma à l'American Film Institute à Los Angeles. Aux Etats-Unis, où il a vécu pendant six ans, il réalise des films documentaires et de court métrage. De retour en Grèce, il produit et réalise de nombreux films publicitaires, documentaires et de fiction. Son premier long métrage **Megara** (1974) reçoit le Prix du meilleur film à Thessalonique et le prix de Intl. Critics' Association à Forum Berlin. Parmi ses films les plus importants sont **Sudden Love** (1984), Take Care (1991) et Back **Door** (2000).



#### Marie Kroyer/ Marie Krøyer

(Fiction, Danemark/Suède, 2012, 102', C, VOSTF)

avec Brigitte Hjort Sørensen, Søren Saetter-Lassen, Sverrir Gudnason



La relation orageuse de Marie et Peder Severin Kroyer, peintres, représentants du groupe Skagen à la fin du XIXème siècle en Danemark. Leur vie est idyllique seulement en apparence.

« Le phénomène de groupe de Skagen, le fait qu'autant de peintres brillants se soient installés dans cet endroit en cette période, m'a toujours fasciné. Je faisais des recherches sur cette époque quand j'ai découvert Marie Krøyer dans le roman biographique *La Passion de Marie* de Anastassia Arnold, et cela a été le point de départ de l'histoire.

La chose la plus importante pour moi lorsque je fais une histoire danoise, est le fait de travailler avec la lumière nordique. La singularité nordique est liée à la lumière. Les dramatiques changements saisonniers font partie de notre identité. Nous sommes extravertis, alors que nous nous isolons en hiver. Cela a un effet sur nous en tant que peuple depuis des milliers d'années. Et cela se reflète dans notre littérature, peinture, musique et cinéma.

L'amour éclipse tout. Que cela soit l'amour érotique ou l'amour pour vos enfants, la passion relative à l'art ou l'expression de vous-même. C'est ma façon de vivre la vie. Je vois la vie à travers l'amour et l'art. » dfi.dk

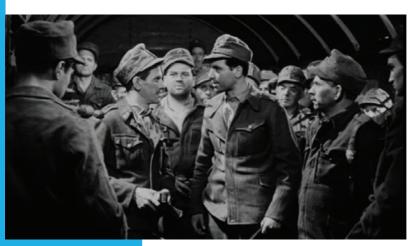
#### **Bille Auguste**

Né en 1948 au Danemark, Bille Auguste a étudié à l'Ecole du Film Documentaire à Stockholm et à la Danish Film School. Il réalise son premier long métrage In My Life en 1978. C'est Pelle le Conquerant qui lui a valu la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1988 puis le Golden Globe et l'Oscar du meilleur film étranger en 1989. Il a porté à l'écran plusieurs romans, dont **Smilla** et l'amour de la neige de Peter Høeg (1997) et **Train de nuit pour Lisbonne** (2013) de Pascal Mercier. Pour Les Meilleures intentions. d'après le roman autobiographique d'Ingmar Bergman, il obtient une seconde Palme d'Or en 1992.

#### Quarante quatre rebelles / Štyridšatstyri

(Fiction, Tchécoslovaquie, 1957, 109', NB, VOSTF)

avec Juraj Sarvaš, Dušan Blaškovič, Ivan Mistrik, Julius Vašek.



#### Pal'o Bielik

(1910-1983) Connu aussi sous le nom de Jan Bukva. écrivain, acteur et réalisateur slovaque. **Vicie diery**, son premier long métrage date de 1948. Il sera suivi de Captain Dabač (1959), **Janosik** (1963, troisième version de la vie de Janucik. le célèbre bandit de grands chemins à l'occasion de ses 250 ans, Bielik en avait joué le rôle dans la seconde version en 1936), Master Executioner (1966), Three witnesses (1968). Bielik a continué de tourner jusqu'à la fin des années 70, son dernier film Nie (La Négation) est de 1978.

Rébellion légendaire des troupes slovaques du 71ºme régiment, qui se soulèvent contre les officiers de l'armée austro-hongroise cantonnés dans la ville serbe de Kragujevac pendant la Grande Guerre.

Ce film critique ouvertement l'absurdité des conflits armés et montre la résistance spontanée face à l'agression et la violence. Le récit rend hommage à ceux qui trouvent le courage de s'opposer à la guerre, sans avoir peur de le payer, et qui osent dénoncer et refuser sa nature impitoyable et inhumaine.

Tourné en 1957, l'esthétique du film et ses idées abandonnent l'omniprésente idéologie stalinienne et annoncent le renouveau dans l'art et la culture slovaque dans ce qui fut alors la Tchécoslovaquie.

Mention spéciale et prix Fipresci au 11<sup>ème</sup> festival de Karlovy Vary en 1958.

#### John Cassavetes (1929-1989)



John Cassavetes est né à New York de parents d'origine grecque. Il étudie la littérature à Colgate University et le théâtre à l'Academy of Dramatic Arts de New York. Il est acteur dans les films à succès : **The Dirty Dozen** (1957), **Rosemary's Baby** (1968), **Capone** (1975) et réalisateur pionnier du cinéma américain indépendant, auteur de films cultes **Faces** (1968) – prix Pasinetti et nomination pour Lion d'or à Venise 1968, **Husbands** (1970), **A Woman Under the Influence** (1975) – Coquille d'or au festival de San Sebastian 1975, **Gloria** (1980) – prix du Meilleur film à Venise. Il a réalisé douze films, dont il était aussi scénariste. Son dernier film **Love Streams** (1984) a reçu l'Ours d'or et le prix de la critique à Berlin en 1984.

« Si la Grèce laisse peu de traces iconographiques dans son œuvre - au contraire par exemple de l'italianité pour son ami Martin Scorcese dont il aida les débuts - John Cassavetes retiendra sans doute de ses origines grecques et du modèle paternel une vision hautement citoyenne du rôle de l'artiste dans la société, des idéaux d'intégrité artistique et de liberté (« Le fond culturel grec, c'est la liberté, » - déclarait-il en commentant le coup d'état militaire de 1967) et des réflexes d'investigation approfondie sur les notions d'individu et de communauté. C'est aussi grâce à un cinéaste 'compatriote', Nico Papatakis, que Cassavetes pourra terminer la seconde version de Shadows. Notons que, réciproquement, l'historiographie grecque du cinéma n'hésite pas à revendiquer Cassavetes comme l'un des siens : Aglaé Mitropoulos, fondatrice de la cinémathèque d'Athènes réserve un appendice de son livre Découverte du cinéma grec aux 'cinéastes grecs à l'étranger » : Nico Papatakis, Gregory Markopoulos, John Cassavetes. » Nicole Brenez Shadows de John Cassavetes, étude critique (1995), Coll. Synopsis, Paris, Nathan Université, rééd. 2006,9.

#### THEMA LUMIÈRE ET OBSCURITÉS

#### Shadows (Fiction, Etats-Unis, 1959, 81', NB, VOSTF) avec Ben Carruthers, Lelia Goldoni, Hugh Hurd, Anthony Ray



Greenwich Village, le New York des années 50. L'histoire de Benny, Hugh et Leila, frères et sœur qui partagent le même appartement et l'ambition de devenir artistes.

L'influence de l'œuvre cassavetienne se répand au-delà de la cinématographie nord-américaine : **Shadows** peut être considéré comme le film précurseur de la Nouvelle Vague française.

« Comme chez la plupart des vrais cinéastes, les films de John Cassavetes sont habités d'un bout à l'autre par la nécessité, le besoin d'exister, d'émerger, pour ainsi dire, de l'esprit du cinéaste, pour s'incarner à l'écran. C'est peut-être à cette urgence que l'on reconnaît une œuvre véritable. <...> C'est donc pourquoi on aime John Cassavetes. En effet, la plupart de ses admirateurs ne le sont pas uniquement de ses films mais éprouvent à l'égard de l'homme, de l'acteur, du metteur en scène, une tendresse, un attachement qui dépassent la cinéphilie. La chaleur qu'il a infusée à ses films, à les réaliser et, parfois, à les interpréter, cette chaleur, par un procédé inconnu des physiciens, se communique aux spectateurs qui à leur tour la reportent sur le créateur. » John Cassavetes de Laurence Gavon et Denis Lenoir

Prix Pasinetti au festival de Venise 1960

#### Cinémathèque yougoslave | Retour de l'armée serbe victorieuse / Povratak sprskih pobednika

(Documentaire, Serbie, 1913, 36', NB, VOSTF)



Un document unique, film d'archive de 36 minutes, fruit de la collaboration de plusieurs cinémathèques européennes: les Archives de Vienne, la GosFilmoFond de Russie et la Cinémathèque yougoslave. Ce film témoigne de l'accueil triomphal de l'armée serbe victorieuse de la deuxième guerre

balkanique à Belgrade. Sont présents à l'écran l'héritier du trône Alexandre, le roi Pierre I, l'écrivain Branislav Nušić, les représentants diplomatiques de pays européens et les producteurs des premiers films serbes Doka Bogdanović, les frères Cvetković et probablement Svetozar Botorić. Les quatre caméras suivent l'événement et le caméraman Slavko Jovanović nous donne le plus beau plan de la rue Knez Mihailova filmé d'une automobile en marche.

La Cinémathèque yougoslave considère cette version digitale restaurée et sonorisée comme l'œuvre la plus importante de la période qui se termine avec l'éclatement de la Première guerre mondiale.

#### Célébration de 1600 ans de l'Edit de Milan à Niš en 1913 / Proslava 1600-godišnjice Milanskog edikta u Nišu 1913. godin

(Documentaire, Serbie, 1913, 23', NB, VOSTF)



Les hautes délégations de pays orthodoxes alliés (Monténégro, Grèce, Roumanie et Russie) ainsi que des milliers de fidèles se réunissent pour célébrer l'anniversaire de l'Edit de Milan, promulgué par les Empereurs Constantin Ier et Licinius en avril de l'an 313. L'Edit de Milan est un édit de

tolérance par lequel chacun peut « adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel » ; il accorde la liberté de culte à toutes les religions et permet aux chrétiens de ne plus devoir vénérer l'Empereur comme un dieu.

La liturgie solennelle à lieu dans la Cathédrale de Niš et est suivie par des manœuvres militaires.

#### Cinémathèque yougoslave II Le calvaire de la Serbie / Golgota Srbije (Documentaire, Yougoslavie, 1931, 42′, NB, VOSTF) avec Ljubisa Jungovic-Kosmajac, Mihajlo Popovic



Stanislav Krakov (1895-1968) Stanislav Krakov était écrivain, journaliste et réalisateur. Il a combattu dans les querres balkaniques et dans la Première querre mondiale et a dirigé, dans diverses périodes, les quotidiens *Politika*, Vreme, et la Radio Belgrade. Il est auteur de plusieurs romans et nouvelles Stanslav Krakov a réalisé deux films: A l'honneur de **la patrie** (1930) et **Le** Calvaire de la Serbie (1931), probablement le meilleur documentaire serbe sur la Première querre mondiale.

La Serbie, ses souffrances et ses victoires pendant la Première guerre mondiale.

L'idée de Stanislav Krakov de réaliser un film sur la Serbie dans la Première guerre mondiale a été acceptée par la compagnie de production Artistik film. Le film a été nommé **Le calvaire du peuple serbe**. La première version présentée en 1930 avait pour titre **A l'honneur de la patrie**. Puisqu'il n'y avait pas assez de matériel documentaire, Stanislav Krakov a fait la reconstitution des événements majeurs. Le tournage a été fait par Stevan Miskovic et Andra Glisic et le film a suscité un vif intérêt auprès du public. Néanmoins, il a été très vite oublié, étant muet.

« Je ne sais pas si vous lisez réqulièrement nos journaux. Je trouve positif et réjouissant que la catastrophe de la Serbie ne soit pas annoncée de façon arrogante et orqueilleuse, mais que même ici, en Autriche, où il s'agit de l'ennemi héréditaire (principe du mal et de la force entraînante), on reconnaisse pleinement l'héroïsme et la souffrance de ce peuple. C'est aussi le point de vue de nos officiers et de nos soldats, qui respectent avec loyauté cet ennemi dangereux mais franc, alors que venant de l'Angleterre, on ne ressent que la pression sourde d'une volonté hostile, l'animosité des cabinets diplomatiques et du cartel des banques. Là, un peuple affronte un autre peuple, et dès lors qu'il s'agit d'une hostilité franche et honnête, l'amertume cachée et la rage comportent toujours aussi beaucoup d'estime. Ne croyez pas que nous sous-estimons la grandeur de cette chute : chez nous, en Autriche en 1809, la region du Tyrol a lutté ainsi jusqu'à l'épuisement de ses forces. » Stefan Zweig à Romain Rolland, 28 novembre 1915.

#### La Semaine bleue / Sininen Viikko

(Fiction, Finlande, 1954, 78', NB, VOSTF)

avec Matti Rautio, Gunvor Sandkvist, Toivo Mäkelä



Les amours coupables d'un jeune homme et d'une femme mariée dans l'ambiance estivale d'une station balnéaire.

Ce film évoque **Monika** de Ingmar Bergman.

« L'été est le mythe central du cinéma scandinave des années cinquante (en Suède aussi bien **Elle n'a dansé qu'un seul été** que plusieurs oeuvres de jeunesse d'Ingmar Bergman célèbrent ce thème), sujet fondamental dont l'oeuvre emblématique est **Sininen viikko (La Semaine bleue,** 1954) de Matti Kassila. (...) L'expression sensuelle est en butte à la culpabilité chrétienne. Les paysages filmés par Kassila et son chef opérateur Osmo Harkimo traduisent les états d'âme et les principaux éléments : la mer, les rochers, les nénuphars de l'étang contiennent l'alternance du bonheur et de la mort. » Peter von Bagh festival-larochelle.org

« La Semaine bleue, adapté d'une nouvelle d'un écrivain suédophone de Finlande, est l'un des premiers films qui racontait la vie des gens ordinaires. Le film est comme un tango finlandais mis en images, tout en lumière, nature et liberté. C'est l'été nordique, période paradisiaque — mais hélas! si courte. Le récit est transposé dans les années 1950 encore lourdement marquées par la guerre. Sur une île où les ouvriers passent leurs vacances, un jeune homme sans attaches rencontre une femme mal mariée. La réalité jettera vite ses ombres sur leur bonheur. » cinepage.com

#### Matti Kassila

(1924)Matti Kassila est né en 1924 à Keuruu. Il domine le cinéma finlandais des années 50 avec plusieurs films très maîtrisés, baignant dans une atmosphère lumineuse et sensuelle. IL a réalisé des grands classiques du cinéma finlandais comme Le Temps des moisson et Splendeur et misère de la vie humaine. Sept fois lauréat Jussi, il est un des cinéastes les plus primés de Finlande.

#### Love Is the Devil: Study for a Portrait of Francis Bacon

(Fiction, 1998, Royaume-Uni/France/Japon, 90', C, VOSTF) avec Derek Jacoby, Daniel Craiq, Tilda Swinton



#### John Maybury

(1958)Né en 1958 à Londres, John Maybury a étudié dans St. Albans College of Art & Design, North East London Polytechnic et Saint Martins College of Art. Il réalise d'abord des courts métrages et des clips vidéo, notamment Nothing Compares 2U pour Sinead O'Connor, qui a qaqné plusieurs prix. En 1998 il produit et réalise son premier long métrage Love Is the **Devil.** Son deuxième film est **The Jacket** (2005) avec Adrien Brody et Keira Knightley, et le suivant - The **Edge of Love** (2008). Les derniers projets de John Maybury sont pour la télévision : il est réalisateur de plusieurs épisodes pour les séries américaines Les Borgias (2011-2012) et **Dates** (2013).

Le film biographique se concentre sur la relation entre Francis Bacon et George Dyer, son amant et sa muse. L'histoire commence quand ce dernier s'introduit dans l'appartement du peintre avec l'intention de le cambrioler et se termine avec le suicide de George, abandonné, sept ans après. Remarquable est le travail des comédiens et du photographe John Mathieson. L'authenticité des scènes de l'ambiance bohème de Soho à Londres dans les années 60 est également due à la présence dans le film des artistes Sarah Lucas, Gary Hume et Tracey Emin, amis du réalisateur.

« Maybury n'a pas eu l'autorisation d'utiliser les tableaux de Bacon. Cependant **Love Is the Devil** évoque le monde visuel de l'artiste avec des résultats stupéfiants et dérangeants : les visages d'acteurs, déformés par des miroirs dans des bars et vitres fêlées, se transforment en en masques tordus ; leurs corps semblent être déchirés jusqu'à la chair comme s'ils étaient consumés par des flammes. (...) Nonobstant le malaise d'une intimité avec les visions baconiennes, **Love Is the Devil** est, comme le suggère le sous-titre, « une étude pour portrait » de cet artiste, dont les dérobades sont exaspérantes, qui reconnaît le diable de la destruction en lui-même et demeure, stupéfait et enchanté, dans la contemplation de cette bête sauvage devenue acharnée. » *Justine Elias, The Village Voice Oct 13 1998* 

« Je suis devenu obsédé par le cinéma muet. J'admire certains réalisateurs contemporains. Mon favori est Gaspar Noé, l'auteur du **Seul contre tous** et **Irréversible.** Le coffret DVD de Erich von Stroheim est stupéfiant.»

#### Van Gogh

(Fiction, 1991, France, C, 158', VO)

avec Jacques Dutronc, Alexandra London, Gérard Séty, Bernard Le Coq



Le film restitue les deux derniers mois de le vie de Van Gogh à Auvers-sur-Oise et la sa relation avec Marguerite, fille du médecin Gachet, son protecteur et mécène.

« Mon cher Maurice, votre film est étonnant, tout à fait étonnant ; bien au-delà de l'horizon cinématographique couvert jusqu'ici par notre misérable regard. Votre œil est un grand cœur qui envoie la caméra courir les filles, les garçons, les espaces, les temps et les couleurs, comme d'enfantines bouffées de sang. L'ensemble est prodigieux ; les détails, des éclairs dans ce prodige ; on voit le grand ciel tomber et s'élever de cette pauvre et simple terre. Soyez remerciés, vous et les vôtres, de cette réussite, chaude, incomparable, frémissante. Cordialement à vous, Jean-Luc Godard »

« Comme ont pu le faire à la fin du siècle dernier un Renoir, un Seurat, un Toulouse-Lautrec, Pialat, cent ans après, saisit l'essence de cette époque-là. Il se fait peintre, non parce qu'il montre au détour d'un plan un cadrage, une scène imitée de tel au tel tableau, mais parce qu'il retrouve, par les moyens du cinéma (qui sont, en partie du moins, ceux de la peinture), l'ambition du peintre, cette recherche de l'expression juste du fugitif. Si certains plans de la promenade au bord de l'Oise évoquent Un Dimanche à la Grande Jatte (Seurat), ou si la toilette de Jo rappelle La Toilette (Degas), il ne s'agit pas de citations plates et mécaniques, mais de la coïncidence de deux démarches semblables, à un siècle de distance. Ce sentiment d'un temps retrouvé s'étend d'ailleurs dans le film, au-delà du plan, à la séquence entière, que ce soit celle de la quinquette ou celle de la toilette. Il n'y a là aucun « tableau filmé », mais plutôt un film de peintre de la fin du XIXème siècle. » Olivier Kohn, Positif

#### **Maurice Pialat**

(1925-2003) Né en Auvergne, Maurice Pialat avait d'abord voulu être peintre, fréquente l'Ecole des Arts Décoratifs, puis celle des Beaux Arts et expose dès 1945. A partir des années 50 il réalise des courts métrages amateur. En 1960 il tourne **L'Amour existe,** puis son premier long métrage L'Enfance nue (1968), sélectionné à Venise, reçoit le prix Jean-Vigo. Suivent Nous ne vieillirons **pas ensemble** (1972), le Prix d'interprétation masculine à Cannes; Loulou (1979); A nos amours (1983) aui révèle Sandrine Bonnaire à 17 ans, reçoit le César du meilleur film et le prix Louis Delluc; **Police** (1985). En 1987 Sous le soleil de Satan gagne la Palme d'or. **Le Garçu** (1995), l'histoire de l'amour d'un père pour son enfant, est son dernier film.

#### Les Aventures du prince Ahmed / Die Abenteuer des Prinzen Achmed

(Animation, Allemagne, 1926, 65', C/NB, VO)



**Lotte Reiniger** (1899 -1981)

Cinéaste allemande. auteure d'un des premiers longs métrages d'animation. Etudiante de Max Reinhardt, ses premiers films ont succès immédiat, mais Les Aventures du prince Ahmed (1926) est son véritable chef-d'œuvre. Au cours de sa carrière Lotte à travaillé avec Fritz Lang, Berthold Brecht, Jean Renoir, Paul Hindemith, Paul Dessau en réalisant les décors ou silhouettes pour divers épisodes de films. Sa filmographie contient plus de 50 courts et longs métrages d'animation. fondés sur des contes. légendes et opéras. L'œuvre de Lotte Reiniger, poétique et fantastique, fait partie du patrimoine mondial du cinéma d'animation. Le jeune prince Ahmed tombe amoureux de la ravissante Princesse Pari Banu. Pour l'épouser, il doit affronter son rival, le Mage Africain et s'allier avec la Sorcière dans le pays lointain des Esprits de Wak-Wak. Lotte Reiniger s'est inpirée des inépuisables *Contes des mille et une nuits*.

« Les Aventures du Prince Ahmed est un film toujours aussi fascinant. De nombreuses scènes, comme la chevauchée aérienne du prince Ahmed et le duel entre la sorcière et le mage africain, sont d'une beauté saisissante. C'est un film qui sait préserver une aura mystérieuse, qui ne simplifie pas son histoire (au risque de perdre parfois le spectateur, et pas seulement les plus jeunes) et laisse sa poésie s'exprimer. (...) Le film par moments, notamment dans l'usage de figures géométriques abstraites lors de la présentation des personnages, rappelle qu'il est en lien étroit avec le cinéma d'avant-garde allemand de cette période. C'est aussi un film qui, contemporain du Nosferatu de Murnau (la silhouette du mage africain évoque d'ailleurs celle de Max Schrek), s'intègre au mouvement expressionniste, dont les jeux d'ombres, les visages et les corps filmés en contre-jour pourraient trouver leur origine dans les théâtres d'ombres. (...) Un film indispensable pour tout amateur de cinéma d'animation, un conte merveilleux qui ravira les enfants. » Olivier Bitoun, dvdclassik.com

#### Sang finnois, cœur suédois / Laulu koti-ikävästä

(Documentaire, Finlande/Suède, 2013, 90', C, VOSTF)



Kai Latvalehto, musicien, vit dans le Nord de la Finlande. Un jour il décide de retourner avec son père Tauno à Göteborg, où il a passé son enfance. Au fil du voyage, ponctué par de la musique contant l'histoire de l'immigration des Finlandais en Suède, tous deux revisitent d'anciens lieux de mémoire et retrouvent des amis perdus de vue.

« De quel pays est-on lorsqu'on est né dans l'un, que l'on a grandi dans un autre, avant de revenir dans son pays natal ? En quoi l'identité d'un homme est-elle marquée par le tiraillement entre deux sentiments d'appartenance ? Comme beaucoup de Finlandais, la famille de Kai Latvaletho s'en est allée chercher une vie plus facile dans la Suède prospère des années 1970. (...)

Suivi par le documentariste Mika Ronkainen, son compatriote, il nous convie à partager ce long retour sur soi, dans lequel se mêlent anecdotes amusantes et interrogations, réflexions linguistiques et souvenirs éloquents, échanges avec son père et conversations avec des immigrés finlandais de Stockholm ou de Göteborg. Ponctué de séquences musicales qui l'aèrent joliment, **Sang finnois, coeur suédois** égrène les rencontres, composant par petites touches le portrait d'une immigration méconnue de ce côté-ci de l'Europe, dans laquelle l'émotion nous saisit par moments contre toute attente.» François Ekchajzer telerama.fr

Dragon Award de Meilleur film documentaire nordique au Festival de Göteborg 2013

### Mika Ronkainen (1970)

Né à Kuusamo en 1970, Mika Ronkainen est un réalisateur finlandais de films documentaires. Il a réalisé plusieurs films avant **Screaming** Men (2003), présenté à Sundance Film Festival 2004. Il est aussi auteur de **Our Summer** (2004) et Freetime Machos (2009), sélectionné au Tribeca Film Festival en 2010. Il est fondateur de Air Guitar World Championship qui se passe dans sa ville natale de Oulu en Finlande.

#### John Francesco Rosi



Né en 1922 dans une famille de cinéphiles, Rosi a fait ses études de droit. Très jeune, il devient assistant de Visconti dans **La terre tremble**. Il a collaboré également avec Emmer, Antonioni, Monicelli, Alessandrini, avant de tourner son premier film, **Le défi** (1957) – le Prix de jury au Festival de Venise. Ses films les plus importants sont Salvatore Giuliano (1962), **L'affaire Mattei** (1971) – Grand prix du jury à Cannes, **Lucky Luciano** (1973), **Cadavres exquis** (1975), **Le Christ s'est arrêté à Eboli** (1979). Il a reçu l'Ours d'honneur à la Berlinale pour l'ensemble de sa carrière et le Lion d'or d'honneur à Venise. Il tourne dans des registres variés jusqu'en 1997 : **Trois frères** (1981), **Carmen** (1984), **Chronique d'une mort annoncée** (1987), **Oublier Palerme** (1990) et **La Trêve** (1997).

- « Par ses préoccupations, Rosi est plus proche d'un Kubrick, d'un Lang ou d'un Mankiewicz que d'une pléthore de cinéastes que l'on situe dans sa mouvance à partir de ressemblances superficielles. Comme eux, il est fasciné par la raison, rigoureuse, la logique implacable qu'ils développent en une dialectique serrée. Par delà leur dissemblance évidente (la méthode de Rosi s'inspire directement du matérialisme historique), leurs films sont une réflexion sur la volonté de puissance et débouchent sur une analyse du pouvoir. (...) Tout se passe comme si le cinéaste montrait la nécessité de comprendre son époque en termes socio-économiques tout en laissant une part de plus en plus grande au silence et à l'intériorité. » Michel Ciment, Le dossier Rosi, 1976, 1977
- « Chez Rosi, cinéaste généreux et tourmenté, on retrouve en filigrane 'la mélancolie, le scepticisme, l'insatisfaction de soi, l'ironie impuissante' qui, selon Dominique Fernandez, 'régnèrent toujours dans les cœurs méridionaux, quelles que puissent être, ici, ou là, les améliorations matérielles'. C'est cette contradiction interne qui donne à ses films leur problématique complexe, leur ouverture sur le réel et les préserve du schématisme et de la thèse. » *ibid, p20*
- « ...la psychologie des films, pour moi c'est le montage, ce n'est pas la psychologie des personnages. »

#### Les Hommes contre / Uomini contro

(Fiction, Italie/Yougoslavie, 1970, 141', C, VOSTF)

avec Alain Cuny, Gian Maria Volonte, Mark Frechette



1916. Sur le front italien, un jeune lieutenant idéaliste découvre l'absurdité et l'horreur du conflit et s'oppose à l'obstination inhumaine d'un général insensé.

« Ce n'est pas seulement l'expérience du contact avec l'horreur, avec le sang, mais c'est l'expérience directe, quotidienne, jour après jour, à côté d'une énorme masse de paysans, parce que les soldats étaient pour la plupart des paysans. C'était sa première occasion de découvrir que cette masse de paysans acceptait cette guerre comme un tremblement de terre, avec l'inévitabilité de quelque chose de naturel qui leur tombe sur la tête : il voit que les paysans subissent au lieu de participer. Et pour la première fois dans un livre de témoignage, il y a une guerre, cette guerre-là, vue d'une façon qui montre la différence des cultures, la différence des classes. » *ibid p111-2*, À propos des *Mémoires* de Lussu qui ont inspiré le film

#### Klimt (Fiction, Autriche/Allemagne/Angleterre/France, 2005, 127', VOSTF) avec John Malkovich, Veronica Ferres, Saffron Burrows



#### Raoul Ruiz

(1941-2011) Né en Chili, Raoul Ruiz étudie le droit et la théologie et écrit pour le théâtre. Son premier long métrage Très tristes tigres (1968) reçoit le Léopard d'or à Locarno. Exilé en France depuis 1974 il est connu pour **Les Trois** couronnes du matelot (1983), Prix Perspectives au cinéma à Cannes 1984, La Ville des pirates (1983) et Manoel dans l'île des merveilles (1984), Prix KNF à Rotterdam en 1985, Trois vies et une seule **mort** (1996), Prix de la critique au Festival de São Paulo, **Généalogies** d'un crime (1997), Le Temps retrouvé de Proust (1999). Mystères **de Lisbonne** (2010), a reçu le prix du Meilleur réalisateur à San Sebastián et le prix du Meilleur film à São Paulo

Paris, 1900. Klimt est fêté à l'occasion de l'exposition universelle alors qu'à Vienne il est condamné comme provocateur. Il vit sa vie comme il la peint, ses modèles sont ses muses. La controverse atteint son comble lorsque que Klimt détourne ses allégories "scandaleuses" et les rachète.

« Il ne faut surtout pas voir dans ce film une biographie filmée du peintre Gustav Klimt. Il s'agit bien d'une fantaisie, ou, si vous préférez, d'une fantasmagorie, d'une fresque de personnages réels et imaginaires qui tournent autour d'un seul point : le peintre Klimt. On peut même dire que c'est lui la caméra. Donc, d'une certaine manière, on verra les images du film comme si c'était Klimt lui-même qui les voyait. Ou plutôt qui les rêvait. (...) Il serait trop long d'expliciter les procédés que je compte utiliser pour mettre en scène cette époque, une des plus riches, des plus contradictoires, des plus inquiétantes de l'histoire de l'humanité.

(...) Les quatre chevaliers de l'Apocalypse ne sont pas loin : la Guerre est aux portes de Vienne après l'annexion de La Serbie. (...) le chevalier qu'on appelle « la mort » est le vertige. Il tourne autour des personnages du film. Il (elle) est une valse. On danse, on danse, on tourne en rond. C'est la ronde et c'est la valse. On pourra reprocher à ce film ce que l'on reprochait en son temps aux œuvres de Klimt : de privilégier le détail par rapport à l'ensemble, de préférer l'ornement à l'unité expressive. Mais on ne saurait nier que cela fait écho à l'époque représentée, c'est-à-dire un moment où l'humanité s'est empêtrée dans les détails (et là où le diable a trouvé sa résidence).»

#### Goya / Goya en Burdeos

(Fiction, Espagne/Italie, 1999, 105', C, VOSTF)

avec Francisco Rabal, Jose Coronado, Maribel Verdú, Eulalia Ramòn, Dafne Fernández



Francisco Goya, exilé à Bordeaux à la fin de sa vie, se souvient de ses amours, de ses passions, de ses tableaux...

« Goya a toujours été mon peintre favori. Pour mieux le connaître, j'ai lu des livres et étudié ses peintures, dessins et gravures. J'ai longuement discuté avec mon frère Antonio, peintre lui aussi et expert en la matière, et surtout je me suis laissé emporter par l'inspiration... Goya c'est un film argumentaire. J'ai essayé de donner ma propre vision de Goya, réfugié à Bordeaux dans ses dernières années quand il vivait avec son amie et maîtresse, Leocadia Zorilla – qui était beaucoup plus jeune que lui – et avec sa fille Rosarito âgée de 12 ans. J'essaye de raconter ce qu'il était et ce qu'il pensait, ce qu'il faisait à 80 ans dans son exil bordelais : ses passions, ses affections, ses haines, ses hallucinations, ses rêves, ses monstres... Tout lui, dans un monde où l'imaginaire côtoie le quotidien. »

« De nombreux choix de mise en scène révèlent que **Goya en Burdeos** appartient de plein droit à la lignée du cinéma fantastique. La perte des repères sensoriels et spatiaux de Goya qui erre au début dans une rue brumeuse de Bordeaux et se demande : « ¿Dónde estoy ? » annonce le catalogue de motifs fantastiques contenus dans le film. La question de Goya dans son lit de mort «¿Qué soy ahora? » en est l'écho ultime. » Floreal Peleato, *Voix off, n.7, Université de Nantes, 2006* 

Prix du Jury Œcuménique au festival de Montréal

#### Carlos Saura

Carlos Saura s'est formé à l'Institut du cinéma de Madrid. Dès le début des années 1960 ses films présentent une critique acerbe des fondements religieux et moraux du régime de Franco : **Le Jardin** des Délices (1970), Anna et les loups (1972), **Cria Cuervos** (1976), Grand Prix du Jury à Cannes. Il a consacré de nombreux films à l'Espagne, ses traditions, sa musique, sa peinture. Il réalise une trilogie consacrée à flamenco **Noces de sanq** (1981), **Carmen** (1983) et L'Amour sorcier (1985), **Tango** (1998) ainsi que le documentaire **Fados** (2007). **Le 7<sup>ème</sup> jour** (2004) a reçu le prix du Meilleur réalisateur au festival de Montréal. Son dernier film Flamenco, flamenco sort en 2010.

#### Histoire de ma mort / História de la meva mort

(Fiction, Espagne/France, 2013, 148', C, VOSTF)

avec Vincenc Altaió, Lluis Serrat, Clara Visa, Noelia Rodenas, Montse Triola



#### **Albert Serra**

Né à Banyoles en Espagne en 1975. Il est licencié en Philologie espagnole et Théorie de la littérature à l'Université de Barcelone Il commence sa carrière en écrivant pour le théâtre et en réalisant des films vidéo. Son deuxième long métrage **Honor** de Cavallería (2006) a été sélectionné pour la Ouinzaine de réalisateurs à Cannes et a reçu le Prix Fipresci à la Viennale, le Lancia Award au Festival de Turin et le Grand Prix du Meilleur film au Festival de Belfort. Il est aussi l'auteur de Birdsong (2008). En 2013 le Centre Pompidou organise une rétrospective de toute son œuvre

Casanova rencontre un nouveau serviteur qui sera le témoin des derniers moments de sa vie. Il quitte un château suisse aux ambiances galantes et libertines typiques du 18e siècle et passe ses derniers jours dans les terres pauvres et sombres de l'Europe septentrionale.

« Chaque séquence est très chamelle, aussi juteuse que la chair d'une grenade, de très belle composition, trouée par des jeux de lumières, et précise, épurée – costumes et gestes - jusqu'à l'abstraction. Comme une sorte de ligne claire et sensuelle entre la forme et le fond. Lumière, son, personnage et objet, tout concourt à un objectif : révéler l'empire des sens. En de longues séquences, filmées comme des tableaux, Albert Serra parvient à saisir l'essence même de ses personnages et une forme de cinéma originelle, branchée sur l'histoire de l'Art. » Quentin Mével acrif.orq

« Bien sûr, j'avais conscience de ce combat entre les Lumières et les Ténèbres, le Bien contre le Mal, mais l'idée essentielle du film, c'est le désir de la nuit.

... La littérature est plus complexe que le cinéma et les films seront toujours plus complexes que l'art contemporain. L'art vidéo c'est le langage ; le cinéma c'est la littérature, c'est-à-dire le langage plus le sens. Histoire de ma mort propose une façon d'exprimer des idées philosophiques avec des images sans tomber dans l'abstraction. Du point de vue formel nous sommes arrivés à quelque chose d'intéressant grâce au numérique. C'est une renaissance du cinéma après une soidisant mort dans les années 90. Le destin des grands films aujourd'hui est-il d'être projetés seuls dans la nuit ? Peut-être que personne n'ira les voir mais ils existent. » Entretien par Olivier Père arte.tv

Léopard d'Or au Festival de Locarno 2013

#### Rembrandt Fecit 1669

(Fiction, Pays-Bas, 1977, 111', C, VOSTF)

avec Frans Stelling, Ton de Koff, Lucie Singeling, Aia Gil



Le film raconte la vie de Rembrandt van Rijn (1606-1669), à partir de son arrivée à Amsterdam en tant que peintre reconnu.

« Rembrandt Fecit 1669 est un film rare, un film magistral qui nous fait avancer à la fois dans la connaissance de l'art et dans celle de l'homme. La beauté des objets, le jeu de la lumière sur les choses ne sont jamais gratuits. La beauté est là, palpitante, pour qui la voit. » Jean-Pierre Jeancolas, Positif

«...C'est ainsi, traquant l'obscur pour y faire naître la lumière, que le film parvient in fine à imiter Rembrandt et impose, trois ans après le **Munch** de Watkins auquel il emprunte quelques regards caméra, l'un des plus singuliers portraits de peintre du cinéma. » Thierry Méranger, Les Cahiers du Cinéma

« La lumière sur le plateau était autant que possible la lumière naturelle. Ainsi on a éclairé les petits détails à l'aide de bougies et de lampes de poche ; et on a tourné avec le plus grand diaphragme (avec toutes les restrictions conséquentes). On a filmé à travers un vieux miroir craquelé pour obtenir l'effet craquelé du vernis. Comme point de départ on a pris l'obscur et on a rempli l'image avec de la lumière quand c'était vraiment nécessaire. Le spectateur cherchera tout d'abord la lumière, même si ça vient d'un petit coin de l'image. Ce qui est beau chez Rembrandt c'est que la lumière ne vient souvent pas de l'extérieur de la peinture, mais est bloquée dans l'image. Rembrandt a été probablement inspiré par la peinture de Carravaggio mettant en scène Jésus comme source lumineuse par exemple dans Le Souper d'Emmaüs. La lumière est un personnage à part entière dans sa peinture. » Jos Stelling

Jos Stelling (1945) Né en 1945 à Utrecht, Jos Stelling se passionne pour le cinéma très jeune. Son premier film **Mariken van** Nieumeghen (1974), adaptation d'un miracle médiéval, est sélectionné en compétition à Cannes. Après ce début Jos Stelling continuera à réaliser des films où la réalité est mêlée de fantastique et de romantisme -**L'aiguilleur** (1986) – prix au festival de Sao Paulo et à Bruxelles Fantasy Festival, Le Hollandais volant (1995), **The Girl and Death** (2010). Il réalise des comédies ironiques: The Pretenders (1981). L'Illusioniste (1984) – prix du public à Sao Paulo, No Tranes No Planes (1999), **Duska** (2007). En 1981 il a fondé Dutch Film Days qui est depuis devenu le Festival de Films Néerlandais, un des plus important festivals nationaux au Pays-Bas.

#### Andreï Roublev / Андрей Рублев

(Fiction, URSS, 1967, 186', NB/C, VOSTF)

avec Anatolij Solonicyn, Ivan Lapikov, Irma Rauš, Nikolaj Burljaev, Rolan Bykov, Mihail Kononov



#### Andreï Tarkovski

(1932-1986) Après des études de musique, de peinture et d'arabe, . Tarkovski travaille comme géologue en Sibérie de 1952 à 1956 avant d'entrer à l'Institut national de la cinématographie (VGIK) de Moscou où il fut l'élève de Mikhail Romm. En 1962 **L'Enfance d'Ivan** a partagé avec **Journal** intime. de Valerio Zurlini. le Lion d'or du festival de Venise. En 1969 **Andreï Roublev** reçoit le Prix de la critique internationale à Cannes. En 1972, Cannes attribue à Solaris le Prix spécial du jury. Nostalghia (1983), un film-poème sur l'exil et la nostalgie, reçoit à Cannes le Grand Prix, ex-aequo avec **L'Argent** de Robert Bresson. Son dernier film, Le Sacrifice (1986) reçoit le Grand Prix spécial au festival de Cannes.

La vie du célèbre peintre d'icônes en Russie au XVème siècle, son art et ses périples dans le pays alors déchiré entre la barbarie et l'affirmation du christianisme.

« Tarkovski n'interroge plus le passé pour y chercher une continuité capable de répondre aux seules exigences politiques. Au contraire, il pose des problèmes nouveaux au niveau du tourment de la conscience et du doute métaphysique qui déchirent le créateur et l'artiste. » Henry Chapier, dans Combat cité dans Le cinéma russe et soviétique. Sous la direction de J.-L. Passek

« Ce que, par la voix de Roublev, Tarkovski nous dit tout au long de ce film, c'est que l'honneur de l'artiste est dans la liberté, c'est que l'artiste ne peut connaître d'autres lois que celles de sa conscience, c'est qu'il doit être prêt à souffrir pour ses idées lorsque, au prix de cette souffrance, il trouve la possibilité d'accomplir sa mission. » Le cinéma russe et soviétique. Sous la direction de J.-L. Passek

« Quand je découvris les premiers films d'Andreï Tarkovski, ce fut pour moi un miracle. Je me trouvais, soudain, devant la porte dont jusqu'alors la clé me manquait. Une chambre où j'avais toujours voulu pénétrer et où luimême se sentait parfaitement à l'aise. Je me vis encouragé et stimulé : quelqu'un venait d'exprimer ce que j'avais toujours voulu dire sans savoir comment. Si Tarkovski est pour moi le plus grand, c'est parce qu'il apporte au cinématographe, dans sa spécificité, un nouveau langage qui lui permet de saisir la vie comme apparence, comme songe. » Ingmar Bergman, Laterna magica

Prix de la critique internationale au festival de Cannes 1969.

### Othello / The Tragedy of Othello: The Moor of Venice (Fiction, Etats-Unis/Maroc/Italie/France, 1952, 95', NB, VOSTF) avec Orson Welles, Suzanne Cloutier, M. Macliammoir, Robert Coste



Célèbre drame de jalousie, mais aussi portrait des errements d'un Maure vivant dans une république pluriculturelle, drame bien orchestré par de multiples manipulations, vrais et faux complots et naïvetés en tout genre.

«Dans la mesure où le décor du tournage est mis sur pied par Trauner dans l'une des tours de la forteresse, Welles évite de tourner des plans susceptibles de souligner l'absence de grands espaces, mais il fragmente le montage en alternant des panoramiques très resserrés et des plans rapprochés ou des gros plans des acteurs principaux. Le peu d'éclairage (et le peu de lampes à disposition) le pousse à accentuer les contrastes entre ombre et lumière. en transformant les zones sombres en leitmotiv visuel de la scène. De cette manière le noir devient la métaphore esthétique de l'ambigüité de lago et de son complot criminel (...) et il peut utiliser les ombres verticales et horizontales comme des 'barreaux' qui délimitent et emprisonnent l'espace.» Paolo Mereghetti, Cahiers du Cinéma/Le monde, collection Grands Cinéastes, Paris, 2007, p. 63.

« J'utilise le texte et les personnages de Shakespeare pour en faire des films, ce sont des variations sur des thèmes... Sans prétendre me comparer à lui, je crois que Verdi est ma meilleure justification. Othello l'opéra n'est pas Othello la pièce de théâtre. Il n'aurait guère pu être écrit si Shakespeare n'avait pas existé, mais c'est tout de même avant tout un opéra. **Othello** le film, j'espère, est avant tout un film.» Orson Welles cité par Joseph McBride Orson Welles, Rivages Cinéma Paris1985, Secker and Warburg 1972, p.109.

Welles, Orson (1915-1985) Réalisateur, acteur. scénariste et producteur américain. Il commence sa carrière en 1934 avec The Hearts of Age. Son premier long métrage Citizen Kane (1941) est considéré comme un des films les plus novateurs dans l'histoire du cinéma. Après La Splendeur des Amberson, Le Criminel **et Macbeth** qui sont des échecs commerciaux. il s'installe en Europe. Acteur, il est diriaé par Carol Reed, Sacha Guitry, John Huston. Réalisateur, il adapte sur grand écran des grands classiques: Othello et Falstaff de Shakespeare, *Le Procès* de Kafka. Orson Welles est l'un des plus grands réalisateurs du XXème siècle.



# Alexei Balabanov



Alexei Balabanov (1959-2013) est traducteur diplômé à l'université de Gorky. Après avoir travaillé comme assistant réalisateur de 1983 à 1987, il entame des études supérieures de cinéma (spécialisation cinéma expérimental et d'auteur) et écrit et réalise son premier film **Happy days**, d'après Beckett, en 1991. **Château**, adaptation du roman de Kafka, sort en 1994 et le court métrage **Trofim**, tourné pour le projet dédié aux 100 ans du cinéma, recoit le Prix de la critique du festival Kinotavr de Sotchi. Vien-

« C'est un bon médicament la morphine, mais j'ai l'impression, Micha, que nous en mourrons. » nent ensuite Frère (1997), devenu film culte en Russie, Des monstres et des hommes (1998, Nika de meilleur film et de meilleur réalisateur) et sa suite de Frère, Brother 2 (2000). Les sujets choisis par Balabanov ne sont guère faciles mais il sait raconter des histoires avec une force et une élégance rares. War (2002) est une histoire bouleversante de prisonniers en Tchéchénie. Dead Man's Bluff (2005), sa comédie policière montre le por-

trait des années après la chute de l'URSS. Sa filmographie inclut It Doesn't Hurt (2006), Cargo 200 (2007), Morphine (2008), d'après Mikhail Boulgakov. Sa mort prématurée a interrompu la carrière unique d'un cinéaste majeur du cinéma russe contemporain. Son dernier film Je veux aussi (2012) est une réflexion très profonde sur la mort. Les films d'Alexei Balabanov ont reçu

de nombreux prix ; **Happy Days**, **Frère** et **Des monstres et des hommes** ont fait partie de la sélection officielle du festival de Cannes.

« Je ne pense pas que mes films soient esthétiques. Ils ne sont pas ennuyeux, tout simplement. A l'exception peut-être de **Happy days**, mais alors, la vie même avait un autre rythme. Aujourd'hui ce film sera probablement trop long, mais ça n'a rien à voir avec l'esthétisme. Kafka et Beckett me plaisaient parce qu'ils n'ont rien en commun avec le monde réel. Le plus intéressant pour moi, c'est de créer un monde absolument artificiel avec des détails absolument réels. Ces détails réels créent l'impression de vraisemblance, alors même un personnage invraisemblable provoque chez le public une vraie émotion. » Balabanov sur Balabanov, seance.ru



Des monstres et des hommes /
Про уродов и людей
(Fiction, Russie, 1998, 93', NB, VOSTF)
avec Sergueï Makovetsky, Dinara Droukarova,
Angelika Nevolina, Viktor Soukhoroukov

Saint-Pétersbourg, début du XXème siècle. Deux familles bourgeoises font la connaissance du mystérieux Yohann, propriétaire d'un atelier photographique, qui en réalité produit des photos pornographiques.

« **Des hommes et des monstres** est le premier film de Balabanov, qui me plait vraiment : dans sa forme sobre, retenue, presque rigide – et très libre en ce qui concerne le contenu. Physiologiquement, il est à la fois répugnant et très attirant. Dans notre cinéma arriéré, voilà finalement un réalisateur qui est capable de rassembler dans son art la qualité de film d'auteur et le goût des films à succès grand public.» Guénnadi Oustiyan, *Séance*, *N 17-18* 

« Ce long-métrage offre de multiples possibilités d'interprétation quant aux possibles symboles ou allégories cachés mais il est avant tout un petit chef d'œuvre d'imagination en ne citant par exemple que la couleur choisie pour filmer, le sépia qui donne ce côté début XXè siècle au film ou encore ces images incroyables de la traversée de St Pétersbourg sur une barque à vapeur. » Gilles Rannou suite101.fr

Meilleur film de fiction Prix "Nika", Moscou (Russie), 1998 Meilleure réalisation Prix "Nika", Moscou (Russie), 1998 Prix spécial du jury au Festival de Sotchi, 1998



#### Morphine / Морфий (Fiction, Russie, 2008, 110', C, VOSTF) avec Leonid Bitchevine, Ingeborga Dapkunaite, Aleksandr Mossine, Andreï Panine

Inspiré de nouvelles autobiographiques de Mikhail Bulgakov. Un jeune docteur arrive dans un hôpital de province au début du 20e siècle et progressivement devient toxicomane. C'est l'enfer dans lequel il entraîne une infirmière dont il tombe amoureux.

« Je ne cherche pas à donner la bonne parole, à mettre les gens dans le droit chemin. Je vous dis ce que je vois et ce que je sais, mais je ne jette rien à la figure de quiconque. **Morphine** n'est pas un film sur la drogue, pas plus qu'un manifeste anti-drogue. (...) Que chacun tire ses conclusions. Boulgakov a écrit une autobiographie, il a laissé tomber la seringue à temps, il s'en est sorti. C'est rare. La fin du film est plus naturelle: un homme talentueux sombre jusqu'à toucher le fond. C'est souvent ce qui se passe. Pas simplement à cause de drogues. Il y a autour de nous tant de choses pour nous tenter. »

Je veux aussi / Я тоже хочу (Fiction, Russie, 2012, 83', C, VOSTF) avec Oleg Garkoucha, Alexandre Mossine, Youri Matveev, Alissa Chytikova, Alexeï Balabanov

Sur une route d'été déserte, une énorme Jeep noire file à toute allure. A l'intérieur, Bandit et son ami Matveï, son vieux père, un musicien et une jolie jeune fille. Ils cherchent le Clocher du Bonheur, dont on dit qu'il se situe quelque part entre St-Pétersbourg et Ouglitch. Le Clocher n'accueillerait pas tout le monde, et, dans la voiture noire chacun imagine qu'il va être l'heureux élu...

« **Je veux aussi** est tel un **Stalker** inversé. Balabanov a confirmé lui-même de n'avoir jamais regardé le film de Tarkovski jusqu'à la fin : il le trouvait terriblement ennuyeux. Par contraste, il a fait un film réactif et vital sur la fin rapide et imminente, qui ne laisse pas de temps pour la nostalgie, la mélancolie, l'angoisse d'une vie meilleure et autres modes pour « tuer le temps ». En revanche, il laisse le temps pour agir : pour vivre et pour mourir, ici et maintenant. » Evgueny Gousyatinski seance ru

Prix de la presse Festival du cinéma de la CEI, Estonie, Lettonie et Lituanie "Kinoshock", Anapa (Russie), 2012

Meilleure image - Festival du cinéma de la CEI, Estonie, Lettonie et Lituanie "Kinoshock", Anapa (Russie), 2012

Prix des jeunes critiques "Golos" Prix de la Guilde des historiens et critiques de cinéma, Moscou (Russie), 2012

# **Anja Breien**



Née à Oslo, Anja Breien fait ses études à l'IDHEC (1962-1964). En 1967 elle réalise son premier film, le court métrage **Grandir** sur la peste noire

« Les films d'Anja Breien explorent un large registre. Mais, ils portent tous en eux un engagement social clair, même dans ses films historiques où des parallèles peuvent être établies avec des situations actuelles. » Jan Erik Holst festival-larochelle.org en Norvège au XIVe siècle. En 1971 Le Viol, son premier long métrage, est présenté à la Ouinzaine des réalisateurs à Cannes. En 1975 elle réalise Wives, film collectif créé avec la participation très active de trois actrices dans les rôles principaux. Le succès du film a suggéré deux suites, en 1985 et 1996 avec les mêmes actrices. Dans les années qui suivent, Anja Breien réalise plusieurs films qui confirment sa place centrale dans le panorama du cinéma norvégien. Un jeu sérieux (1977), L'Héritage (1979), Prix du jury œcuménique de Cannes – Mention spéciale, Persécution (1981), Le Cerf-volant (1984) – Prix du Mèilleur film au festival international de Chicago, **Le Voleur de bijoux** (1990). Ces films, présentant des époques différentes et des thématiques différentes traitent toujours de la condition féminine. Anja Breien se fait remarquer aussi dans le court métrage. Les films consacrés au peintres - Visages (1969) sur les tableaux de Edvard Munch

et Mes frères et sœur, bonjour (1974) sur le graphiste Arne Bendik Sjur explorent la plasticité de l'image, comme les documentaires : l'ironique 17 mai – un film sur des rites (1969), Des murs autour de la prison (1972),

Aubergistes (1973), Des vieux (1975), sondent les problèmes et les différents aspects de la vie de société norvégienne. Anja Breien perçoit la beauté et la poésie autour de nous comme le démontrent les court métrages plus récents : Solvorn (1997), Voir un bateau naviguer (2000) est la version d'une chanson napolitaine racontée en images, mais aussi Sans titre (2005), Etching, a docu-poem (2009). En 2009, elle réalise un documentaire, Yezidi, sur une minorité religieuse en Irak. Son dernier film, From the History of Chewing Gum, un docu-essai sort en 2012.

Le Viol / Voldtekt (Fiction, Norvège, 1971, 96', NB, VOSTF) avec Svein Sturla Hungnes, Anne Marie Ottersen, Liv Thorsen, Per Carlson, Olav Hestenes

Le jeune ouvrier Anders est arrêté pour l'accusation de deux viols. Il a été remarqué sur le lieu des crimes. La machine judiciaire se met en marche et Anders devient le témoin impuissant de son propre cas, incapable de se défendre.

Le premier long métrage de Anja Breien surprend par sa position : elle se met du côté de l'accusé et non pas de la victime et expose l'injustice du système judiciaire. La manière de filmer quasi-documentaire fait de ce film une expérience particulière pour le spectateur : il lui est proposé de se faire son propre jugement basé sur les faits exposés par le récit.

Wives / Hustruer (Fiction, Norvège, 1975, 83', C, VOSTF) avec Anne Marie Ottersen, Katja Medbøe, Frøydis Armand

Une réunion d'anciennes élèves est l'occasion pour Kaja, Mie et Heidrun de se retrouver pour la première fois après des années. Les discussions et les confessions intimes autour d'un verre mènent à la décision soudaine de s'échapper à Stockholm. Entre les responsabilités et les désirs, loin de leurs familles et des rôles imposés par la société, les amies s'interrogent sur leurs vies de femme.

Pensé comme une réponse féministe au film **Husbands** de John Cassavetes, le film repose sur l'improvisation des trois protagonistes et réussit parfaitement l'équilibre entre la liberté d'expression, l'invention et la structure qui permet de développer le discours très pertinent et lucide sur la position de la femme dans la Norvège des années 70.

Festival de Locarno 1975 – Prix de Jury œcuménique

"Le vrai thème de ce film, dit Anja Breien, est le conditionnement des rôles sexuels que nous sommes tous obligés de jouer, et nos attitudes conditionnées sont remises en question, comme il arrive fréquemment lorsque l'ordre normal des choses est inversé."



Une histoire d'amour impossible dans la Norvège victorienne. Arvid Stjärnblom est amoureux de Lydia Stille mais il choisi de repousser le mariage car il donne priorité à sa carrière. Ainsi Lydia est forcée, après la mort de son père, de choisir entre des offres de mariage arrangé.

L'affaire Dreyfus faisant le fond de cette chronique, Anja Breien montre comment le ferment intellectuel de l'époque est loin de changer les mœurs et les coutumes d'une société profondément hypocrite.

Festival International de Chicago 1977 - Prix de meilleur film Prix Guldbagge 1978 de meilleure actrice

> Persécution / Forfølgelsen (Fiction, Norvège/Suède, 1981, 93', C, VOSTF) avec Lil Terselius, Bjørn Skagestad, Anita Björk, Erik Mørk, Ella Hval, Mona Jacobsen, Eilif Armand

Norvège, XIV siècle. L'arrivée d'une jeune femme dans un village isolé provoque la méfiance des villageois son indépendence dérange la commmunauté et lorsque son amant est frappé par la maladie, Eli Laupstad est accusée de sorcellerie.

Le film résonne avec une grande actualité et l'histoire d'Eli Laupstad trace plusieurs parallèles entre le passé et le présent : la femme victime de la société patriarcale, la Norvège sous l'invasion danoise, devenue possible grâce à l'extinction d'une grande partie de la population norvégienne avec la peste noire... Festival de Venise 1981 – Mention spéciale, Prix de meilleure actrice



**Visages / Ansikter** (Documentaire, Norvège, 1969, 8', C, VOSTF)

Ce documentaire explore l'expressivité des tableaux d'Edvard Munch, notamment les visages, accompagné du poème du danois Poul Borum et de la musique de Jan Garbarek.



# Les Murs autour de la prison / Murer rundt fengselet

(Documentaire, Norvège, 1972, 12', NB, VOSTF)

Dans ce documentaire, Anja Breien continue le discours commencé avec son premier long métrage

**Viol** - elle expose et critique les défauts du système pénitentiaire. Les entretiens avec les détenus anonymes sont accompagnés d'images de l'architecture de la prison.



#### Solvorn

(Documentaire, Norvège, 1997, 9', NB, VOSTF)

Inspirée par les photographies prises entre 1908 et 1913 par sa grand-mère à Solvorn, dans l'ouest de la Norvège, Anja Breien nous emmène en voyage dans le passé.



Voir un bateau naviguer / Å se en båt med seil (Fiction, Norvège, 2000, 11', C, VOSTF) avec Sylfest Storlien, Henrik André Skogstad

Conte poétique sur la vie qui passe, ce court métrage nous fait suivre un vieil homme qui se

souvient de son enfance et de sa fascination pour un bateau aujourd'hui abandonné. Une chanson napolitaine lui rappelle les événements de sa vie.

Festival de Berlin 2001 – Prix UIP Berlin; Festival de courts mètrages de Toronto 2001 – Best Live Action Short Film



Sans titre / Uten tittel (Fiction, Norvège, 2005, 14', C) avec Samantha Gurah

La collaboration singulière de Anja Breien et Tonino Guerra donne naissance à une histoire silencieuse et énigmatique.

# Miklós Jancsó



Miklós Jancsó est né à 1921 à Vac, en Hongrie, et mort le 31 janvier 2014. Après une dizaine d'années de travail dans le court métrage, c'est avec Mon chemin (1964) et Les Sans-Espoir (1965), qu'il se fait connaitre. Il impose un cinéma dont les thèmes se rattachent à des épisodes dramatiques de l'histoire hongroise. Parmi les réalisations nombreuses du cinéaste sont Rouges et **blancs** (1967), sur le sort des soldats magyars pendant la guerre civile russe; Silence et cri (1968), qui relate un épisode du soulèvement de Béla Kun réprimé par les troupes du régent Horthy; Ah! ça ira (1969), sur une intervention de jeunes communistes pour «libérer» les séminaristes d'un établissement religieux, pendant la période stalinienne. Le cinéma de Jancsó est une méditation sur «l'homme prisonnier de l'histoire et de la violence». Sirocco d'hiver (1969) marque le début d'une réflexion sur le fascisme et la mythologie du tyran, suivi de Agnus Dei (1971), Le Pacifiste (1971), La Technique et le rite (1971). Les films suivants poursuivent l'évocation de l'histoire : **Psaume rouge** (1972) – Grand Prix de la mise en scène à Cannes en 1972, Pour Électre (1975), Rhapsodie hongroise (1979), L'Horoscope de Jésus-Christ (1989). Ses films plus récents forment un cycle satyrique sur les mœurs contemporains et rapprochent Jancsó du jeune public : La Valse du Danube bleu (1991). Le Seigneur me donna la lumière... (1998), Putain! Les moustiques (1999), Last Supper at

the Arabian Gray Horse (2000). Les derniers films du réalisateur sont So Much for Justice! (2010) et Magyarország (2012).

Yvette Biro, qui signa des films avec lui et qui fut l'invitée du Festival à Paris, décrit sa caméra qui tournoie et « découvre la liberté de l'espace et plonge le spectateur dans le même vertige, la même menace que les protagonistes ».

« Je dois avouer qu'un problème me préoccupe depuis mon enfance: celui du génie du peuple hongrois. En effet, voici en Europe un petit peuple dont l'histoire est si étrange et contradictoire, qui nourrit des nostalgies irrationnelles et des rêves fantasques qui ont impressionné toute ma vie d'enfant. Notre peuple, des siècles durant, resta 'provincial', égocentrique et replié sur lui-même, reniant plus d'une fois ceux qui essayaient de le sortir de sa torpeur, n'acceptant que rarement, mais alors de toute son âme, de se joindre aux luttes qui avaient un sens, alors que d'autres fois il se résignait apathiquement à des sacrifices sans rime ni raison, tels ceux des deux guerres mondiales. Telle est ma recherche dans chacun de mes films: que faudrait-il donc faire pour que le peuple de ce pays devienne enfin adulte et digne de l'Europe? » Miklós Jancsó, Cinéma 67, n 113, février 1967.



Psaume rouge / Még kér a nép (Fiction, Hongrie, 1971, 88', C, VOSTF) avec Lajos Balázsovits, András Bálint, Gyöngyi Bürös

XIXème siècle, dans la campagne hongroise, des ouvriers agricoles d'une exploitation seigneuriale

sont en grève. L'intendant, l'armée, les religieux, essaient de les ramener à la raison. Chantant et dansant, les révoltés parlent d'une nouvelle société, d'une redistribution des richesses... mais tout autour les soldats guettent, prêts à tuer dans l'œuf la rébellion paysanne.

Grand Prix de la mise en scène à Cannes en 1972

Jancso rend hommage à son scénariste : « Hernadi, comme d'habitude, a fait des recherches assez poussées sur les mouvements paysans en Hongrie. Il a dépouillé des livres, des brochures et s'est surtout inspiré de l'ouvrage d'un jeune historien Dezso Nagy, qui met l'accent sur l'importance prise dans ces mouvements insurrectionnels par les cantates, les psaumes et le folklore populaire. A partir de cela nous avons transposé, mais guère... » Ecran 72, n°10, cité par George Sadoul, Dictionnaire des films, Seuil 1981.

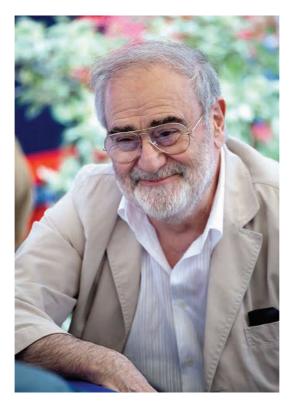
« L'important est ...dans le fait qu'une mise en scène elle-même en quelque sorte ritualisée ait fait servir ces signes culturels (recueillis par l'ethnographie) à une compréhension en profondeur du sens de l'histoire et ne se soit pas contentée de leur valeur de 'notations pittoresques'. » Sadoul, op cit.

Cantate / Oldás és kötés (Fiction, Hongrie, 1963, 90', NB, VOSTF) avec Zoltán Latinovits, Andor Ajtay, Béla Barsi, Miklós Szakáts

Ambrus est un chirurgien brillant. En sauvant un patient, il prouve à la fois ses compétences professionnelles et son courage. Mais, entouré d'amis artistes et dans une impasse amoureuse, il ne trouve plus d'objectifs à sa vie. Il décide alors d'aller se ressourcer dans son village natal auprès de la figure charismatique de son père.

« Cantate est un film du doute et du ressourcement. Le héros en est un jeune chirurgien, le docteur Ambrus Jarom, en proje. au mal-être antonien. ... **Cantate**, un film de Jancsó, n'est pas un film « à la Jancsó ». L'écriture qui trahit jusqu'au tic l'influence antonienne (surtout dans le volet central, les plans d'une femme qui attend blottie sous un escalier...), est encore impersonnelle. ... Mais **Cantate** traduit dans la fiction l'itinéraire d'une libération, d'un éveil. Ambrus a dû aller toucher la terre, la glèbe, pour se refaire. Le Hongrois de 1963 ou 1964 renoue avec le village. Le village avec ses toits de chaume, ses bœufs devenus inutiles, et ses outils de bois patinés. Pas la coopérative et ses conflits résolus pas un héros au regard droit, modèle 1949, amélioré 1953. En 1964, la Hongrie profonde est une valeur décapante et positive. Jancsó ... est un Hongrois de 1964 qui a accumulé une certaine avance : une expérience unique de la vie et de l'histoire. » Jean-Pierre Jeancolas, *Cinéma hongrois* 1963-1988

# Avtandil Makharadze



Né en 1943 à Batoumi, il fait ses etudes à l'Académie des Arts Dramatiques de Tbilisi. Depuis 1966, il est sociétaire de la compagnie du Théâtre Roustaveli. En 1987, il est nommé Artiste du Peuple de la République de Géorgie. Il est lauréat de Prix de Meilleur acteur au Festival de Chicago, ainsi que du prix Nika (Moscou) pour l'interprétation du rôle principal dans le film **Repentir** (1987) de Tenghiz Abouladze (Grand Prix au Festival de Cannes).



Migrations / Seobe (Fiction, France/Yougoslavie, 1988, 120', C, VOSTF) de Aleksandar Petrović avec Avtandil Makharadze, Isabelle Huppert, Richard Berry, Bernard Blier

Regard de cinéaste sur l'Europe du XVIIème siècle d'après la fresque romanesque de Milos Tsernianski, l'une des oeuvres les plus singulières du cinéma européen et l'une des plus étonnantes de toute la cinématographie moderne.

« Si j'ai pu jouer le rôle de Vuka Isaković, le héros du roman de Milos Tsernianski, j'ai pu le faire grâce à l'existence dans ce monde d'Aleksandar Petrović. Je lui suis reconnaissant pour cela. » entretien avec Dubravka Lakić *Politika* 



# Ils sont tous partis / Все ушли

(Fiction, Russie/Géorgie/Rep.Tchèque, 2012, 120´, C, VOSTF)

de Gueorgui Paradjanov avec Avtandil Makharadze, Zurab Kipshidze, Natalia Kolyakanova, Victor Terel

Revenu en quête de souvenirs d'enfance, bons et mauvais, agréables et douloureux, Harry trouve bien pesantes les chaînes du passé. La vieille voyante du village va l'aider à retrouver la liberté.

« Gueorgui a écrit un magnifique scénario, avec beaucoup d'humour et de tristesse. Dans la vie, ces deux états se côtoient. Il n'est pas possible d'être toujours gai, non plus de constamment vivre dans la douleur. Mais ce n'est pas la seule raison. Dans le scénario, j'ai reconnu quelque chose d'anormal, de fou, dans le bon sens du terme. C'est moi qui ai voulu jouer le rôle de Tsissa. J'aime ce type de personnage étrange. Ils offrent l'opportunité d'expérimenter, de jouer d'une nouvelle façon. » proficinema.ru

# Kira Mouratova



Née Kira Korotkova en 1934, la cinéaste entame des études de philologie à l'université de Moscou, puis étudie au VGIK (Institut national de la cinématographie) sous la direction de S. Guerassimov et T. Makarova et obtient son diplôme en 1959. A partir de 1961, Kira Mouratova travaille comme réalisatrice aux studios d'Odessa

L'art est un plaisir, et pour tout plaisir il faut payer. Personne ne m'a forcée à attendre et à me battre : on ne me laissait pas faire de films, alors j'aurais très bien pu faire autre chose.

C'est en 1967, avec Brèves rencontres, que commence sa carrière. Peu apprécié par la censure, le film n'aura qu'une distribution réduite. Les Longs adieux sorti en 1971 sera interdit. Ces deux films ne seront vraiment connus du public qu'une quinzaine d'années plus tard. Ils seront alors accueillis très chaleureusement. Pendant les cinq années qui ont suivi la réalisation des Longs adieux, Kira Mouratova aura peu de moyens de tourner. Le film suivant, En découvrant le vaste monde, ne sortira qu'en 1980. On y retrouve les thèmes de

l'amour et de la liberté traités avec beaucoup d'humour et une étonnante poésie. Pour le film suivant, **Parmi les pierres grises**, en 1983, la censure sera telle que Kira Mouratova refuse de paraître sur le générique du film. Réhabilitée en 1986, elle sera seulement alors découverte en Occident. En France, c'est le Festival des Films de Femmes de Créteil qui lui offrira sa première rétrospective en 1988. Elle a aussi réalisé **Changement de destinée**, 1987, **Le syndrome asthénique**, 1989 (Prix spécial du jury au Festival de Berlin, 1990), **Le milicien amoureux**, 1992 (primé au Festival de Sotchi 1992, Russie), **Passions**, 1994 (Prix spécial du Jury et prix de la critique au Festival de Sotchi 1994), **Trois histoires**, 1997, **Lettre en Amérique**, 1999, **Citoyens de deuxième classe**, 2001, **Motifs tchékhoviens**, 2002 (Prix de la meilleure réalisation au Festival de Vyborg 2002, Russie), **L'accordeur**, 2004, **L'attestation / Le justificatif**, 2004, **Deux en un**, 2007 (primé aux Nika, équivalent russe des Césars ou des Oscars en 2007), **Mélodie pour orgue de barbarie**, 2009 (Grand prix au Festival du cinéma de la CEI, Estonie, Lettonie et Lituanie « Kinoshock »). Son dernier film, **L'éternel retour** sort en 2013.



L'accordeur / Настройщик (Fiction, Russie/Ukraine, 2004, 154', NB, VOSTF) avec Georgy Deliyev, Alla Demidova, Renata Litvinova, Nina Rouslanova

Andreï est un pianiste sans succès devenu accordeur. Sa compagne Lina rêve de mener la grande vie qu'Andreï ne peut lui offrir. Pour trouver l'argent, il approche deux veuves fortunées...

« La septuagénaire Kira Mouratova refuse toujours de pasticher et de se rallier à qui ce soit. Figure de proue du cinéma d'auteur, elle reste depuis l'époque soviétique une exception à toutes les règles et incarne un pôle indépendant dans l'art cinématographique russe (...). L'Accordeur de Kira Mouratova, avec Renata Litvinova dans un des rôles principaux, est le clou de la saison. Un chef-d'œuvre du cinéma d'auteur en noir et blanc avec d'étranges personnages aux accents felliniens (...) Kira Mouratova ne se presse nulle part, elle raconte des choses éternelles : l'espoir, la soif de chaleur humaine et de fidélité, la solitude, la douleur d'un amour non partagé, la surprise face aux actions de l'homme, bonnes ou mauvaises. » Olqa Sobolevskaïa

Nika 2005 – prix du meilleur réalisateur, de la meilleure actrice et de la meilleure actrice dans le rôle sécondaire



En découvrant le vaste monde / Познавая белый свет

(Fiction, URSS, 1978, 79', C, VOSTF)

avec Nina Rouslanova, Sergueï Popov, Alexeï Zharkov, Lyudmila Gourtchenko

Un triangle amoureux sur un chantier, qui est constitué de Lyuba, l'ouvrière, et deux chauffeurs, Mikhaïl et Nikolaï. Une histoire banale transformée en poème d'amour par la beauté du langage cinématique de Mouratova.

« Le chantier, c'est le chaos, c'est une sphère où la culture n'a pas encore été créée, où les concepts de beau et de laid n'existent pas, où l'esthétique n'existe pas (elle est encore à créer). (...) Il n'y a pas de style, donc la stylisation est impossible. Je voulais créer une culture, une beauté en-dehors des canons préexistants. » Kira Mouratova, citée par Viktor Božovič, « Rentgenoskopija duši » Eugénie Zvonkine Kira Mouratova, un cinéma de la dissonance.



Mélodie pour orgue de barbarie / Мелодия для шарманки

(Fiction, Ukraine, 2009, 153', C, VOSTF)

avec Roma Bourlaca, Elena Kostyuk, Natalya Bouzko, Nina Rouslanova, Oleg Tabakov

La veille de Noël, un garçon et sa demi-sœur partent vers la ville, à la recherche de leurs pères respectifs, après la mort de leur mère.

« Mélodie pour orgue de barbarie <...> se présente comme un film surprenant. Il apparaît, en effet, de prime abord comme un conte de Noël, car il est émaillé de références aux grands classiques littéraires du genre tels que Le petit garçon à l'arbre de Noël du Christ de Dostoïevski ou encore La petite fille aux allumettes d'Andersen. L'imagerie de Noël parsème le film sous forme de sapins synthétiques aux couleurs criardes, qui surgissent dans la gare, le supermarché, le casino et les rues de la ville et qui sont vendus dans le train, ou encore sous forme de cartes postales et de chants de Noël. Mais cette imagerie est détournée ou inversée. Le conte de Noël se révèle être un anti-conte non seulement dans sa narration, mais également et surtout dans son refus de l'empathie et du miracle divin. La société que le parcours des enfants permet au spectateur de découvrir est une société eatiée, où se côtoient des personnages isolés et incapables de communiquer. Plus encore, des espaces entiers de cette société autiste semblent dédiés aux pratiques solitaires et soliloquantes.» Eugénie Zvonkine, kinoqlaz.fr

« Mouratova n'a pas peur d'apparaître banale, d'ailleurs elle n'a jamais peur ; comme une vraie artiste, elle a sa recette : ajouter son intonation unique, inimitable – et alors apparaît une nouvelle facette de pensée, aussi ancienne que le cinéma. Et Mouratova le fait – elle ajoute du silence. Tout le monde se tait, se précipite dans ce silence, quand les enfants regardent à travers la fenêtre d'autres enfants, nourris et bien habillés. Toute cette scène se passe dans un silence êtourdissant. Pas de musique, pas de craquement de neige sous les pieds, pas de sanglots enfantins. Il n'y a pas de monde sauf ce monde-là, derrière cette fenêtre. » Ekaterina Barabash, *Nezavisimaya Gazeta (ng.ru)* 

Grand prix Festival du cinéma de la CEI, Estonie, Lettonie et Lituanie « Kinoshock », Russie, 2009



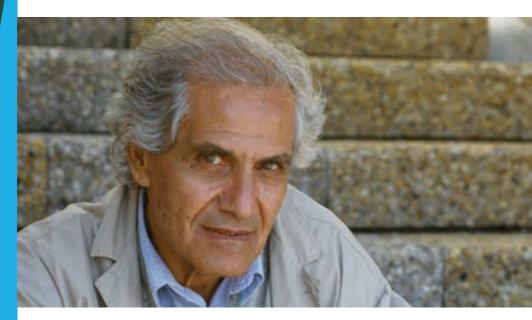
Changement de destinée / Перемена участи (Fiction, URSS, 1987, 109', C, VOSTF) avec Natalya Léblé, Youri Chlykov, Vladimir Karasyov

Maria est mise en prison pour avoir tué Aleksandr. Philippe, son mari, ne croit pas que sa femme en soit capable et cherche à prouver son innocence...D'après la nouvelle de

S.Maugham.

« ...Ce que nous découvrons dans le film n'est pas cette société lisse dissimulant ses pulsions sauvages que décrivait Maugham, mais une société et un univers chaotiques où l'incompatible (le lisse et le sauvage) se côtoie et se juxtapose sans cesse. Aussi, ce n'est pas le civilisé qui s'oppose au sauvage, ni l'harmonieux au discordant dans le film : le sauvage et le discordant y sont omniprésents. L'œuvre est entièrement composée de carambolages rythmiques qui créent des arythmies : débits de parole changeant abruptement, fin de plans brutales, retournements de situation inattendus. » Eugénie Zvonkine, Kira Mouratova, un cinéma de la dissonance.

# **Nico Papatakis**



Né à Addis Abeba, Nico Papatakis (1918-2000) appartient à deux cultures : éthiopienne et grecque. Arrivé à Paris à la fin des années 30, il y ouvre le célèbre cabaret du Saint Germain *La Rose Rouge* et côtoie Jean-Paul Sartre, André Breton et Jacques Prévert. Ami de Jean Genet, il devient producteur de son unique film **Un chant d'amour**, tourné dans les locaux de son club. Dans

« Je refuse de plaire (...)
je refuse toute complaisance à l'égard de
quiconque. Je refuse
d'émouvoir le public, le
bercer. Le cinéma, c'est
fait pour tout autre chose
et je l'utilise comme une
arme... » Télérama du
23/12/2010

les années 50, émigré à New York, il est derrière la deuxième (officielle) version de Shadows de Cassavetes qui a pu être tournée grâce à son financement. De retour en France, Papatakis réalise son premier film Les Abysses (1963), inspiré de Les Bonnes de Genet. Le début est salué par Sartre, Genet, Breton mais suscite un scandale quand il est présenté à Cannes. Papatakis confirme sa réputation de cinéaste subversif avec ses œuvres successives (en tout dans sa carrière il a réalisé 5 films): Les **Pâtres du désordre** (1967), **Gloria Mundi** (1976), **La Photo** (1986), **Les Equilibristes** (1992). Dans ses films, Nico Papatakis relevait les tensions sociales et les compromis moraux, il dénonçait les crimes politiques, les mensonges que l'on est prêt à accepter par faiblesse ou lâcheté.

## Les Pâtres du désordre / Οι Βοσκοί της Συμφοράς

(Fiction, Grèce / France, 1967, 120', NB, VOSTF) avec Olga Karlatos, Yorgos Dialegmenos

De retour dans son village natal après un séjour raté en Allemagne, un berger rêve d'émigrer en Australie. Sa mère voudrait le garder près d'elle et échafaude des plans de mariage. Un de ses copains d'enfance égorge ses bêtes pour l'empêcher de partir tant que lui-même n'a pas fini son service militaire. Mais le berger se révolte, entraînant avec lui la fille de son patron.

« Son cinéma est celui de la démesure mais d'une démesure qui se développe progressivement à partir d'une attention scrupuleuse au réel. Claude Levi-Strauss notait déjà à propos des **Pâtres du désordre** que le film présentait un «intérêt considérable pour un ethnologue car il part de l'observation la plus concrète, la plus minutieuse et la plus véridique des coutumes d'une société pour s'épanouir progressivement dans toute la splendeur d'une mythologie». Chaque film de Papatakis témoigne en effet d'un passage du réel à l'imaginaire. Tous ses personnages sont en un sens eux-mêmes des metteurs en scène, certains d'entre eux allant jusqu'à organiser leur suicide méticuleusement. Chez Papatakis nous assistons au retour de la tragédie mais elle n'est pas l'œuvre des dieux antiques mais bel et bien celle de toutes les aliénations psychiques et sociales qu'engendrent l'hypocrisie et le conformisme politique, moraux et religieux. Chacun de ses héros pourrait s'écrier comme le berger des Pâtres du désordre «l'heure admirable où la mort m'a choisi». Car Papatakis refuse les fins apaisantes. Sa subversion est de croire que l'espoir naît de la négation. En ce sens il est proche du seul cinéaste auquel sa démarche s'apparente : Luis Buñuel, autre irréductible, autre artiste à la trajectoire exemplaire, hostile à tous les compromis. » Michel Ciment, festival-larochelle.org



#### La photo / Η Φωτογραφία (Fiction, Grèce/France, 1986, 102', C, VOSTF) avec Aris Retsos, Christos Tsangas, Zozo Zarpa, Despina Tomazani

1971. Illias Apostolou quitte la Grèce pour la France pour échapper au régime de la junte militaire. A Paris, il espère retrouver son cousin

Gerassimos qui peut l'aider à trouver du travail. La photo d'une jeune femme, qu'Illias a trouvée dans la rue par hasard, va provoquer une série d'événements dramatiques dans la vie des deux hommes.

« "Réalisateur-visiteur" aux yeux de la communauté du cinéma grec, Nico Papatakis a su ... faire preuve d'une cohérence profonde dans sa démarche esthétique et sociale. Le regard qu'il pose, dans les deux cas, sur la société grecque est d'une rare lucidité et dénote un courage et une éthique admirables. » Le *Cinéma grec*, Centre Georges Pompidou, 1995

« Le dépouillement et la violence de l'espace filmique de **La Photo**, présents du début à la fin, renvoient à la frustration, au manque originel, à l'anankê antique. Seules échappatoires : la force de l'illusion, le mensonge, la mise en scène de l'espace du désir, la mise en scène d'Efty chia [*NdT* : *le nom féminin qui signifie « bonheur » en grec*]. Dans ce dédale, le fil d'Ariane est constitué par la photo d'Efty chia qui, comme toute photo, renvoie à une absence. En même temps que les photos révélent une absence réelle, celle de ses parents morts, Gerassimos va recevoir d'Illias celle de la prétendue Efty chia qui détermine tout au long du film une absence fictive. » op.cit.

#### **CINEASTES**

(Documentaire, Grèce, 2011, 61', VOSTF)

**Menelaos Karamaghiolis** (membre de Jury 2014)



Clint Eastwood, Bertrand Tavernier, Quentin Tarantino, Abas Kiarostami et Marie-Pierre Macia (producteur), ainsi que Michel Reilhac (producteur) parlent de tout ce que Pierre Rissient a pu apporter au cinéma indépendant, par delà les frontières. Ils expliquent aussi au réalisateur comment franchir les obstacles et donnent des exemples l'encourageant à explorer toujours davantage le potentiel créateur de la Grèce.

# **Nico Papatakis - Portrait d'un franc-tireur** (Documentaire, 2009, 45', Couleur, VOSTF)

#### **Timon Koulmasis**

(membre de Jury 2014)Timon Koulmasis, d'origine et de nationalité grecque, est né en Allemagne en 1961. Après des études d'histoire et de philosophie, il travaille comme réalisateur et scénariste à Paris depuis 1983. Il est auteur de The Waste land (1988), Grand Prix au Festival des Jeunes Réalisateurs de Belfort 1987, Avant la nuit (2004), Ulrike Marie Meinhof (documentaire, 1994), Sinasos - Histoires d'un village déplacé (1997), coréalisé avec Iro Siafliaki, Voies du rebetiko (documentaire, 2003), avec Iro Siafliaki, Parole et résistances (2010) - Prix du meilleur documentaire - London Greek Film Festival.



« ...Nico Papatakis est un homme solitaire et secret. Il se confie ici pour la première fois. La force de caractère de Nico Papatakis, son irréductibilité face à l'adversité, à la solitude, forcent l'admiration. Ce portrait essaie de lui rendre justice. Il consiste – presque – en un seul plan. Il n'en fallait pas davantage... » timonkoulmasis.eu

# Jim Sheridan



Jim Sheridan est né en 1949 à Dublin. Après des études d'anglais et de philosophie à l'University College de Dublin, il se consacre au théâtre. Il dirige Projects Arts Centre de Dublin et ensuite Irish Arts Centre jusqu'à 1980. Il faut attendre 1989 pour son premier long métrage, My left foot, qui reçoit deux Oscars : celui du Meilleur acteur pour Daniel Day-Lewis et de la Meilleure actrice pour Brenda Fricker. Sheridan continue de travailler en Irlande et tourne **The Field** (1990) et, en 1993, son deuxième grand succès **Au nom du père** est couronné de nombreux prix. Il poursuit sa collaboration avec Daniel Day-Lewis dans **The Boxer** (1997), histoire tragique d'un boxer déchu dans le contexte du conflit irlandais. Il est également producteur de **Agnes Browne** (1999) d'Anjelica Huston et **Bloody Sunday** (2002). Sa maison de production s'appelle Hell's Kitchen d'après le nom d'un quartier de New York où s'établirent les premiers immigrants irlandais. Il revient à la réalisation avec In America (2002), coécrit avec ses deux filles Kirsten et Naomi. Suivent **Réussir ou mourir** (2005), avec la participation du rappeur Curtis '50 Cent', Brothers (2009), Black Mass (2010), et Emerald City(2010). Dream House (2011) a fait l'objet d'un conflit entre Sheridan et ses producteurs américains, il en a refusé la paternité, n'ayant pas effectué le montage final

#### HOMMAGE AUX MAÎTRES



**Au nom du père / In the Name of the Father** (Fiction, Irlande/Royaume-Unis/Etats-Unis, 1993, 132', C, VOSTF)

# avec Daniel Day-Lewis, Pete Postlethwaite, Emma Thompson

En 1974, une bombe placée par l'IRA dans un pub londonien fait cinq morts. La police pressée par une opinion publique cherche à tout prix des coupables. Après interrogatoire, deux jeunes Irlandais, deviennent les coupables idéaux. C'est le début d'une terrible erreur judiciaire.

Ce film est inspiré par le récit de Gerry Conlon, le 'fils' du film. Les six de Birmingham qui subirent le même sort ont été décrits par Ken Loach dans **Hidden Agenda** en 1990, la différence de registre entre ces deux films est très intéressante.

« Je n'ai jamais appartenu à un parti politique. A Dublin, au sein du Projects Art Center, je montais des pièces qu'on peut qualifier de gauche, en relation avec les « troubles ». Mais j'ai très vite perdu mes illusions. Je crois que ça date de la manifestation de février 72, juste après le Bloody Sunday. Un crétin a lancé une bombe, l'ambassade d'Angleterre a pris feu, la police a chargé. Je me souviens d'un policier qui me poursuivait, mais qui avait plus peur que moi, c'était même effrayant de voir à quel point il avait peur. J'ai compris que la violence ne mènerait nulle part. » telerama.fr

« ...plutôt que l'injustice, Sheridan montre l' inhumanité. Il colle à deux hommes sur lesquels le système donne un coup de gomme. Enregistre - sans faiblir - le déchirement des années, le regard clair de Giuseppe, visage levé vers la lucarne grillagée. » lexpress.fr

# **Ladislas Starewitch**



Pionnier de l'animation russe et véritable artiste, Ladislas Starewitch est né en 1882 de parents polonais et jusqu'à 1911 a vécu en Lituanie. Il s'intéresse à la peinture, au journalisme, à la photographie et à l'entomologie. Ainsi, sa vocation naît d'une collaboration avec le musée ethnographique de Kovno (Kaunas) pour lequel il réalise ses premiers films sur la nature et sur la vie des insectes. Après le succès de son premier film d'animation avec insectes naturalisés La Belle Lucanide (1910) il va à Moscou pour ouvrir son propre atelier et travaille pour le célèbre producteur russe A. Khanjonkov. Il y réalise ses classiques : La Cigale et la fourmi (1911), La Vengeance du ciné-opérateur (1911), une parodie sur l'infidélité transposée dans le monde des insectes qui met en abyme l'art cinématographique, un moyen métrage La Nuit de Noël (1912) avec Ivan Mozjoukhine dans le rôle principal. Il acquiert une renommée internationale. Dès ses débuts Starewitch expérimente dans tous les genres et il est considéré comme novateur dans plusieurs techniques cinématographiques. Après la révolution d'octobre 1917 Starewitch quitte définitivement la Russie et s'installe en France. Il s'inspire de fables de La Fontaine et de contes d'Andersen. Des marionnettes, fabriquées par lui-même et sa famille, sont toujours les protagonistes de ses œuvres. Dans ses films **Le Roman de renard** (1930) et **Fétiche** (1934) Starewitch est au somment de son art. Il continua à réaliser des films jusqu'à 1958.



**1930/41 Le Roman de Renard** (Animation, France, 1930/41, 65', NB)

Dans le monde animal règne la loi du plus fort jusqu'au jour où le roi Lion décide que les animaux ne se mangeront plus les uns les autres. Mais Renard, carnivore, ne peut se soumettre à cet édit et très vite les plaintes s'accumulent auprès du roi. Après de nombreuses ruses et duperies, Renard est amené à la cour où il est jugé et condamné à mort. Pour être libéré, il accuse les plus proches conseillers

du roi de complot. Exaspéré par de nouveaux mensonges le roi décide d'attaquer le château de Malpertuis où réside Renard. Malgré la puissante armée royale, ce dernier résiste grâce à de nombreux pièges... Et comme le roi ne peut le vaincre, il le nomme ministre

« Les premières images du film montrent un très grand livre à reliure antique, contenant la fameuse épopée moyenâgeuse du Roman de Renart . Derrière le livre les animaux interprètes, impatients d'être présentés au public, s'agitent et font un vacarme infernal... L'auteur leur impose le silence et les présente à tour de rôle. Les pages tournent... et puis voici circonspect et prudent, Renart, le goupil en personne, le félon bien connu, dont les tours pendables lui ont valu une belle célébrité...» Ladislas et Irène Starewitch

- « Ce film est une merveille de volonté, d'intelligence et de goût. Comme les contes de fées qui sont de la littérature, le **Roman de renard** est du cinéma, de l'excellent cinéma et quelque chose de plus. Je ne sais quoi. Peut-être est-ce de la poésie ? » L. Delaprée, *Pour Vous*, 19 juin 1930
- « Reprise de l'incontournable *Roman de Renart...* grand-œuvre du ciné-marionnettiste Ladislas Starewitch,..., remue ménage médiéval superbe, riche en affrontements guerriers et en sérénades amoureuses, à (re)découvrir absolument.» Michel Roudevitch. *Libération*, 22 octobre 2003.

# István Szabó



István Szabó est né en 1938 à Budapest. Il est diplômé de l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Budapest. En 1961 il obtient le Prix de la critique hongroise pour son court métrage de fin d'études **Koncert** et un autre à Cannes pour Toi. Son premier long métrage L'Age des illusions est couronné à Locarno en 1964. Confiance (1979) reçoit l'Ours d'argent à Berlin et est nommé aux Oscars. Suit la trilogie de Méphisto (1981), Colonel Redl (1985) et Hanussen (1988). En 1990 István Szabó réalise La Tentation de Venus et ensuite Chère Emma (1991). L'œuvre de ce cinéaste se caractérise par une lumière soignée, fruit de sa longue collaboration avec le chef opérateur Lajos Koltai (Taking sides - Le cas Furtwängler, 2001) et des thèmes récurrents comme la place de l'artiste dans la société, la liberté politique et la mise à mal des idéaux face au carriérisme. Pendant la dernière décennie il a réalisé **Adorable Julia**, l'adaptation d'un roman de S. Maugham (2004), **Rokonok** (2006) et **The Door** (2012). István Szabó est un réalisateur majeur du cinéma hongrois.

« Dans la ligne de grands penseurs cinématographiques il [István Szabó] arrive au plus près de Jean Renoir et de ses observations psy chologiques sur la condition humaine dans les temps de grands cataclysmes (La Grande illusion,

## HOMMAGE AUX MAÎTRES

1937) et des traités métaphysiques d'Ingmar Bergman sur l'unité des éléments opposés (**Persona**, 1968). Or, dans sa préoccupation classique de la clarté de l'argument, l'œuvre de Szabó s'éloigne soit de l'humour paradoxal du premier soit du fatalisme transcendental du second. » Christina Stojanova, Taking Sides : The Case of István Szabó kinema.uwaterloo.ca



# Méphisto / Mephisto

(Fiction, Allemagne de l'Ouest(RFA)/Hongrie/ Autriche, 1981, 144'. C. VOSTF)

avec Klaus Maria Brandauer, Krystyna Janda, Ildikó Bánsági

Dans l'Allemagne des années 30, Hendrik Hoefgen, acteur ambitieux, considère l'ascension des Nazis comme une occasion de faire sa carrière

artistique. Il épouse la fille d'un célèbre professeur pour pouvoir accéder au Théâtre de Berlin et profitant de la prise du pouvoir nazi devient très populaire dans le rôle de Méphisto dans la pièce Faust de Goethe.

"Si les spectateurs trouvent quelque chose dans le film, ou dans un personnage, qui ait un rapport avec leurs problèmes personnels, c'est gagné. Cinéma signifie identification – vivre et ressentir quelque chose ensemble – et rencontre de sa propre image dans un miroir. Cet acteur qui travaille avec les nazis, c'est nous-mêmes pendant la durée du film. » István Szabó à propos de son film, cité par Annette Insdorf *CinémAction. L'holocauste à l'écran* 

Oscar 1982 du Meilleur film étranger Prix de la critique et Prix du meilleur scénario à Cannes 1982



#### Colonel Redl / Oberst Redl

(Fiction, Hongrie/Autriche/Allemagne/Yougoslavie, 1985,

144', C, VOSTF)

avec Klaus Maria Brandauer, Hans Christian Blech, Armin Mueller-Stahl

L'Empire austro-hongrois, quelque temps avant Sarajevo. Alfred Redl, issu d'un milieu très modeste, mais brillant, a réussi à entrer à l'école militaire. Vouant une fidélité sans faille au Kaiser, il gravit de nombreux échelons, n'hésitant pas à renier ou trahir sa famille, ses amis, voire lui-même.

« L'efficacité du film repose sur la tension entretenue par la rigueur du scénario et par l'interprétation exaspérée de Klaus-Maria Brandauer. C'est cette part de l'acteur qui découvre le vrai sujet du film, l'identité. Redl court éperdument après une image de lui-même qu'il a fabriquée de toutes pièces. Il s'acharne à ne pas être ce qu'il est, le fils du cheminot des confins de l'Empire. (...) Redl, comme l'acteur de Méphisto, endosse une peau neuve qui satisfait en lui une volonté de puissance certaine, mais qui l'aide surtout à cicatriser une vieille blessure. Il la fabrique et l'arbore en composant avec le pouvoir. En servant un pouvoir fatalement plus fort que lui. Le cinéma de Szabó est aussi un cinéma politique. » Jean-Pierre Jeancolas Cinéma hongrois 1963-1988

Prix du jury à Cannes 1985



#### Hanussen

(Fiction, Hongrie/Autriche/Allemagne de l'Ouest, 1988, 140', C, VOSTF)

avec Klaus Maria Brandauer, Erland Josephson, Il-dikó Bánsági

En 1918, Karl Schroeder, un soldat allemand blessé au combat, est guéri grâce aux pratiques d'hypnose du Dr. Bettelheim. Il se découvre ensuite un talent d'hypnotiseur et de voyant. Sous le nom de Hanussen, Karl fait sensation dans le Berlin d'après-guerre et attire l'attention du parti nazi quand il prédit qu'Hitler deviendra chancelier en 1933...

« Dans la troisième partie de la trilogie d'István Szabó, « Brandauer offre une performance magnifique dans le rôle d'Erik Jan Hanussen. Un homme déchiré entre sa soif de pouvoir et ses valeurs morales, mais aussi entre la politique et le mysticisme ». clavisfilms.com

# Jan Troell



Jan Troell (n.1931) appartient à la « jeune génération » de réalisateurs suédois qui arrivent sur scène dans les années 60. Avec Bo Widerberg (dont il fut collaborateur), il demeure le meilleur des cinéastes suédois de la génération post-bergmanienne. Passionné de photographie, il gagne en 1959 la compétition pour les cinéastes amateurs et commence ensuite à réaliser des

La vivacité et l'intensité thématique de Victor Sjöström sont facilement reconnaissables dans le cinéma de Jan Troell. documentaires pour la télévision suédoise. Il est, à de rares exceptions, le photographe de ses films. Son premier long métrage, **Les Feux de la vie** (1966), adaptation des écrits autobiographiques de Eyvind Johnson, Prix Nobel de littérature, reçoit C.I.D.A.L.C. Award du Festival de Berlin. Son deuxième film **Ole Dole** 

**Doff** (1968) est récompensé par plusieurs prix, dont l'Ours d'or. Le succès international arrive avec **Les Emigrants** (1971) suivi de Le **Nouveau monde** (1972). Suite à la nomination de **Les Emigrants** aux Oscars, Troell reçoit l'invitation à Hollywood. En Amérique, il réalise **Zandy's Bride** (1974) avec Gene Hackman et Liv Ullmann et **Hurricane** (1979). En 1977, il tourne **Bang!**, conte poétique sur l'amour pour la musique, sélectionné en compétition à Cannes. Il revient au thème de la lutte entre l'homme et la Nature dans **Le Vol de l'aigle** (1982), magnifique récit de la

tentative désastreuse de l'ingénieur Andrées pour conquérir le Pôle Nord en ballon en 1897 (nominé aux Oscars pour le meilleur film étranger, prix Pasinetti pour Max von Sydow au festival de Venise). A Swedish Requiem / Il Capitano (1991) est une vision très sombre de la Suède contemporaine (l'Ours d'argent pour le meilleur réalisateur et encore Amanda pour le meilleur film étranger et prix de la meilleure actrice pour Maria Heiskanen au festival de Chicago et prix Guldbagge pour le meilleur film). En 1996 Troell réalise le film biographique Hamsun avec Max von Sydow dans le rôle titre. Everlasting Moments (2008) est coécrit avec sa femme d'après une histoire vraie: une ouvrière gagne un appareil photo au loto et se passionne pour la photographie.

« Troell est la véritable « caméra-stylo », à laquelle faisait allusion Astruc. Il enregistre les détails qui font le bonheur de la vie avec une rapidité et une sensibilité telles qu'elles pourraient paraître littéraires si elle n'étaient pas si puissantes en termes visuels. Dans **Les Feux de la vie**, la vision héroïque d'August sautant sur les troncs au milieu du courant est presque immédiatement suivie par des plans de la montre du vieil homme qui continue son tic-tac comme si son esprit était toujours vivant, et d'une mouche qui bourdonne sans arrêt contre la vitre d'une fenêtre dans l'après-midi d'été. Troell nous introduit donc dans le cycle naturel des choses et nous démontre patiemment que la frustration et la mort soudaine ne sont pas seulement le lot de l'homme, mais de toute créature. » Peter Cowie *Le cinéma des pays nordiques* 



## Stopover in the Marshland / Uppehåll i myrlandet

(Fiction, Suède, 1965, 30', NB, VOSTF)

avec Max von Sydow, Karl Erik Flens, Allan Edwall

Alex Twig travaille comme freineur pour les chemins de fer. Un jour, en arrêt sur une station en Laponie, il abandonne son train...

Adaptation d'une nouvelle de Eyvind Johnson, ce court métrage annonce certains thèmes chers à Troell, que le réalisateur continuera à développer tout au long de sa carrière. C'est aussi la première collaboration de Troell avec Max von Sydow.

Prix du meilleur film au festival de Oberhausen 1967 Diplôme spécial au Festival International de Moscou 1965



Les Emigrants / Utvandrarna (Fiction, Suède, 1971, 170', C, VOSTF)

avec Liv Ullmann, Max von Sydow, Allan Edwall, Eddie Axberg, Sven-Olof Bern

La vie de paysans en Suède au XIXème siècle est constamment menacée par la pauvreté. Le jeune couple de Kristina et Karl-Oskar décide de quitter le pays pour chercher une vie meilleure en Amérique.

Après avoir vu Les Feux de la vie, Vilhelm Moberg avait dit qu'il n'imaginait aucun autre réalisateur que Troell pour l'adaptation de son roman. Troell en tira une œuvre « cordiale comme un fleuve, généreuse, puissante, de l'ordre des plus puissantes. »

« Cette fresque risque d'être coupée dans plusieurs pays sous le prétexte de durer plus de trois heures, prétexte absurde puisque ce temps offre la magie singulière de son envoûtement et convie à la représentation d'un monde où la nature et l'homme sont encore soumis à des forces primordiales que l'organisation sociale perturbe jusqu'à jeter de misérables paysans en pleine mer à la recherche d'une vie nouvelle. » Freddy Buache Sous tant de paupières.

Golden Globe 1973 du meilleur film étranger (avec **Le Nouveau monde**) Golden Globe de la Meilleure actrice – Liv Ullmann



Everlasting Moments /
Maria Larssons eviga ögonblick
(Fiction, Suède, 2008, 131', C, VOSTA)

avec Maria Heiskanen, Mikael Persbrandt, Jesper Christensen

Maria gagne un appareil photo à une loterie juste avant de rencontrer son mari, homme agité qui va lui donner beaucoup d'enfants et de soucis. Sur le point de revendre son appareil pour payer les dettes de la famille, Maria en est dissuadée par un photographe, Pedersen. La passion de la photographie s'empare d'elle.

«Everlasting moments n'est pas un film où tout se passe soudainement et où tout change en une nuit de façon irrévocable. Semblable en cela aux photos que l'on développe dans la chambre noire, la photographie change la vie de Maria petit à petit, car ce n'est que progressivement qu'elle accepte 'son don de voir' et, comme le dit Pedersen, 'si on est quelqu'un qui voit, alors on n'a pas le choix, il faut voir'.» Kenneth Turan, latimes com

# Hommege eu dinéme gree

# Septembre, une femme seule / September (Fiction, Allemagne /Grèce, 2013, 105', C, VOSTF) avec Kora Karvouni, Maria Skoula, Nikos Diamantis



Anna est meurtrie par la mort de son chien. Elle espionne alors ses voisins ayant un jardin, où elle souhaite enterrer son collie et s'insinue dans la vie de cette famille sans histoires. Entre elle et Sophia, la femme d'à coté, se noue pourtant une relation subtile

# Penny Panayotopoulou

Née à Athènes, Penny Panayotopoulou a étudié le droit et les sciences politiques en Grèce, puis le cinéma à L'Université de Westminster à Londres. Elle a réalisé de nombreux projets pour la télévision, en tant que productrice et réalisatrice. Son film de 2002 Hard Goodbyes: My Father a gagné le Léopard d'or du meilleur acteur et a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. Elle enseigne, depuis 2004, le cinéma à l'Université Aristote de Salonique.

Avec ce film Penny Panayotopoulou revient au cinéma après dix ans, renouant avec le thème de la perte, du deuil, sans grandiloquence ni pathos.

« C'est un film simple, presque silencieux, qui ne fait pas le choix de transmettre un message facile et pompeux. C'est un film à l'ancienne parce qu'il n'a pas peur de sentiments intenses de notre temps. Le film est, tout comme le mois de septembre – mélancolique, mais aussi plein d'espoir pour un nouveau commencement. Septembre c'est comme pleurer dans la mer. Et c'est exactement de quoi il s'agit dans ce film. » flix.gr

« Même s'il ne s'agit «que» du deuil d'un animal, ce film aborde la question de la perte et de la reconstruction de façon émouvante. » *arte.tv* 

« L'histoire est simple et la force de ce film n'est pas dans l'histoire. Elle est dans le jeu (même des petits enfants), dans la réalisation et dans le fait que c'est un film où presque tout est dit sans mots. C'est le visage de l'acteur, les scènes, la séquence où tout évoque les émotions lors que vous perdez quelqu'un que vous aimez, la lutte pour le soutien et tout ce que les autres veulent (ou ne veulent pas) faire pour aider. » 10000moviesblog.com

#### Wild Duck

(Fiction, Grèce, 2013, 88', C, VOSTF)

avec Alexandros Logothetis, Themis Bazaka, Giorgos Pyrpasopoulos

Criblé de dettes, Dimitris, technicien en télécommunications, accepte l'offre d'un collègue, Nikos, qui travaille pour un opérateur téléphonique dont les lignes ont été piratées. Tous les deux cherchent à retrouver les malfaiteurs.



Inspiré par le Watergate grec en 2005, **Wild Duck** de Yannis Sakaridis abonde d'allusions aux tourments financiers que connaît son pays.

- « Une histoire moderne, indispensable, un film construit de main de maître ». Costa Gavras
- « Sakaridis a fait un film tranquille, où domine l'introspection. (...) Sa vision de la Grèce semble faire écho à la brise marine, qui, malgré tous les maux dont souffre ce pays depuis un passé récent, insuffle à **Wild Duck** une espèce de force revigorante. » Dimitri Eipides, *tiff.net*
- « Je crois véritablement dans la beauté des films dont le sujet est l'éternel combat entre le 'bien' et le 'mal'. (...) **Wild Duck** est un film sur les choix conflictuels que nous faisons lorsque nous sommes confrontés avec dilemmes moraux et intérêts économiques. J'ai toujours voulu faire un film sur l'homme qui s'oppose à l'ordre établi, même s'il en fait partie. L'histoire de notre héros Dimitris est au fond l'histoire de chacun qui dans sa vie atteint le point de non retour. »

Yannis Sakaridis (1968)Né à Skydra en 1968, il étudie la photographie et l'histoire de l'art à l'Universite de Westminster à Londres Il est membre du légendaire co-op group de cinéastes londoniens et auteur de plusieurs courts métrages: **Buskers** (1995). Squadding in Hackney (1995), Dogkillers (1996), **Mausoleum** (2004) et des films expérimentaux comme **Paris** (1993), **Decay** (1996). Il est également monteur. Depuis 2004, il vit en Grèce. où il est un des fondateurs de Athens Filmmakers' Co-operative (2012). Wild Duck est son

premier long métrage.

#### Attractive Illusion (Fiction, Grèce / Nigeria, 2012, 80', C, VOSTF) avec Tmc, J Linus, M. Ohilebo, P. I. O Austyeno



Un bateau avec des passagers nigériens s'échoue sur les côtes grecques. Les naufragés rescapés se dirigent vers Athènes. Sans papiers, sans argent, ils deviennent des proies faciles pour des individus sans scrupules. Pourtant, leur désir de vivre reste inébranlable.

# **Pétros Sevastikoglou** (1959)

Né à Moscou en 1959 de parents grecs, il a aussi la nationalité française. Il a un Master en Sémiotique et esthétique de l'image, sous la direction de Jean Baudrillard, et un diplôme en cinéma à l'Ithaca College (New York). Il est l'auteur de trois longs métrages, dont Le vent sur la ville (1996) et Trois instants (2008). Pétros Sevastikoglou est également metteur en scène de théâtre. Il vit à Athènes et enseigne à l'Académie du Théâtre National Grec.

« L'immigration est le sujet brûlant en Europe, et en Grèce, ce pays étant la première porte d'immigration illégale, en particulier. De nombreux documentaires et films de fiction ont traité ce thème. Or, nous ne voulions pas faire un autre film sur l'immigration, mais raconter l'histoire de quatre personnages qui sont aussi des immigrants. C'est un film sur les illusions perdues et le combat humain pour la survie.

**Attractive Illusion** a été écrit et interprété par des nonprofessionnels, immigrants nigérians. Toutes les scènes ont été improvisées pendant le tournage qui n'a duré que 15 jours. »

- « Film sombre et abrasif, rempli de personnages hauts en couleur, que le réalisateur filme avec une compassion calme. » *list.co.uk*
- « Dans l'impasse, ils réalisent vite que l'illusion attractive d'une vie meilleure et de l'argent facile est bien loin de la réalité grecque. Sevastikoglou relate leur voyage sans une touche de mélodrame, laissant parler l'intensité et l'authenticité de leur histoire. » flix.qr





**SHORT MATTERS!** de la European Film Academy est la sélection de films de court métrage nominés aux European Film Awards, présentée dans les Festivals en Europe et ailleurs. Provenant de différents pays de l'Europe – Allemagne, Belgique, Bulgarie, Espagne, France, Irlande, Palestine, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Russie et Ukraine – **SHORT MATTERS! 2014** est un panorama du cinéma de la jeune Europe contemporaine.

#### CUT

(Expérimental, Allemagne, 2013, 13',C, VOSTA) **de Christophe Girardet et Mathias Muller** Le corps à l'image d'une blessure qui ne guérit jamais.

## **DEATH OF A SHADOW / DOOD VAN EEN SCHADUW**

(Fiction, Belgique/France, 2012, 20', C, VOSTA)

#### **Tom Van Avermaet**

Nathan pourrait revivre et retrouver la femme de sa vie mais elle a retrouvé un autre homme.

#### HOUSES WITH SMALL WINDOWS

(Fiction, Belgique, 2013, 15', C, VOSTA)

#### de Bülent Öztürk

Dilan se voit condamnée par ses frères après avoir eu une histoire d'amour interdite.

#### LA LAMPE AU BEURRE DE YAK

(Fiction, France/Chine, 2013, 15', C, VOSTA)

#### de Hu Wei

Un photographe tisse des liens avec des villageois Tibétains.

#### LETTER

(Documentaire, Russie/Pays-Bas, 2012, 20', NB, VOSTA)

#### de Sergei Loznitsa

Le quotidien d'un village isolé de la Russie coupé de toute civilisation.

#### **MYSTERY / MISTERIO**

(Fiction, Espagne, 2013, 12', C, VOSTA)

#### de Chema García Ibarra

Ils disent que si tu places ton oreille derrière son cou, tu peux entendre la Vierge parler.

#### MORNING

(Fiction, Irlande/Royaume-Uni, 2013, 20', C, VOA)

#### de Cathy Brady

Un visiteur sonne obstinément à la porte d'une femme qui refuse de lui répondre.

#### THE WAVES / AS ONDAS

(Fiction, Portugal, 2012, 22', C, VOSTF)

#### de Miguel Fonseca

Une plage portugaise. Evocation du paradis perdu de l'enfance.

#### **ORBIT EVER AFTER**

(Fiction, Royaume-Uni, 2013, 20', C, VOA)

#### de Jamie Stone

Deux amoureux maudits surmontent tous les obstacles pour passer un moment ensemble.

#### **JUMP / SKOK**

(Fiction, Bulgarie, 2012, 30', C, VOSTA)

#### de Petar Valchanov et Kristina Grozeva

Gosho s'occupe de la luxueuse maison de son cousin. On vient relever le compteur...

#### **SUNDAY 3 / SONNTAG 3**

(Animation, Allemagne, 2012, 14', C, VOSTA)

#### de Jochen Kuhn

Le protagoniste a un rendez-vous à l'aveugle dans le Grand Café à Berlin.

#### A STORY FOR THE MODLINS

(Documentaire, Espagne, 2012, 26', C, VOSTA)

#### de Sergio Oksman

Pendant 30 ans Elmer Modlin et sa famille s'étaient enfermés dans un appartement sombre.

#### THOUGH I KNOW THE RIVER IS DRY

(Fiction, Palestine/Egypte/Royaume-Uni/Qatar, 2013, 19', C, VOSTA)

#### de Omar Robert Hamilton

De retour en Palestine, le questionnement sur la force de l'histoire qui reconduit le héros chez lui.

## NUCLEAR WASTE / ЯДЕРНІ ВІДХОДИ

(Fiction, Ukraine, 2012, 25', C, VOSTA)

#### de Myroslav Slaboshpytskiy

La vie au rythme chronométré d'un couple au milieu de l'ancienne centrale de Tchernobyl.

#### ZIMA

(Documentaire/Expérimental, Russie, 2013, 13', C, VOSTA)

#### de Cristina Picchi

Portrait d'une saison – le voyage dans les régions de la Russie du Nord et de la Sibérie en hiver.



**L'Association Kino Visegrad** a été fondée en 2012 dans la continuité de trois projets, dont les porteurs sont György Raduly de Clavis Films, maison de distribution française spécialisée dans les films classique de l'Europe Centrale et de l'Est, Irena Bilié, fondatrice et directrice artistique du Festival, et Markéta Hodouskova, programmatrice du Festival *A l'Est du Nouveau* (Rouen). Cette initiative vient du désir de donner plus de visibilité au cinéma de l'Europe Centrale et de l'Est. Le nom de l'Association est inspiré par la convention de Visegrad, signée par quatre pays : Hongrie, Pologne, Slovaquie et République Tchèque. Les projections on lieu, depuis plusieurs années, au cinéma V4 de l'Institut Hongrois de Paris qui a accueilli ce projet. Kino Visegrad bénéficie également du partenariat des Instituts des quatre pays basés à Paris.

#### **Cantate** (Fiction, Hongrie, 1963, 90', NB, VOSTF) **de Miklós Jancsó**

Alors qu'il vient de réussir une opération difficile, un jeune chirurgien décide de rentrer dans son village natal.

(voir la section Hommage aux maîtres page 44)

#### Le Miroir aux alouettes / Obchod na korze

(Fiction, Tchécoslovaquie, 1965, 125', NB, VOSTF)

avec Jozef Kroner, Ida Kaminska, Frantisek Zvarik, Hana Slikova



En 1942, dans un petit village de Slovaquie sous l'Occupation, le menuisier Tono doit accepter la gérance d'une mercerie, appartenant à une vieille Juive, Mme Lautmanova, totalement ignorante des nouvelles lois raciales. Tono finit par la protéger. Jusqu'au jour où la population yiddish est rassemblée sur la grande place pour être déportée...

Oscar du meilleur film étranger 1966 Cannes 1965: mention du Jury pour l'interprétation de Ida Kaminska et Jozef Kroner

#### Ján Kadár et Elmar Klos

Ján Kadár (1918-1979), de nationalité slovaque, est né à Budapest. Elmar Klos, de nationalité tchèque, (1910-1993) est né à Brno. Kadár étudie à l'école de cinéma de Bratislava mais sa carrière dans le cinéma est interrompue par la querre qu'il passe dans un camp d'internement nazi. Elmar Klos est un autodidacte. Ils réalisent **Kidnapped**, leur premier film, en 1952, le début d'une longue collaboration. Ensemble, les deux réalisateurs explorent les thèmes de la société contemporaine tchécoslovaque: Music from Mars (1954), At the Terminus (1957), Tri prání (1958). Allant contre le style et les règles du régime, ils seront suspendus pour deux ans et travailleront ensuite au studio expérimental Lanterna magika. Leur premier film après le retour, le drame psy chologique Smrt si rika Engelchen (1963) analyse de la traumatisante expérience de la guerre. Le film remporte la Médaille d'or au Festival de Moscou 1963. Deux ans après Le Miroir aux alouettes recoit l'Oscar du meilleur film étranger. En 1968, suite à l'invasion soviétique de Tchécoslovaquie, Kadár quitte le pays et s'installe aux Etats-Unis. Après le départ de Kadár. Klos est suspendu de ses fonctions de professeur à l'Académie du Film de Praque (FAMU) dont il était un des fondateur, et ne pourra retourner à l'enseignement et au cinéma qu'après 1989. A son tour, Kadár réalisera encore deux films The Angel Levine (1970) et Lies My Father Told Me (1975) – Golden Globe de Meilleur film étranger 1976, et quelques projets pour la télévision.

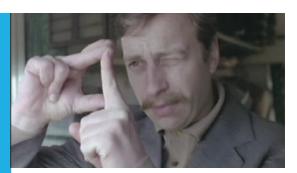
## Nous filmons le peuple!

(Documentaire, France, 2012, 57', NB/C, VOSTF)

avec Andrzej Wajda, Krzysztof Zanussi, Marcel Łoziński, Ryszard Bugajski, Krystyna Janda, Józef Tejchma, Mieczysław Wojtczak, Micha Jagiello

#### Ania Szczepanska

Née à Varsovie en 1982, Ania Szczepanska a étudié et tourné ses premiers courtsmétrages à l'École Normale Supérieure, avant de mener des études de philosophie et de cinéma à Berlin. En explorant les archives polonaises de la période communiste, elle a soutenu une thèse sur le cinéma d'opposition dans la Pologne populaire des années 1970. Maître de conférences en histoire du cinéma à l'Université de Paris 1. elle continue aujourd'hui à travailler sur les cinématographies de l'Est, notamment dans le cadre du projet DokEst89, consacré à la mémoire du communisme dans le cinéma documentaire de l'ancien bloc soviétique après 1989.



Les héros de cette histoire sont les cinéastes polonais qui ont révolutionné le septième art en filmant l'Histoire de leur pays, entre 1971 et 1981. Comment ont-ils réussi à contourner le régime? À travers les extraits de films oubliés et de longs-métrages cultes, au gré des archives et de témoignages actuels, nous rencontrons les Grands du cinéma polonais.

« Il y a quelque chose de très intéressant dans le fait de jouer le passage de l'archive à la fiction, quitte à assumer des moments de flottement et d'indécision chez le spectateur qui seront résolus plus tard, dans et par la durée du film. C'est ce que n'accepte pas la télévision aujourd'hui qui exige que le spectateur soit sans cesse quidé, contrôlé en même temps qu'il est trompé sur l'essentiel : celui du rapport complexe avec les images d'archives, ces traces du passé si fragiles et si souvent abusées auxquelles la télévision demande tout à la fois trop et trop peu. » Sylvie Lindeperq dans l'interview avec la réalisatrice après la projection du film à l'INHA (Université Paris 1) en mars 2013.

#### Le Baron de Crac/Baron Prasil

(Fiction, Tchécoslovaquie, 1961, NBC, 83', VOSTF)

avec Milos Kopecky, Jans Brejchova, Rudolf Jeliner



Après avoir vécu diverses aventures sur Terre avec son ami l'astronaute Tonik, le baron de Crac (inspiré du baron de Münchhausen de Gottfried Bürger) est accueilli sur la Lune par Cyrano de Bergerac et les héros des romans de Jules Verne.

« 3ème adaptation à l'écran des aventures du célèbre Baron de Münchausen, ce film illustre à merveille l'univers fantasque de ses exploits. L'étendue remarquable des effets visuels, la limpidité du récit, l'extravagance des images, l'usage de la colorisation transcrivent ironiquement les fanfaronnades du personnage en s'appuyant sur les gravures de Gustave Doré. « J'ai conçu mon film comme une comédie souriante, dénuée de sarcasme » dira Zeman. Le Baron de Münchausen (joué par le célèbre acteur Miloš Kopecký) semble être l'alter-ego du cinéaste : passionné de belles histoires avec une folle envie de les vivre et de les raconter. » malavidafilms.com

#### **Karel Zeman**

Karel Zeman (1910-1989) étudie le dessin publicitaire. Dès ses débuts, il s'intéresse aux films d'animation. Son premier film, Un rêve de Noël (1945) reçoit la Palme d'or du court métrage au premier festival de Cannes. Les marionnettes sont les principaux acteurs de ses films. Avec Inspiration (1949), les marionnettes se transforment en figurines de verre. Le Trésor de l'île aux oiseaux se réfère à l'imaginaire persan. Voyages dans la préhistoire (1952) combine le jeu d'acteurs enfants et les poupées d'animaux préhistoriques. **Aventures fantastiques** (1958) s'inspire des gravures de motifs des romans de Jules Verne. Le **Baron de Crac** (1961), **Le Dirigeable** volé (1967) et Sur la comète (1970) s'inspirent de nouveaux de l'univers de Jules Verne. **L'Apprenti** sorcier (1977) est l'adaptation d'un conte de fées de la tradition populaire de Lusace. Jeannot et Mariette (1980) est son dernier chef-d'œuvre.



**Le festival de films de Nordkapp** a lieu au point le plus au nord du continent européen ; Il a lieu en septembre, d'un mercredi au dimanche à Honningsvåg à 35 km du cercle polaire. La sélection inclut les films de fiction et documentaires ayant tous une perspective globale sur les ressources naturelles, comme la pêche, l'élevage traditionnel des rennes, l'agriculture, les pâturages, et leur imbrication. Il présente, de façon régulière, la programmation de films saami qui viennent de toute la région (autrefois nommée Laponie) – de Suède, Russie, Finlande et Norvège.

#### La sélection est proposée par Knut Erik Jensen

Knut Erik Jensen, réalisateur, scénariste, producteur, est né en 1940. Après avoir étudié le français, le russe et l'histoire, il entre à la London Film School. Avec sa propre société Nordkappfilm, il réalise les films en tout format et forme cinématographique. Il est auteur de la série documentaire **Finnmark entre l'Est et l'Ouest** (1983-86), Amanda du meilleur film norvégien, et de nombreux courts métrages. Jensen a réalisé quatre longs métrages: **Stella Polaris** (1993), **Burnt by Frost** (1997), **Passing Darkness** (2000) et **Icekiss** (2008). Il est un des fondateurs de festival de films de Nordkapp.



My Home in Honningsvag (Norvège, 2013, 5', C, VOA) de Knut Erik Jensen, avec Joseph Culp



Voice of Life / Livets røst (Fiction, Norvège, 2013, 16', NB, VOSTF) de Knut Eril Jensen avec Ellen Dorrit Petersen, Joseph Culp

Inspiré par une nouvelle de Knut Hamsun, le film suit un voyage nostalgique dans la nuit. Un homme et une femme se promènent sur Hollywood boulevard désert où passé et présent, gloire et oubli se fondent en une atmosphère de rêve. Un conte poétique vécu dans la ville des anges parmi les stars du cinéma. Grand Prix de festival de Mourmansk, 2013

## Yoik Fever / Joikefeber

(Documentaire, Norvège, 2013,57', C, VOSTF)



Ylva, une jeune chanteuse norvégienne d'origine saami, décide d'apprendre l'art du joik, technique vocale ancestrale de ce peuple. Ses rencontres avec les musiciens sont l'occasion de se plonger dans un univers sonore menacé mais aussi de poser la question de la honte de son identité, sur un mode léger et musical.

#### **Ellen-Astri Lundby**

Ellen-Astri Lundby est réalisatrice de cinéma et de télévision depuis 1989. Elle est connue pour ses courts métrages documentaires et de fiction teintés d'humour. Elle a également été journaliste pour divers journaux et revues spécialisées. Elle a signé **Out of Place** (2001), **The Fourth Wife and her African Husband** (2004) et **Suddenly Sámi** (2008), où elle explore le peuple saami et le silence qui a entouré ses origines.

## Coastal Life / Å seile sin egen sjø (Documentaire, Norvège, 2002, 90', C, VOSTF)



Dans ce documentaire où l'humour abonde, nous rencontrons une femme pêcheur, un berger, un ostréiculteur, un bâtisseur de bateaux à rames traditionnels remontant à l'époque des vikings. Ils parlent de la pêche et du ramassage de plumes, des marécages et de leur rêve de perpétrer des traditions en voie de disparition.

## **Øyvind Sandberg**

Né en 1953, il est un des documentaristes les plus prolixes de Norvège. Son père et son oncle sont également cinéastes. Sandberg a étudié la littérature et le cinéma et a reçu de nombreuses récompenses pour ses films: The People by the Fjord (2011), Hearts (2006), Simply a Twig (2004), Catch! (2000), The Salmon Fishermen et Raw Eggs and Fish Oil (1994).



**Le festival de Palić**, à la frontière de la Hongrie et de la Serbie, présente, depuis 1992, 100 films et deux programmes de compétition.

Le prix **Alexander Lifka** (le pionnier du cinéma dans les Balkans) a été décerné à Margarethe von Trotta, Krzysztof Zanussi, Jiri Menzel, Miklos Jancso, Lucian Pintilie, Theo

Angelopoulos, Istvan Szabo, Ken Russell, Andzej Wajda, Ken Loach, Nikita Mihalkov, Costa-Gavras, Jean Marc-Barr, Emir Kustirica.

Depuis 2003, la section **Young Spirit Of Europe**, dédiée à des formes cinématographiques nouvelles, a récompensé par le prix **Underground Spirit** des auteurs internationaux tels que F.J. Ossang, Uli M. Schueppel, Želimir Žilnik, Ola Simonsson et Johannes Stjarne Nilson, Joern Utkilen et Igor and Ivan Buharov.

#### La sélection est proposée par Petar Mitrić

Fondateur et programmateur de Young Spirit of Europe, Petar Mitrić est également programmateur de la section Parallels and Encounters de Palić, dédiée aux films appartenant à l'espace social, culturel et géographique de l'Europe de l'Est. Il est aussi exploitant du cinéma EuroCinema à Subotica. Il a été membre de jury de nombreux festivals, dont la Quinzaine des Réalisateurs.

## Rudderless / Kormányeltörésben

(Fiction, Hongrie, 2001, 30', Couleur, sans dialogues) avec Nyitrai Illés, Pallagi Jánosné, Antal Géza

**Igor & Ivan Buharov** 

Les frères Buharov travaillent ensemble depuis 15 ans, en réalisant des courts métrages indépendants, des films expérimentaux, des longs métrages et des documentaires. En combinant les techniques, ils créent des histoires teintées d'onirisme, hors du temps et de l'espace. Leur premier long métrage **Slow Mirror** (2007) a remporté plusieurs prix, dont le Festival Mediawave et le Festival de films de Hongrie.



S'inspirant d'un poème hongrois de 1971 du même nom, **Rudderless** conte les mésaventures d'un personnage appartenant à une

minorité, balloté par les évènements privés et publics de cette époque.

#### **EXLAND**

(Expérimental, France, 2013, 8', NB/C, sans dialogues)

#### Mihai Grecu / Thibault Gleize

Mihai Grecu est né en Roumanie en 1981, il vit et travaille à Paris. Oscillant entre art vidéo, cinéma et animation 3D, son imagerie met en œuvre, des visions inquiétantes. Collaborateur constant de Mihai Grecu, Thibault Gleize forme avec lui un duo artistique multimédia basé à Paris.



Quelque part entre des montagnes perdues dans le brouillard et des fjords où souffle le vent, se cachent de gigantesques parcs

d'attraction abandonnés et des panneaux publicitaires abstraits. Un mystérieux tsunami tout en couleurs apparait, engloutissant tout sur son passage.

## Soleils de printemps / Soles de primavera

(Fiction, Serbie, 2013, 23', Couleur, VOSTF)

avec Dimitrije Ivančić, Andrej Ivančić, Stefan Ivančić, Marko Grabez



Quatre cousins, jeunes hommes serbes, Bibi, Dimitrije, Stefan et Filip, éparpillés dans le monde, se retrouvent.

A Belgrade, un soir d'été, ils évoquent le passé de leur pays et leur histoire commune.

#### Stefan Ivančić

Né à Belgrade en 1985, Stefan Ivančić a vécu entre 1991 et 2009 à Barcelone. Il termine actuellement ses études de cinéma à l'Académie de Arts dramatiques de Belgrade. Son premier documentaire **Scrap Material**, 2012, a été primé à plusieurs reprises.

#### **Pleasure**

(Fiction, Suède, 2013, 15', C, VOSTF)

avec Jenny Hutton, Christian Brandin, Ingrid Meling Enoksen



La journée commence sur le plateau de tournage d'un film porno. Les comédiens essayent des positions différentes. La rumeur

court qu'une des filles est capable de faire une position extrêmement difficile, ce qui provoque la jalousie des autres.

Prix Canal + de Semaine de la critique à Cannes 2013

#### Ninja Thyberg

Ninja Thyberg, née en 1984, est une réalisatrice suédoise. Elle étudie la réalisation et l'écriture de scénario à Stockholm. Elle a remporté le prix New Talent Award au Festival Pixel à Lund en 2012. **Pleasure** a été sélectionné pour la Semaine de la critique à Cannes 2013.

#### Flowers of evil

(Fiction, Serbie, 2014, 32', Couleur, VOSTF)

avec Zoltán Pletl, Varga Henrietta, Josip Tikvicki, Dénes Döbrei, Junya Ishi



Une usine abandonnée est rachetée pour un euro par un entrepreneur qui veut la changer en Disneyland. Les anciens ouvriers doivent maintenant tenir les rôles de personnages de

Disney tandis que l'entrepreneur fait des cauchemars. Comédie noire.

#### Szabolcs Tolnai

Né en 1971 à Subotica (Yougoslavie), il est diplôme de l'Académie des Arts dramatiques de Novi Sad (Serbie). Son premier film **Le Sablier** (2007) a été récompensé plusieurs fois. Il est aussi auteur de **Un** film d'été (2012) et de **Forêt** étrange, actuellement en postproduction.

# Rodomly Europe

## Derniers jours à Jerusalem

(Fiction, Israël/Palestine/France/Allemagne, 2011, 80', C, VOSTF)

avec Lana Haj Yehya, Ali Badarni, Kais Nashif, Zuhaida Sabbagh, Huda Al Imam

lyad et Nour,
palestiniens de
Jérusalem-Est,
s'apprêtent à
immigrer à Paris.
Lui est chirurgien,
elle – actrice. Sur le
chemin de l'aéroport,
lyad est ramené à son
hôpital pour un cas
d'urgence. Leur départ
est suspendu et Nour va
remettre en cause leur
voyage et leur couple.



«Ma Bible - quand j'écris un scénario - est la Poétique d'Aristote. Mon premier long métrage, Atash / La Soif, est aussi très inspiré par Shakespeare. Dans Derniers jours à Jérusalem, mes autres sources d'inspiration étaient Scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman, Le dernier tango à Paris de Bertolucci, La nuit d'Antonioni et Le mépris de Jean-Luc Godard. Je voulais que l'histoire du couple commence par une blessure - une fille paumée et enceinte rencontre un chirurgien solitaire.»

« Pour moi, Jérusalem Est est un camp militaire israélien où vivent plusieurs centaines de milliers de Palestiniens. Cette histoire pourrait-elle se dérouler n'importe où ? D'un point de vue existentiel, oui - après tout, je parle de choses aussi universelles que le couple, la famille, la carrière... Mais les personnages de mon film et son atmosphère ont quelque chose de typiquement palestinien. »

« La localisation de l'intrigue dans la partie est de Jérusalem, une ville elle-même déchirée, porte la blessure à un niveau supérieur, métaphysique si on voudra. "Toute famille est malheureuse - chacune à sa manière", affirme le réalisateur palestinien Tawfik Abu Wael, citant Tolstoï, dans une note d'intentions. Le film explore et illustre cette thèse, sur le mode symbolique. Il ne montre pas une action, pas une parole qui ne renvoie à la blessure du couple, à sa géographie croûteuse, à ses cicatrices, à ses sutures rouvertes, à ses douleurs et à ses baumes. » Timothee Lechot *cinema.ch* 

Tawfik Abu Wael Tawfik Abu Wael est né en 1976, à Umm al-Fahm, une cité palestinienne en Israël. Diplômé en réalisation à l'Université de Tel Aviv où il travaille également aux archives du film. Il enseigne ensuite le théâtre à l'Hassan Arafe School de Jaffa. En 2001. il réalise Diary of a Male Whore, son premier court métrage, et le documentaire Waiting for Sallah Al-Din avant de tourner, en 2004, son premier long métrage de fiction. Atash / La Soif, qui remporte le prix Fipresci de la Semaine de la Critique à Cannes. Tawfik Abu Wael travaille également comme metteur en scène de théâtre.

# Fix ME (Documentaire, France/Palestine/Suisse, 2010, 98', C, VOSTF)



Raed, auteur réalisateur, a mal à la tête, au sens propre comme au figuré. Armé d'humour et d'une certaine ironie, il décide de se faire soigner et de filmer sa psychothérapie...

#### Raed Andoni

Né en 1967 en Cisjordanie, Raed Andoni mène un parcours d'autodidacte. Co-fondateur de « Dar Films », société de production indépendante basée à Ramallah et également de la société de production parisienne « Les Films de Zayna », il commence sa carrière en tant que producteur. Son premier documentaire en tant que réalisateur, Improvisation: Samir et ses frères (2005). produit en association avec Arte, a recule prix « Art et Culture » de la Compétition internationale du documentaire méditerranéen en 2006 et a été présenté dans de nombreux festivals internationaux. Fix **ME** est son premier long-métrage. Il a été présenté au Festival de Cannes en 2010.

« J'ai réalisé Fix ME motivé par des questions telles que :

« Qui suis-je ? » En tant qu'être humain, en tant que réalisateur, en tant que Palestinien, mais aussi en tant qu'individu.

Puis-je être MOI-MEME tout en vivant une telle réalité? Puis-je être un être humain faible et exprimer ma faiblesse? Puis-je oublier et ignorer mes souvenirs passés pour être capable de continuer à avancer? Etc. Dans un endroit comme la Palestine, ces questions n'existent pas. En tout cas on n'en parle pas ouvertement. Parce que quand on vit tous une même situation, à l'échelle d'une nation, il n'y a pas de place pour les questions individuelles.

En tant que réalisateur, artiste, humain et en tant que Palestinien, j'essaie de trouver ma propre place, mon propre espace dans cette réalité, tout en respectant et appréciant que les autres soient différents. Mais en ai-je le droit ? »

« La réussite de **Fix ME** réside dans la capacité du cinéaste à transformer ses interrogations en véritables questions de cinéma : comment filmer l'intimité, comment parler de la lutte collective, et, enfin comment trouver l'équilibre entre les deux ? Sans prétendre à des réponses, la manière si originale de poser ces questions témoigne de la maturité d'un cinéaste et offre ainsi une belle perspective pour le cinéma national palestinien ». Ariel Schweitzer *Les Cahiers du cinéma* 

## Sho Qostak, Part I / What Is Your Story

(Documentaire, France/Palestine/Oatar, 2011, 55', C, VOSTF)

Jamal, palestinien citoyen d'Israël va à la rencontre de cinq jeunes israéliens, issus de courants idéologiques différents. A travers différentes thématiques, chacun se définit ainsi là où il est. Au fil des paroles, se tissent peu à peu les récits de l'exil, de la peur de l'autre et de soi-même, de l'aliénation. Comment



trouver pour chacun la singularité du récit, et, au-delà de l'image réductrice de l'israélien bourreau, retrouver la personne ? Comment laisser une place à l'autre sans pour autant renoncer à exister ?

« La question de départ de ce film (...) réside dans cette question : 'Comment voir 'l'Autre'?' et dans le désir d'initier un dialogue de façon à provoquer un questionnement. 'L'Autre', qu'il soit israélien ou palestinien, selon le point de vue, est très souvent réduit à une entité stéréotypée, perçue spontanément comme inquiétante, fourbe, suspecte. L'idée était que Jamal aille interroger ceux qui représentent l'Autre, en l'occurrence le 'dominant', rencontré par hasard, sans le connaître encore, et sans qu'il le connaisse, afin de comprendre quel est son conflit intime, quel problème il a avec son histoire, et de voir comment il s'approprie l'Histoire – et laquelle, quel récit. (...) D'où le titre en Arabe Sho Qostak ? qui se traduirait en français par « C'est quoi ton histoire ?! », dans le sens aussi de « C'est quoi ton problème?! » ragemag.fr

## Pauline Carbonnier et Jamal Khalaile

Pauline Carbonnier est née en France Elle a travaillé en Asie où elle a réalisé plusieurs films documentaires. Auteure du scénario de Sho Qostak, Part I (What Is Your Story), elle est aussi co-réalisatrice du film en collaboration avec Jamal Khalaile Jamal Khalaile est le réalisateur, monteur, producteur d'origine palestinienne. Né à Acre en 1976, après les études en cinéma et montage à Jérusalem, il réalise les courts métrages Makhraj (2006) et **Mohamad in** the Campuira (2007), et la première partie de la trilogie **Sho Qostak, Part** I (What Is Your Story) (2012). Actuellement ils travaillent sur le développement de la deuxième partie du film, The First Supper.

# Selon expérimentel

## Salon expérimental I

Une série de films de 16mm qui expérimentent avec la lumière et l'obscurité, la durée et le rythme, la transparence, l'opacité et la réflexion, et l'inversibilité de l'intérieur et de l'extérieur.

### Sélection proposée par Pip Chodorov

Né à New York en 1965, Chodorov a composé des musiques de films dès 1972. Il a étudié les sciences cognitives à l'Université de Rochester (NY) et la sémiotique à Paris. Actuellement il travaille pour *Re : Voir Vidéo*, qu'il a crée en 1994, ainsi que pour la *Film Gallery*, première galerie d'art entièrement consacrée au film expérimental . Co-fondateur de *L'Abominable*, laboratoire de films sous forme associative à Paris, et il est modérateur pour le forum internet *FrameWorks*, consacré au cinéma expérimental.



Clouds (Royaume-Uni, 1969, 10', sans dialogues) de Peter Gidal

**Clouds** est une triple répétition complexe, avec des superpositions négatives entre trois fragments, chacun d'eux étant divisé en trois plans (discontinus). Le projet anti-illusionniste enclenché par **Clouds**, est celui du matérialisme dialectique. Il n'y a rien à l'intérieur de l'écran.

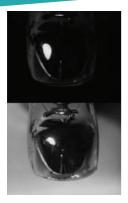


Blick aus dem Harmonischen Gefangnis (Regard de la prison harmonieuse)
(Allemagne, 1982, 11')

de Werner Nekes

Ce film est une réflexion poétique sur l'«Ombro Cinema», le cinéma des ombres, qui est à l'origine de la cinématographie. Le cinéma des ombres montrait au spectateur des tableaux de genre issus du monde entier

## SALON EXPÉRIMENTAL



White Light (Royaume-Uni, 1996, 22', sans dialogues) de Nicky Hamlyn

White Light consiste en des prises de vues extrêmement rapprochées de robinets chromés de salle de bain et leurs reflets - y compris de l'objectif de la caméra qui devient son propre sujet.



Field Studies (France, 1996, 10', sans dialogues) de Scott Hammen

Huit séries d'images, vingt-quatre images par seconde, prises entre février et novembre en Bourgogne et dans le Kent.



Fenêtres (France, 2003, 9', sans dialogues) de Michèle Bokanowski

Fenêtres : états intermédaires.



**Déperdition lointaine** (France, 2004, 11', sans dialogues) **de Dominik Lange** 

Une promenade à la campagne, en quête de la spiritualité perdue.

## Salon expérimental II

L'Academic Film Center (AFC) a été fondé en 1958. Sa longue histoire et les auteurs qui ont créé leur films et vidéos dans les studios de production AFC (Tomislav Gotovac, Radoslav Vladić, Kokan Rakonjac, Živojin Pavlović, Dragoslav Lazić, Sava Trifković, Milan Jelić, Ivan Obrenov, Vjekoslav Nakić, Ivko Šešić, Nikola Đurić, Bojan Jovanović, Miodrag Milošević, Miloje Radaković, Dejan Vlaisavljević Nikt, Igor Toholj,



Bob Miloshevic...), ont fait la réputation de cette institution emblématique. Depuis 1976, l'AFC a intégré le Centre Culturel de la Cité Universitaire de Belgrade. En outre 500 films de sa production, l'AFC possède une précieuse collection de films d'avant-

garde.

Parmi les nombreuses initiatives, l'AFC organise plusieurs festivals de film : Alternative Film/Video (depuis 2003) et le festival International du Film d'Animation BALK-ANIMA (depuis 2004). En 2012 l'AFC a intégré l'IFFS (International Federation of Film Societies).

#### Sélection propose par Dragomir Zupanc

Né à Ljubljana en 1946, diplômé à l'Ecole d'Art Dramatique de Belgrade dans la promotion d'Alexandre Petrovic, Dragomir Zupanc a réalisé plusieurs films et projets pour la télévision. Ses films, portraits sur les réalisateurs les plus importants de l'ex-Yougoslavie (Želimir Žilnik, Karpo Godina, Dušan Makavejev) de la série **Contribution à l'histoire du cinéma yougoslave** ont été présentés dans de nombreux festivals et ont été récompensés au festival de Bar, Belgrade, Gorica.

# Les mains des étendues violettes / Ruke ljubičastih daliina

de Sava Trifković, 1962, 16mm, NB, 11'

## **Composition / Kompozicija**

de Vjekoslav Nakić, 1970, 16mm, NB, 10'

## Voyage / Putovanje

de Bojana Vujanović, 1972, 16mm, Couleur, 5'

## De moi à toi / Od mene do tebe

de Mirko Avramović et Miodrag Tarana, 1972, 8mm, NB, 4'

## Voyelles / Samoglasnici

de Nikola Đurić, 1973, 16mm, Couleur, 10'

## Maison / Kuća

de Radoslav Vladić, 1977, 16mm, Couleur, 9'

## Organon / Organon

de Zoran Saveski, 1980, super 8, Couleur, 9'15"

## Fête / Praznik

de Bojan Jovanović, 1983, 16mm, Couleur, 11'

Vieseurege

#### Leviathan

(Documentaire, France/Etats-Unis/Royaume-Uni, 2012, 87', C, VOSTF)

avec Declan Conneely, Johnny Gatcombe, Adrian Guillette

En embarquant sur un chalutier pour dresser le portrait d'une des plus vieilles entreprises humaines, Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor témoignent, dans un flot d'images sidérant, de l'affrontement de l'homme, de la nature et de la machine. Tourné à l'aide d'une dizaine de caméras numériques ballottées au gré du



vent et des vagues, sanglées aux corps des pêcheurs, aux cordages du bateau, gommant tous repères, et où la mer et le ciel finissent par se confondre, ce documentaire nous avertit des menaces de la pêche intensive autant qu'il révèle la beauté foudroyante des entrailles de l'océan.

« Nous avons embarqué avec un intérêt : celui de révéler un monde, sans attentes particulières, ou plutôt qui défierait toute attente, y compris les nôtres. La plupart des documentaires sont anthropocentriques et pensent révéler un monde alors qu'ils ne font que rendre compte d'un discours, un point de vue réductible à de la prose, sans s'intéresser à la vie elle-même, telle qu'elle est vécue. Le cinéma permet pourtant et justement d'éviter ce piège absurde. Notre volonté était de relativiser le coté directorial que la plupart des documentaires ont par rapport à leur sujets, pour créer une représentation aux perspectives optiques et physiques multiples et à la fois bien plus intime devant ce qu'est la vie à bord d'un chalutier »

« Leviathan (...) est un documentaire expérimental montrant la brutalité du travail en haute mer, mais c'est aussi une expérience sensorielle, un film d'art et d'horreur.» Marie Lechner, next.liberation.fr

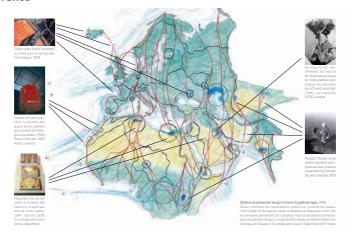
Festival de Locarno 2012 : Prix de la critique et Mention spéciale IndieLisbona – Prix du jury Festival de Belfort – Grand prix du jury Lucien Castaing Taylor et Véréna Paravel

Lucien Castaing-Taylor est né à Liverpool en 1966. Il a étudié l'anthropologie à University of Southern Carolina. Depuis 2002 il enseigne à Harvard où il est également directeur du Film Study Center et du Sensory Ethnography Lab. Lucien Castaing-Taylor a réalisé entre autres Sweetgrass (2009), Hell Roaring Creek (2010), et Into-thejuq (2012).

Véréna Paravel, de nationalité française, est née en 1971 et a fait les études en anthropologie à Toulouse. Parmi les films de Véréna Paravel figurent 7 Queens (2008), Interface Series (2009-2010) et **Foreign Parts** (2010) – prix du meilleur film et du meilleur premier film à Locarno 2010. Leurs œuvres ont sont dans les collections permanentes du MoMA à New York et du British Museum.

#### **PETER FEND**

#### Conférence



Reconnecter l'Europe avec son arrière pays écologique, l'Afrique au nord de l'équateur, en installant de vastes centres pour animaux, ou bien des marécages d'eau douce ou salée, sur les passages des oiseaux migrateurs.

Commencer par inonder des bassins au-dessous du niveau de la mer sur la côte atlantique de l'Afrique, au golfe de Gabes, en passant dessous le golfe de Syrte jusqu'à la dépression du Qatar en Egypte, et le long des côtes de la Mer Rouge, du golfe Persique, du golfe d'Odessa, et peut-être même dans le bassin de la mer Caspienne. Techniques à employer: des puits secs, des cages à oiseaux, des soues (pièges mortels), des champs d'éclairage, en disposant des tiges électro-conductrices, des canaux à plusieurs voies, des tranchées entre les bassins, des réserves de kératine pour réapprovisionner la chaine alimentaire, des plates-formes pour récolter les plantes aquatiques et des bateaux, et, bien sûr, une surveillance par satellite à la mesure des bassins.

« Ces projets, qui ont tous à voir avec la dégradation de l'environnement, sont d'une inventivité époustouflante et follement ambitieux. Leur point de départ est généralement un changement de paradigme. Par exemple, il faut penser la géographie en termes de bassins d'eau salée plutôt qu'en termes d'états nations. » artinamericamagazine.com

#### **Peter Fend**

Né en 1950, Peter Fend a fait très jeune l'expérience de l'immersion et de la survie en pleine nature. Il s'y sentait mieux que dans des fermes. De cela naît *Agriculture Ends, Art Takes Over*, avec Dennis Oppenheim et Gordon Matta-Clark, (1976-78). A Los Angeles et New-York de la fin des années 70 ses projets architecturaux dénoncent les dangers de l'urbanisation. Ils sont exposés mais pas réalisés. A la une de *Flash Art* (édition allemande) en 1979 : *City of the Dead*, où il montre des constructions de terre destinées aux animaux sauvages. En 1980 Peter Fend fonde Ocean Earth Development Corporation, avec Paul Sharits, Jonathan Crary et des artistes de Space Force qui sont actionnaires. Ils formulent un programme en 8 points.

En 1982 il commente et analyse l'état des océans et divers bassins dans le monde entier à partir des premières images des satellites pour NBC/BBC (Malouines) et CBS (Beyrouth). L'inventaire continue avec une carte des bassins des Caraïbes jusqu'aux Rocheuses.

De 1982 à 1989 le champ d'investigation couvre : Tchad/Libye, côtes libyennes, bases de missiles soviétiques, Tchernobyl, Nicaragua-Honduras et déforestation, l'impact de Amazonie sur le climat, circulation polaire, Liban, Mer du Nord.

De nombreux magasines présentent ses travaux dans: IEEE Spectrum, Earth Observation Quarterly, Paris Match, Die Weltwoche, Sunday Times, The Observer, International Herald Tribune, L'Express, des médias et chaînes de TV au Proche-Orient.

De 1988 à 2014 il expose à Venise, Sharjah, Cologne, Berlin, Graz, Vienne, Zurich, Francfort, Paris, Hambourg, Milan, Rome, Madrid, Barcelone, Marseille, Bruxelles, Hollande, les Midlands, l'Ecosse, Tokyo, Chicago, Linz...

Son projet de culture d'algues destinées à la récolte dans des structures posées dans l'océan avec l'architecte naval Marc Lombard est soutenu par le Ministère des Travaux Publics en France et la municipalité de Tokyo.

En collaboration avec des ingénieurs de l'Université d'Aberdeen il conçoit des structures de terre qui seraient installées dans les hauts plateaux d'Afrique du Nord, destinées à lutter contre la salinisation et la désertification.

En 2013, il expose à La Haye How Art Saves the World.

Peter Fend considère que l'artiste se doit d'être indomptable et a son rôle dans la gouvernance de l'état de la planète.



Avec ses soirées-évènements, le Festival tourne les pages de l'histoire de notre Europe en partenariat avec L'AAFEE, Confrontations Europe, la Fondation Evens, la Fondation Hippocrène, le Mouvement européen France... Notre Europe a plongé dans l'obscurité avec la grande guerre de 1914 qui a conduit à la catastrophe mondiale, avant de rejaillir dans la lumière dès 1946, quand Karl Jaspers nous invitait à reconstruire l'Europe, qu'il définissait comme une « tâche infinie », puis dans les années cinquante quand les Européens faisaient vœu de pardon et de promesse pour la paix et la réconciliation, et en 2004 quand ils fêtaient les retrouvailles avec les peuples de l'Est.

Deux soirées seront consacrées à l'année 1914 :

- -le 21 mars à la Fondation Hippocrène, avec la projection de Juste avant l'orage de Don Kent, suivie de la lecture de lettres de poilus et des chants de leurs femmes interprétés par Urszula Cuveillier, accompagnée au piano par Patrick Ivorra;
- -le **24 mars, au Studio des Ursulines,** avec la projection de **Les Hommes contre** de Francesco Rosi, en présence de Jean-Yves Brancy qui vient de rassembler l'extraordinaire correspondance entre Stefan Sweig et Romain Rolland\*, et qui nous lira quelques lettres entre les deux immenses écrivains.

Deux soirées seront consacrées à l'élargissement de l'Union européenne :

- -le **18 mars à l'Entrepôt**, avec la projection de **Trois couleurs : Blanc** de Krysztof Kieslowski, présentée par Alain Martin, et suivie d'un débat sur la place de la Pologne en Europe ;
- -le **12 avril à l'Entrepôt**, avec la projection de courts métrages primés par la European Film Academy

Une belle contribution du cinéma à la poursuite de cette tâche infinie

Claude Fischer Présidente de L'AAFEE

<sup>\*</sup>Stefan Zweig-Romain Rolland. Correspondance. Tome 1. 1910-1919. Albin Michel. 6 mars 2014.

## RENCONTRES ET ÉVÉNEMENTS

#### **Trois couleurs: Blanc**

(Fiction, Pologne / France / Suisse, 1994, 131', C, VOSTF) avec Julie Delpy, Zbiqniew Zamachowski, Janusz Gajos



## Krzysztof Kieslowski

(1941-1996) est diplômé de la célèbre école de Lodz, il commence sa carrière en réalisant les films documentaires. Son premier film de fiction **La Cicatrice** (1976) est encore très proche du documentaire social. En 1981 il tourne Le Hasard qui sera présenté à Cannes en 1987. Ce sont les dix films du **Décaloque** qui lui apportent la célébrité mondiale en 1988. Il est auteur de La Double vie de Véronique (1991) et de la trilogie **Trois** Couleurs: Bleu, Blanc, Rouge.

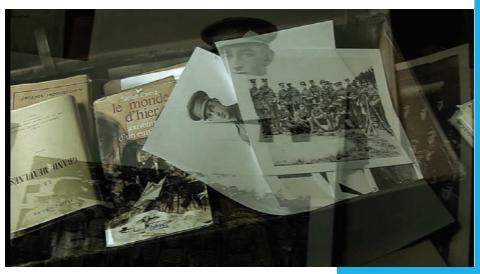
Karol, coiffeur polonais à Paris perd sa femme française, et avec elle tout ce qu'il avait en France, métier, économies, projets... De retour en Pologne il concocte une vengeance à la mesure de l'humiliation et des mésaventures qu'il a subies.

« De l'abracadabrant mâtiné de farce macabre, de la péripétie joyeuse qui se frotte à du grotesque grinçant. Ça fuse, sec et précis, avec pour seul fil conducteur cette évidence : à l'Est comme à l'Ouest, sur notre planète où le capitalisme triomphe, le corps humain, mort ou vivant, est la première valeur marchande. (...) Le cinéaste Krzysztof Zanussi, compatriote de Kieslowski, a souvent raconté son humiliation lorsqu'il voyait les intellectuels occidentaux passer le rideau de fer avec la curiosité malsaine de gens libres qui visitent une prison. On y pense, à la dernière image de **Blanc**, c'est-à-dire un peu trop tard : et si Dominique, en Pologne, payait à retardement pour l'Occident tout entier ? » Vincent Rémy, telerama.fr

Juste avant l'orage

(Documentaire, France, 90', 2013, C, VO)

avec Istvan Szabo, Jean Rouaud, Heinz Wismann, Volker Schlöndorff, Hélène Carrère d'Encausse



Des lieux historiques, un historien volontairement iconoclaste en guise de fil rouge, des archives rares, des visions de l'Histoire objectives, subjectives, singulières, cinématographiques, littéraires, musicales, philosophiques... Le documentaire part du principe que l'Histoire ne peut plus appartenir aux seuls historiens. Pour explorer six mois ayant précédé le 28 juin 1914 Don Kent, le réalisateur, parcourt les villes européennes emblématiques de cette époque.

« En regardant une vieille photo de mon grandpère trouvée dans les affaires de mon père, je me suis dit que je voulais essayer de comprendre, de sentir ce monde et les événements qui avaient pu conduire cet ouvrier du nord de l'Angleterre à se faire voler en éclat dans la boue des Flandres, cet homme qui a été happé par l'Histoire. » Don Kent

#### **Don Kent**

D'origine écossaise, Donald Kent est réalisateur de film documentaires et des émissions pour la télévision. Après les études en cinéma à l'Idhec (promotion 1968) et se forme ensuite aux côtés de Claude Ventura et de Maurice Dugowson, acquérant une grande maîtrise du direct. Pour lui « filmer relève de la poésie ». Il est auteur de Ballade pour une reine (2011), un documentaire sur la monarchie et la société britannique, à l'occasion du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II.

## Un jour ordinaire de la « Grande Guerre »

## Michèle Guyot-Roze,

Présidente de la Fondation Hippocrène

Paul GUYOT, mon grand-père, a 28 ans au moment de la déclaration de guerre. Licencié en droit, il prépare le doctorat et le concours d'agrégation tout en exerçant la profession d'avocat à Troyes. Il est mobilisé dès la déclaration de guerre. Le texte qui suit est celui de ses carnets de route, écrits jour après jour, parfois heure après heure, pour garder trace des évènements auxquels il est confronté et des impressions qu'il en retire. Il me semble que c'est un document exceptionnel par son naturel - il n'y a trace d'aucune préoccupation littéraire- et par l'image qu'il donne de l'héroïsme tranquille qui fut celui de millions de combattants, brutalement arrachés à leur vie pacifique et projetés dans les horreurs d'une guerre implacable. Cet extrait a été rédigé au tout début du conflit: il révèle toute l'incompréhension devant la cruauté de cette guerre qui va devenir une des périodes des plus sanglantes de notre histoire et toute l'émotion qui saisit mon grand-père lorsqu'il découvre les dévastations au fur et à mesure de l'avancée des troupes et des combats.

Dimanche 13 Septembre 1914 - Réveil à 5 heures. Départ de Lenoncourt à 9 heures 30.

Les ruines d'Haraucourt. Jamais plus qu'ici les horreurs de la guerre ne se sont amoncelées, et le but semble avoir été de réaliser la parole terrible : il ne restera plus pierre sur pierre. L'odeur d'incendie emplit l'air. Les fenêtres sont démantelées, les maisons éventrées, l'église effondrée. C'est le deuil, c'est la ruine. Et pourtant ce village eut son activité! Cette église, en d'autres dimanches a retenti joyeusement, appelant de nombreux fidèles. Cette école a vécu et a semé la lumière. De toute cette activité, rien ne reste et, devant ce néant, les larmes vous montent aux yeux. Plus terrible que le combat est cette évocation des ravages de la guerre.

Nous continuons sur Trévie, puis nous traversons un bois à droite. C'est ici encore le lendemain des combats. A la détresse des choses succède la détresse des hommes. Des morts français et allemands jalonnent les côtes. Et pourtant la nature est très belle. La vue porte très loin sur Amance, sur Delme, sur les Vosges, qui apparaissent légèrement bleutées. C'est toujours le même contraste entre cette belle nature, éternellement jeune et la guerre, œuvre de mort

De nombreux objets sont abandonnés sur le champ de bataille par les deux armées en présence. A côté des équipements jetés pèle mêle, se trouvent de nombreux livres de prières tant pour les catholiques (Bavière) que pour ceux de l'église évangélique. Ainsi des disciples de la même religion, ayant la même foi, et les mêmes espérances de l'au-delà, pouvant prononcer les mêmes prières et invoquer les mêmes protections, arrivent à s'entretuer.

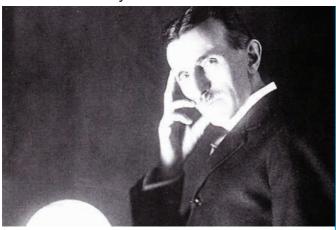
La soirée s'avance sur les mêmes positions où une tranchée est organisée. Au loin, les Vosges s'estompent dans le brouillard de la nuit, tandis qu'Amance, le Pain de sucre et Malzéville s'illuminent. Nuit dans la tranchée. Le temps commence à se refroidir sérieusement et, malgré un grand manteau gris, on grelotte le matin.

#### Soirée avec Arts Arena

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 évènements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Son partenariat institutionnel inclue Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont gratuitement ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

Tesla: Master of Lightning (Documentaire, USA, 87, C, VOA)

avec Stacy Keach



Il existe plus de 700 brevets à son nom dans le domaine de la technologie. La vie de Tesla, cet inventeur et visionnaire de génie, personnage à la fois controversé et incompris, nous est révélée dans ce documentaire précis, construit autour de ses propres écrits autobiographiques et scientifiques.

#### **Robert Uth**

Depuis vingt ans Robert Uth dirige un service de production d'émissions de télévision à Washington où a produit de nombreux films et programmes pour des entreprises et des associations caritatives dans le monde entier. Il a écrit et réalisé Living Double Lives (sur le nucléaire) et **The Spirit** of Cooperation (sur le mouvement coopératif aux Etats-Unis). Il a reçu de nombreux prix et récompenses, dont les Chris Award pour ses programmes en matière d'éducation et premier prix de la compétition internationale Casa de las Ciencias pour Scientific Diffusion Videos

## Soirée Cinéma d'Azerbaïdjan

#### Studio des Ursulines

## All for the Best / Hər şey yaxşılığa doğru

(Fiction, Azerbaïdjan, 1997, 36', NB, VOSTF)

avec Yashar Nuri, Eldaniz Zeynalov, Cahangir Aslanoglu, Firudin Mehdiyev, Mukhtar Maniyev, Ajdar Hamidov



**Vagif Mustafayev** Réalisateur et scénariste, Vagif Mustafayev est diplômé de la Haute École des réalisateurs et scénaristes de Moscou. Il est l'Artiste du Peuple de la République d'Azerbaïdjan et Secrétaire de l'Union des Réalisateurs de l'Azerbaïdjan. Vaqif Mustafayev a été vice-ministre de la culture de 2001 à 2006. puis président de la chaîne de télévision indépendante SpaceTV. L'Académie Nationale des Arts et Sciences du Cinéma de la Russie lui a attribué la médaille d'Or pour sa contribution au cinéma. Il est auteur de **Bayin ogurlanmasi**, (1985), The Scoundrel (1988), **Fransiz** (1995) et National Bomb (2004).

Les événements se déroulent pendant le conflit arméno-azerbaïdjanais à propos du Haut-Karabakh. L'arrivée d'un cerceuil sans identité inaugure une suite de situations comiques.

4 prix au Festival international du court-métrage d'Oberhausen (1998)

## The Swing of the Coffin Maker

(Fiction, Allemagne, 2012, 29', C, VOSTF)

avec Shamil Suleymanli, Rasim Jafarov, Gurban Ismailov, Emin Samedzade



En Azerbaïdjan, Yagub vit une vie isolée avec son fils Musa, handicapé mental, qui l'aide dans son travail de menuisier. La relation entre père et fils est difficile, jusqu'au moment où Yagub apprend la maladie grave de Musa.

Meilleur court-métrage à Sehsüchte 2012 Student Academy Award 2012 (Bronze) Golden Award Beijing 2012

#### Elmar Imanov

Né en 1985 à Baku, en Azerbaïdjan, il vit en Allemagne depuis 1998. Entre 2006 et 2012 Elmar Imanov fait ses études à l'International Film School à Cologne. Son film de fin d'études, The Swing of the Coffin Maker a été nominé pour le Studio Hamburg Young Talent Award dans catégorie Meilleur réalisateur. Il a reçu un Student Academy Award du Meilleur film étranger en 2012.

#### **Galerie Italienne**

Installée à Paris depuis 2001, la Galerie Italienne se consacre à la fois à la promotion et à la production de pièces en éditions limitées de designers contemporains. Devenue une référence, la collection d'Anna et Alessandro Pron mélange de nouvelles créations de Mattia Bonetti, Johanna Grawunder, Marco Zanuso Jr., Nucleo, Giorgio Vigna, Maria Grazia Rosin, Gianni Osgnach, Zaha Hadid, Klaus Lichtenegger, Walter Visentin et bien d'autres à des pièces historiques d'Ettore Sottsass, Alessandro Mendini, Andrea Branzi, Alessandro Guerriero, Gruppo Alchimia... La Galerie a organisé les expositions de Pietro Ruffo, Paolo Grassino, Francesco Sena. Alessandro Sciaraffa et Paolo Leonardo, mais aussi des photographes Stefano Cerio, Anna Vivante et Paolo Pellegrin, suite à la collaboration débutée avec Magnum. Depuis 2011. la Galerie Italienne ouvre la nouvelle Galerie Italienne ART. entièrement consacrée à l'art italien à Paris. Aujourd'hui, elle continue d'avancer sur cette même voie mêlant différentes activités artistiques, s'affirmant ainsi comme une plateforme soutenant le dialoque entre les arts.

### L.A. Unfinished/L.A. Nedovrseno

(Documentaire, Croatie, 2008, 60', C, VOSTA)

de Igor Mirković

#### Lovro Artuković

(né en 1959 à Zagreb) est peintre et graphiste contemporain. Diplômé de l'Académie de Beaux Arts de Zagreb, il a enseigné à l'Ecole d'arts plastiques appliqués et de design et a été professeur, entre 1994 et 2003, à l'Académie de Beaux Arts. Son travail a également inspiré le court métrage Theft (2004) de Lukas Nola. Depuis 2003 il vit et travaille à Berlin.



Le peintre Lovro Artukovi**ć** crée un tableau monumental sur la signature des accords de Dayton à Berlin.

Vernissage – exposition du tableau

Repress

(Fiction, Norvège, 2013, 19', C, sans dialogues)

de Chris Erichsen avec Röde Hagnell, Maya Vorland, Ansar Mahmood, Daniel Krister



Un ciné-poème inspiré par la tragédie du 22 juillet 2011 à Oslo.

« Les images ne mènent pas à la conclusion, plutôt à la culmination de l'idée que nous vivons beaucoup de choses ensemble, mais que l'expérience en est différente pour chacun. » Einar Guldvog Stålesen, Mørkets opplevelser, Radio Norvégienne, 16 Mai 2013.

Chris Erichsen, né à Copenhagen en 1955, il est musicien, écrivain et cinéaste. Il a été, dans les années 70, membre du célèbre groupe rock norvégien The Most Værste! Chris Erichsen a débuté comme réalisateur avec le court-métrage I see you I see you (2008) - "une confrontation de cultures en développement, habilement présentée en image et en son" – qui a reçu le prix Film Police au Festival de court métrage norvégien.

## Kraj milleniuma

(Court métrage, Serbie, 1995, 15', C, sans dialogues)

de Nikola Stojanovic

La guerre yougoslave – l'enfer en sept fragments. La vision de Tomislav Peternek, photographe.

Vernissage – exposition de photographies de Tomislav Peternek



**Tomislav Peternek** (né en 1933) commence sa carrière de photographe à la maison d'éditions *Svetlost* (Kragujevac), puis il travaille à Belgrade pour *Borba, Sport and world, Mladost, Yugoslav review, and Economical policy.* De 1970 jusqu'à la fin de sa carrière il a été rédacteur en chef du service photographique de *NIN* magazine. Il a travaillé également dans le domaine de la photographie appliquée, publicitaire, de la mode et sous-marine. Il a enseigné le photojournalisme à L'Université de journalisme à Belgrade. Tomislav Peternek vit et travaille à Belgrade.

## Langues dans le panorama cinématographique européen

#### Conférence-débat

Depuis ses débuts, le Festival L'Europe autour de l'Europe a présenté les films provenant de 47 pays de la Grande Europe, tournés en 35 langues. Tous les films projetés au Festival ont été sous-titrés en langue française.

Cette expérience nous a mis devant une multitude de questions d'ordre pratique, linguistique, technique, financier et philosophique.

Pratique : ne serait-il pas plus pratique de montrer les versions des films sous-titrés en anglais ou simplement tournés en anglais ?

Linguistique : les "petites" et les "grandes" langues, les langues plus ou moins cinématographiques, traduction et adaptation pour le cinéma – création des sous-titres.

Technique : incruster ou projeter les sous-titres, repérage, moyens techniques de mise en œuvre.

Financier : les coûts du sous-titrage – jusqu'où ?

Philosophique : a-t-on le droit de priver un film de sa "voix" originale ?

Débat sur le sous-titrage entre les traducteurs, professionnels de sous-titrage, législateurs européens en matière de langues, cinéastes, producteurs et programmateurs de chaines de télévision.

La conférence est proposée aux professionnels du cinéma et au grand public.

#### Lettres de Platon

#### Maison d'Europe et d'Orient

Lecture des extraits de Lettres de Platon dans le cadre de l'hommage au cinéma grec

par Vicky Hatzopoulou et Joachim Zuber de Vivero.

« Cependant je ne cessai pas d'observer l'état des choses et la politique en général, en attendant que quelque heureux changement me donnât l'occasion d'agir. Mais je finis par me convaincre que tous les états de notre temps sont mal gouvernés, et que leurs lois sont tellement vicieuses qu'elles ne subsistent que par une sorte de prodige. Je tirai alors cette conséquence honorable pour la vraie, philosophie, qu'elle seule peut tracer les limites du juste et de l'injuste, soit par rapport aux particuliers, soit par rapport aux gouvernements, et qu'on ne peut espérer de voir la fin des misères humaines avant que les vrais philosophes n'arrivent à la tête des gouvernements ou que, par une providence toute divine, ceux qui ont le pouvoir dans les États ne deviennent eux-mêmes philosophes. » Lettre VII Platon, Œuvres complètes, vol. II.

## Schoolyard / Προσύλιο

(Fiction, Grèce, 2013, 10', C, sans dialogues)



Un jour ensoleillé, Athènes, 2013, une cour d'école. Explosion de couleurs et d'émotions.

## Washingtonia

(Fiction, Grèce, 2014, C, 24', VOSTA)

#### de Konstantina Kotzamani



Washingtonia est la variété de palmier importée à Athènes pour les JO. Dans le film, Washingtonia est aussi Athènes. **Washingtonia** est un film sur l'amour.

#### Sur l'obscurité

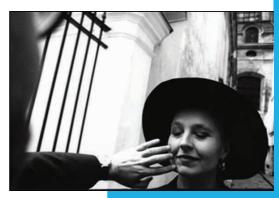
L'obscurité n'a jamais présenté pour moi une surface noire ou le carré noir sur fond noir de Malévitch. Il s'agit d'une expérience corporelle et pas seulement visuelle qu'on a l'habitude de comparer à une perception bidimensionnelle. L'obscurité n'a jamais été pour moi une surface lisse mais surtout un volume où l'on peut demeurer en tant que corps. Bien entendu, il s'agit d'un espace infini et pas seulement d'une illusion d'infini, ce qui nous arrive lorsque nous fermons les yeux. L'obscurité comme infini est pour moi un espace sans retour où j'erre en compagnie des sujets qui essaient d'exister au-delà de la nacelle d'Aaron, c'est-à-dire au-delà du fleuve de l'oubli. C'est là, où, de facon prématurée, je rencontre aussi des visages d'autrefois qui ont disparu à jamais dans les vaques de l'oubli. Il s'agit donc d'une errance qui est à la fois fatale mais aussi douloureuse parce qu'elle ne suppose jamais le retour au point de départ mais seulement une petite espérance d'un achèvement possible. Cependant, on sait très bien que ce royaume de l'indéfinissable est là pour toujours comme un goût d'éternité imposé de facon brutale dans la continuité d'une vie. On peut mieux comprendre cette obscurité si on la compare avec l'expérience d'Hadès grec où les sujets ne sont que des ombres et comme telles, le seul souvenir de l'existence d'autrefois. Si l'on vit les ténèbres comme une forme d'infini, il faut abandonner l'illusion d'un achèvement possible parce que l'Eurydice qu'on porte en soi s'est dissipée à jamais à cause d'un simple retour du regard maladroit. Mais pour nous autres les aveugles, Eurydice ne marche jamais derrière nous mais plutôt devant, parce que nous sommes les seuls héritiers légitimes du Dieu grec Eros qui vit dans les ténèbres. Pour cette raison, notre image se trouve dans la proximité absolue, dans l'amour fatal d'Eros qui ne supporte pas la distance. Ainsi, mon expérience de l'obscurité est comme un acte d'amour qui se répète à l'infini lorsque la lumière de mon troisième œil touche les objets de ce monde sans fin. Vivre l'obscurité en tant que volume signifie donc ne jamais oublier la proximité matérielle d'un corps, même si celui-là nous fait peur par sa froideur des enfers.

Pour surmonter l'obscurité en tant que volume, il faut y apporter l'amour de notre propre corps, ce qu'Ulysse a saisi lorsqu'il rencontra l'ombre de sa mère. Il lui à fallu offrir à l'âme de sa mère la chaleur de son propre sang pour qu'elle se rappelle son existence terrestre encore à la mesure de l'existence humaine. Dans le monde des ténèbres, les plus faibles lueurs réveillent en nous quelques espérances qu'au-delà de cet infini fatal, il y ait peut-être un horizon des possibles auquel on voudrait encore croire. Il ne faut donc pas fuir l'obscurité mais plutôt accepter son jeu de va-et-vient, ses règles de passage au-delà du visible. Pour cela, les ténèbres sont aussi une forme de sagesse car c'est seulement la nuit que la chouette s'envole (comme disait le bon vieux Hegel) et peut-être, en poursuivant le vol de cet oiseau nocturne, nous pourrons, au loin, percevoir la lumière du matin. Bien entendu, c'est justement cela qu'il faut essayer de trouver dans les ténèbres, une petite aurore par ci par là, c'est-à-dire l'aube du jour, qui commence chaque matin, et les plus beaux matin sont surtout au petit matin.

Evgen Bavcar Février 2014

# **Le Photographe aveugle** (Documentaire, France, 26', C, VOSTF)

Portrait d'Evgen Bavcar, philosophe et photographe, devenu aveugle à douze ans. Il retourne son destin grâce à une volonté étayée par sa passion et le refus de la fatalité. Aujourd'hui ses photos sont exposées partout en Europe. "Voler" puis fixer sur pellicule quelque chose qui ne lui appartient pas lui procure un sentiment de plaisir. Il découvre qu'il peut posséder ce qu'il ne voit pas. Mais cet invisible, il le voit mieux que les autres.



« Il n'y a pas seulement de l'image dans ses photographies : il y ajoute du temps. C'est comme s'il photographiait une émotion dans la durée ». Christian Monvoisin

« Le temps sous toutes ses formes est la substance même du film **Le Photographe aveugle**, **Evgen Bavcar**, de Natalia Bogdanovska. La voix d'une horloge parlante annonce au début qu'il est dix-sept heures, et dans la dernière séquence qu'il est dix-sept heures et quelques minutes. Mais cette brève durée n'est pas la longueur réelle du film, dont la matière temps est celle des ténèbres » Yvonne Bolmanne

La Maison Européenne de la Photographie, en partenariat avec le Festival l'Europe autour de l'Europe, a choisi de présenter Le photographe aveugle en présence de sa réalisatrice Natalia Bogdanovska. Au-delà de l'argument européen, qui réunit les deux associations, la MEP a toujours été sensible aux mutations de l'image et aux expériences nouvelles qu'elle suscite. Depuis sa création, en 1996, la photographie contemporaine est au cœur de la programmation de la MEP, qui s'inscrit dans le paysage culturel comme un lieu de découvertes, de débats et de rencontres.

Natalia Boqdanovska Natalia Boqdanovska est journaliste, reporter d'images de formation. Après avoir travaillé durant plusieurs années à la télévision, elle s'est orientée vers la réalisation de films documentaires. En 2005 elle intègre l'école de cinéma EICAR à Paris, elle achève son cursus en réalisant un court métrage **Le Fiancé**. Son documentaire Le Photographe aveugle (2009) a été présenté à Moscou, à Cannes et à la télévision russe. Depuis 2010, elle vit et travaille à Paris, elle réalise des films documentaires et institutionnels, elle est également photographe. Elle a écrit un scénario original sur le compositeur Serqueï Rachmaninoff pour la société Richard Wagner – productions.

## La Maison Européenne de la Photographie

La Maison Européenne de la Photographie programme 4 à 5 cycles d'expositions par an. Elle présente d'une part des artistes mondialement reconnus - comme Sebastião Salgado, Helmut Newton, Alice Springs, William Klein, ou encore Henri Cartier-Bresson - mais aussi de jeunes talents. Elle abrite une bibliothèque de 29 000 ouvrages, un auditorium de 90 places, une vidéothèque avec un millier de films en libre consultation et une librairie spécialisée.

#### Martin Parr - Paris Carte Blanche



Paris. Le Louvre. 2012 © Martin Parr / Magnum Photos / Galerie kamel mennour

Depuistrente-cinq ans, **Martin Parr** photographie des scènes de la vie ordinaire qui ont le don de nous prendre au dépourvu, pressentant la vulnérabilité inhérente en chacun de nous. Martin Parr nous propose ici des vues parisiennes : des Champs-Élysées au Bourget, des défilés de mode au salon de l'agriculture en passant par Paris Plage ou le défilé du 14 juillet... Avec une soixantaine de clichés - inédits ou plus anciens -, le plus anglais des photographes nous présente sa vision de la capitale.

Né en 1952, Martin Parr entre à l'agence Magnum en 1994. Après des études de photographie à la Manchester Polytechnic, il s'intéresse à la photographie documentaire notamment à travers l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson. Fin observateur du monde occidental, Martin Parr dénonce avec humour les dérives de notre société, du tourisme de masse à l'ennui qui semble habiter la jet-set internationale. Il pose son regard aigu et ironique sur de petites scènes quotidiennes. Martin Parr est l'auteur de nombreux ouvrages et a reçu de grands prix, dont celui de la Royal Photographic Society et le prix Erich Salomon du photojournalisme.

## Fouad Elkoury - Le plus beau jour



© Fouad Elkoury

**Fouad Elkoury,** photographe et vidéaste libanais, présente, dans une installation de plusieurs diaporamas vidéo, sa deuxième exposition à la MEP. « Tout est parti d'un poème d'Etel Adnan *To live in a time of war / Vivre en temps de guerre*, que je tenais à illustrer. Avec le temps, et au gré des associations d'images, ce souhait s'est transformé en une projection multiple, une sorte de pièce en trois actes qui raconte plusieurs histoires à la fois. »

#### Luciano Castelli - Self-Portraits



Luciano and the Swan, 1976 © Luciano Castelli

Luciano Castelli est peintre, graphiste, photographe et sculpteur suisse. L'exposition présente une large sélection d'autoportraits, réalisés entre 1971 et 1986, ainsi qu'une sculpture-vidéo monumentale. Elle dévoile également pour la première fois la correspondance de Luciano Castelli et Pierre Molinier suite à leur rencontre en 1974, ainsi qu'une série inédite de portraits de l'artiste réalisés par Molinier.

#### Barbara Luisi - Œuvres récentes



**Barbara Luisi** traduit visuellement ce qu'elle ressent en jouant de la musique. A 17 ans, elle commence la photographie, avec un Leica M6, développant elle-même ses photos. Elle décide plus tard de se consacrer entièrement à la photographie. Elle s'exprime à travers des portraits souvent liés au théâtre ou la musique - des paysages ou des vues de corps humains.

Blue Caribbean Night © Barbara Luisi

#### **Bruno Mouron et Pascal Rostain - Famous**



Orson Welles dans sa voiture, Paris, 1982 © Bruno Mouron / Pascal Rostain

Le travail de **Bruno Mouron** et de **Pascal Rostain** répond à notre curiosité autant qu'il nous dérange, mais ce faisant, dessine une réflexion plastique et explore nos comportement sociaux. La MEP présente ici deux séries : "Famous", portraits de stars, photographiées avec ou sans leur accord, et "Autopsie", inventaire des poubelles de célébrités.

## Jean-Michel Fauquet - L'œil du signe



© Jean-Michel Fauguet

Les œuvres de **Jean-Michel Fauquet** combinent dessin, peinture et sculpture, pour arriver a des photographies proches de l'estampe. Il s'agit surtout d'un travail d'atelier, où le sujet, fabriqué à partir de matériaux pauvres, est un prétexte pour initier chez le spectateur un récit qu'il élabore à partir de sa propre mémoire et de son imaginaire. Tel un alchimiste, il utilise des procédés de tirage et des papiers originaux et insolites.

## Soirée Regard sur la vie monastique



## Voie de l'amour / Пут љубави

(Documentaire, Serbie, 2009, 16', C, VOSTF)

de Branko Stanković

L'histoire du moine Ambroise devenu ami de la louve Alfa et d'autres animaux sauvages.

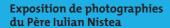


## Studenica

(Documentaire, Serbie, 2008, 28', C, VOSTF)

de Dragomir Zupanc

L'Académie spirituelle d'été de la jeunesse musicale au monastère Studenica vue par un peintre.



Le Père Iulian Nistea (n. 1972) a une double formation, en mathématiques et en théologie, développée entre Cluj-Napoca, Sibiu, Bucarest et Paris. Prêtre manifestant une fervente vocation missionnaire, il coordonne différentes revues, réalise des émissions de radio et explore le potentiel médiatique de l'internet. L'appareil photo de reporter se transforme graduellement en instrument de création artistique.



### Rencontre avec Krzyzstof Zanussi

Président du Jury Krzyzstof Zanussi présente son film

# La vie de famille / Zycie Rodzinne

(Fiction, Pologne, 1971, 91, C, VOSTF)

avec Maja Komorowska, Jan Kreczmar, Daniel Olbrychski



Un jeune ingénieur, Wit, est appelé par télégramme au chevet de son père malade. Son père veut que Wit revienne s'occuper de la famille et de leur petite usine. Mais Wit ne consent pas à sacrifier sa vie personnelle pour satisfaire la vie de sa famille.

En compétition à Cannes en 1971

« La vie de famille est un portrait fataliste de la vie, de la société et de la famille, partant du principe qu'il est impossible d'échapper au passé ou de s'évader dans un avenir 'utopique'. Dans le film de Zanussi tout est à la fois relatif et lié, et la société est un élément dont on ne peut s'échapper, pas plus qu'on ne peut y trouver refuge. » senseofcinema.com

#### L'atelier de création sonore de Branislava Stefanović



Branislava Stefanović Professeur à la Faculté des Arts dramatiques, metteur en scène de théâtre. de télévision et de radio. Lauréate de plusieurs prix : Radio Belgrade, Prix FEDOR, Prix Futura, Prix Ohrid. Prix de la Radio nationale de Suède, Prix EUROPA - Berlin. Elle est auteure de Black Box installation sonore, Glass box - galerie sonore mobile, atelier de son 'Absorbing **Resonate Sound'** au Resonate Belgrade 2012, Belgrade Stock **Exchange** au 53 October salon, Belgrade 2012 et THE SOUND Lesson #01 HUB -qalerie 12 new media, Belgrade 2013. Elle est fondatrice et directrice de **soba64**, Laboratory for Experiencing Sound FDU.

### Réalisation de portrait sonore pour L'Europe autour de l'Europe

#### Lumière et obscurités

#### BLINDFOLD

blindfold on microphone on headphones on following and absorbing the sound portrait sonore de

soba64 est le centre qui crée le lien entre l'art (son, lumière, image, espace...), technologie et science (physiologie, philosophie, médecine...): le son comme pratique vitale qui franchit tous les murs possibles et même ceux qui ne le sont pas. soba64 a signé son premier protocol de coopération avec le Laboratoire acoustique de School of Electrical Engineering de Belgrade (professeur Miomir Mijić et professeur Dragana Šumarac-Pavlović), et avec National Association for Development and Enhancement of Regenerative Medicine, Belgrade (Président Amira Fazlagic, MD PhD).

# soba64 - manifest - Branislava Stefanović sound experiencing laboratory

**soba64** is an open space for broadening human ability to listen & experience the power of being in sound/sound creating through body high-technology soul

### Jury de la 9<sup>ème</sup> édition du festival L'EUROPE AUTOUR DE L'EUROPE

### Krzysztof Zanussi,

Président du Jury

Krzysztof Zanussi est un réalisateur, scénariste et producteur polonais. L'auteur de La Structure du cristal (1969), Illumination (1973), La constante (1980), La vie est une maladie sexuellement transmissible (2000), Le coeur sur la main (2009), il est également directeur de Studio TOR et professeur de cinéma à l'Université de Silésie et à EGS (European Graduate School).

#### Pierre-Henri Deleau,

Membre du Jury

Pierre-Henri Deleau, délégué général du Festival de Pessac, a été également co-fondateur et le premier délégué général de la Quinzaine des réalisateurs. Il est à l'origine de diverses manifestations en France comme à l'étranger, entre autre, FIPA et le Forum du cinéma européen à Strasbourg (1996-2001).

#### Giacomo Battiato,

Membre du Jury
Scénariste, réalisateur et écrivain italien. Il
adapte Roland Furieux d'Arioste Le Choix
des Seigneurs. Après Stradivarius, interprété
par Anthony Quinn, il réalise Cellini, l'Or et le
Sang. Il signe Le Jeune Casanova, et Karol,
l'homme qui devint pape. Avec le film
Résolution 819, il reçoit le prix Chalais et, à
la 43éme Mostra de Venise, le Prix du Meilleur
Film de télévision pour Il cugino americano.
Giacomo Battiato publie son premier roman
Fuori dal cielo en 1996.

## Menelaos Karamaghiolis,

Membre du Jury
Menelaos Karamaghiolis est réalisateur
et producteur grec, l'auteur de Elaias
Aigli (1987), le documentaire Rom (1989),
Black out (1998), J.A.C.E. (2011). Il a réalisé
de nombreux projets pour la télévision
et la Third Channel de la Radio nationale
grecque. Ecrivain, il publie nouvelles,
essaies et articles.



### Bob Swaim,

Membre du Jury

Robert Swaim est réalisateur franco-américain. L'auteur de La Nuit de Saint Germain des Prés (1977), La Balance (1982), Half Moon Street (1985), L'Atlantide (1992), Le défi (1998), Nos amis les flics (2004). Il est l'un des directeurs de l'Association Équinoxe. Il dirige l'École internationale de création audiovisuelle et de réalisation (EICAR).

# Films en compétition pour le PRIX SAUVAGE

### My Love Awaits Me by the Sea de Mais Darwazah Allemagne/Palestine/Jordanie/Qatar, 2013

**Mouton de Gilles Deroo, Marianne Pistone** *France, 201*3

Shirley: Visions of Reality de Gustav Deutsch Autriche, 2013

**El futuro de Luis López Carrasco** *Espagne*, 2013

Free Range de Veiko Ounpuu Estonie, 2014

**The Gambler d'Ignas Jonynas** *de Lithuanie/Lettonie 201*3

**A Thousand Times Goodnight** d'Erik Poppe Norvège/Suède/Irlande, 2013

The Last Sentence de Jan Troell Suède/Norvège, 2012

The Enemy within de Yorgos Tsemberopoulos *Grèce, 201*3

### **INDEX AUTEURS**

Al \A/1 T£1.		A A - 11 A A - +1	60
Abu Wael, Tawfik	79	Muller, Mathias	68
Andoni, Raed	80	Mustafayev, Vagif	96
August, Bille	15	Naki <b>ć</b> , Vjekoslav	85
Avramović, Mirko	85	Nekes, Werner	83
Balabanov, Alexei	35	Nikola Stojanovi <b>ć</b>	99
Bielik, Pal'o	16	Oksman, Sergio	69
Bogdanovska, Natalia	46	Ounpuu, Veiko	10
Bokanowski, Michèle	84	Oztürk, Bülent	68
Brady, Cathy	69	Panayotopoulou, Penny	64
Breien, Anja	38	Papatakis, Nico	50
Buharov, Igor & Ivan	76	Paradjanov, Gueorgui	46
Carbonnier, Pauline	81	Paravel, Véréna	87
Cassavetes, John	17	Petrovi <b>ć</b> , Aleksandar	46
Castaing-Taylor, Lucien	87	Pialat, Maurice	23
Darwazah, Mais	5	Picchi, Cristina	69
Deroo, Gilles	6	Pistone, Marianne	6
Deutsch, Gustav	7	Poppe, Erik	11
Đuri <b>ć</b> , Nikola	85	Reiniger, Lotte	24
Erichsen, Chris	99	Ronkainen, Mika	25
Fonseca, Miguel	69	Rosi, Francesco	26
García Ibarra, Chema	69	Ruiz, Raoul	28
Gidal, Peter	83	Sakaridis, Yannis	65
Girardet, Christophe	68	Sandberg, Øyvind	75
Gleize, Thibault	76	Saura, Carlos	29
Grecu, Mihai	76	Saveski, Zoran	85
Grozeva, Kristina	69	Serra, Albert	30
Hamilton, Omar Robert	69	Sevastikoglou, Pétros	66
Hamlyn, Nicky	84	Sheridan, Jim	53
Hammen, Scott	84	Slaboshpytskiy, Myroslav	69
Imanov, Elmar		Stankovi <b>ć</b> , Branko	106
Ivančić, Stefan	97	Starewitch, Ladislas	
Jancso, Miklos	77		55
Jensen, Knut Erik	42	Stelling, Jos	31
•	74 8	Stone, Jamie	69
Jonynas, Ignas		Szabó, István	57
Jovanović, Bojan	85	Szabolcs, Tolnai	77
Kadar, Jan	71	Szczepanska, Ania	72
Karamaghiolis, Menelaos	52	Tarana, Miodrag	85
Kassila, Matti	21	Tarkovsky, Andrei	32
Kent, Don	93	Thyberg, Ninja	77
Khalaile, Jamal	81	Trifkovi <b>ć</b> , Sava	85
Kieślowski, Krzysztof	92	Troell, Jan	12
Klos, Elmar	71	Tsemberopoulos, Yorgos	13
Kotzamani, Konstantina	101	Uth, Robert	95
Koulmasis, Timon	52	Valchanov, Petar	69
Krakov, Stanislav	20	Van Avermaet, Tom	68
Kuhn, Jochen	69	Vladic, Radolslav	85
Lange, Dominik	84	Vujanovi <b>ć</b> , Bojana	85
López Carrasco, Luis	9	Wei, Hu	68
Loznitsa, Sergei	68	Welles, Orson	33
Lundby, Ellen-Astri	75	Zanussi, Krzysztof	107
Maybury, John	22	Zeman, Karél	73
Mirkovi <b>ć</b> , Igor	98	Zupanc, Dragomir	85
Mouratova, Kira	47		-
	• • •		

# **INDEX FILMS**

A Story for the Modlins	69
A Thousand Times Good Night / Tusen ganger god natt	11
All for the Best / Har sey yaxsiliga dogru	96
Andréi Roublev / Андрей Рублев	32
Attractive Illusion	66
Au nom du père / In the Name of the Father	
Blick aus dem Harmonischen Gefangnis	54
Cantate / Oldás és kötés	83
	44
Changement de déstinée / Перемена участи	49
Célébration de 1600 ans de l'Edit de Milan à Niš en 1913 / Милански	19
едикт 1600 година	
Cinéastes	52
Clouds	83
Coastal Life / Å seile sin egen sjø	75
Composition/ Kompozicija	85
Cut	68
Death of a Shadow / Dood van een schaduw	68
De moi à toi/ Od mene do tebe	85
Déperdition lointaine	84
Des monstres et des hommes / Про уродов и людей	36
El futuro	9
En découvrant le vaste monde / <b>Познавая белый свет</b>	48
Everlasting Moments / Maria Larssons eviga ögonblick	62
Exland	76
Fenêtres	84
Fête/ Praznik	86
Field Studies	84
Le Calvaire de la Serbie / Голгота Србије	20
Fix Me	80
Flowers of evil / Цвеће зла	77
Free Range / Ballaad maailma heakskiitmisest	10
Goya / Goya en Burdeos	29
Houses with Small Windows	68
Histoire de ma mort/ Història de la meva mort	30
Ils sont tous partis / Все ушли	46
Je veux aussi / <b>A Tome xory</b>	
Jump / Skok	37 69
Juste avant l'orage Klimt	93 28
The state of the s	
Kraj millenijuma	99
L.A. Unfinished / L.A. Nedovrseno	98
L'Accordeur / Настройщик	48
La Lampe au beurre de yak	68
La Photo / Η Φωτογραφία	59
La Semaine bleue/ Sininen Viikko	21
La Vie de famille / Zy cie rodzinne	107
Le Baron de Crac / Baron Prásil	73
Le Miroir aux alouettes / Obchod na korze	71
Le Photographe aveugle	103
Le Roman du renard	56
Letter	68
Le Viol / Voldtekt	39
Les Aventures du prince Ahmed / Die Abenteuer des Prinzen Achmed	24
Les Derniers jours à Jerusalem	79
Les Emigrants / Utvandrarna	62
Les Hommes contre / Uomini contro	27
Les mains des étendues violettes / Ruke liuhičastih dalijna	85

Les Murs autour de la prison/Murer rundt fengselet	41
Les Pâtres du désordre / Οι Βοσκοί της Συμφοράς	51
Leviathan	87
Love is the devil / Love Is the Devil : a Study for a Portrait of Francis Bacon	22
Maison/Ku <b>ć</b> a	85
Marie Krøyer	15
Mélodie pour orque de barbarie / <b>Мелодия для шарманки</b>	49
Migrations/ Seobe	46
Morphine/ Морфий	37
Mouton	6
My Home in Honningsvag	74
My Love Awaits Me by the Sea	5
Mystery / Misterio	69
Morning	69
Nico Papatakis - Portrait d'un franc-tireur	52
Nous filmons le peuple!	72
Nuclear Waste / Ядерні відходи	69
Orbit ever after	69
Organon / Organon	85
Othello / The Tragedy of Othello : The Moor of Venice	
	33
Persécution / Forfølgelsen	40
Pleasure	77
Quarante quatre rebelles / Styridšatstyri	16
Rembrandt fecit 1669	31
Repress	99
Retour de l'armée serbe victorieuse / Повратак српских ратника	19
RUDDERLESS / KORMÁNYELTÖRÉSBEN	76
Sang finnois, coeur suédois/ Laulu koti-ikävästä	25
Sans titre / Voldtekt	41
Schoolyard/ Προαύλιο	101
Septembre, une femme seule / September	64
Shadows	18
Shirley: Visions of Reality	7
Sho Qostak, Part I (What Is Your Story)	81
Soles de primavera	77
Solvorn	41
Stopover in Marshlands / Uppehåll i myrlandet	61
Studenica	106
Sunday 3 / Sonntag 3	69
Tesla: Master of Lightning	95
The Enemy within / Ο Εχθρός Mou	13
The Gambler/Lošejas	8
The Last Sentence / Dom över död man	12
The Swing of the Coffin Maker / Die Schaukel Des Sargmachers	97
The Voice of Life / Livets rost	74
The Waves / As ondas	69
Though I Know the River Is Dry	69
Trois couleurs : Blanc	92
Un jeu sérieux / Den allvarsamma leken	40
Van Gogh	23
Visages / Ansikter	40
La Voie de l'amour / Пут љубави	106
Voir un bateau naviguer / Å se en båt med seil	41
Voyage / Putovanje	85
Voyelles / Samoglasnici	85
Washingtonia	101
White Light	84
Wild Duck	65
Yoik Fever / Joikefeber	
TOIN I CVCI / JOINCICOCI	75

# L'Europe aime les festivals européens



Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et ac cessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA 2007-2013 de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA 2007-2013 reconnait l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant chaque année près d'une centaine d'entre eux dans toute l'Europe.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2013, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA 2007-2013 a programmé plus de 20.000 projections d'œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 3 millions de cinéphiles.

MEDIA 2007-2013 a le plaisir de soutenir la g<sup>ème</sup> édition du FESTIVAL L'EUROPE AUTOUR DE L'EUROPE et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

Union Européenne PROGRAMME MEDIA 2007-2013

http://ec.europa.eu/culture/media/fundings/festivals/index en.htm

#### Les lieux

Cinéma l'Entrepôt, 7/9 rue Francis de Pressensé, 75014 Paris, T: 01 45 40 07 50, M° Pernety

Auditorium Jean XXIII - Mutuelle Saint-Christophe, 277 rue Saint-Jacques, 75005 Paris, RER B Port Royal, Luxembourg

Centre culturel de Serbie, 123, rue Saint Martin, 75004 Paris, T: 01 42 72 50 50, M° Rambuteau

Arts Arena - Columbia Global Centers | Europe, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris, T: 01 76 73 92 84, M° Vavin

Fondation Hippocrène, 12 rue Mallet-Stevens, 75016 Paris, T: 01 45 20 95 94, M° Jasmin ou Ranelagh

Galerie Italienne, 75 rue de la Fontaine au Roi, 75011 Paris, T: 01 49 29 07 74, M° Couronnes

La Filmothèque du Quartier Latin, 9, rue Champollion, 75005 Paris, T: 01 43 26 70 38, RER B Saint-Michel

Institut finlandais, 60 rue des Écoles, 75005 Paris, T : 01 40 51 89 09, M° Cluny la Sorbonne

Institut hongrois / Cinéma V4, 92 rue Bonaparte, 75006 Paris, T: 01 43 26 06 44, M° Vavin

Maison européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris, T: 01 44 78 75 00, M° Saint Paul

La Pagode, 57bis rue de Babylone, 75007 Paris, 75014 Paris, T: 01 45 55 48 48, M° Saint-François-Xavier

### Les lieux

Maison d'Europe et d'Orient, 3 passage Hennel, 75012 Paris, T : 01 40 24 00 55, M° Reuilly Diderot

Maison des Associations du 14e, 22 rue Deparcieux 75014 Paris, Tel 01 53 63 31 50, RER B Denfert-Rochereau

Studio des Ursulines, 10, rue des Ursulines, 75005 Paris, Tél.: 01 56 81 15 20, M° Censier Daubenton

# Maison Européenne de la Photographie

5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris

Les abonnés du Festival bénéficient d'un tarif réduit pour les expositions de la MEP du 26 mars au 30 avril sous présentation de la carte Amis du Festival :

**Martin Parr** – Paris

Fouad Elkoury - Le plus beau Jour

Luciano Castelli - Self-Portraits

Barbara Luisi - Œuvres récentes

**Bruno Mouron et Pascal Rostain** – Famous **Jean-Michel Fauquet** - L'œil du signe

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires (informations actualisées sur le site).

www.evropafilmakt.com

Rejoignez-nous sur







Adhesion AAFEE (Pass du Festival) à partir de 50  $\in$  ; Étudiants 20  $\in$ 

## Partenaires institutionnels et privés



























### Partenaires associés



























































### Partenaires médias



**CAFEBABEL** 





